



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

**LAUREA MAGISTRALE IN
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

Valoriser la relation entre l'industrie, la population et le territoire armentierois
depuis 1846 : la patrimonialisation de la brasserie Motte-Cordonnier

Enhancing the relationship between industry, people and the Armentier territory
since 1846: the heritagization of the Motte-Cordonnier brewery

Relatore: Prof. Giovanni Luigi Fontana

Laureanda: Florine Sophie Marie Muller
matricola: 2097632

Anno Accademico 2023/24

TPTI

Titre : Valoriser la relation entre l'industrie, la population et le territoire armentierois depuis 1846 : la patrimonialisation de la brasserie Motte-Cordonnier

Résumé

Étudier l'origine du développement du complexe industriel d'Armentières permet d'appréhender l'importance du château-industriel Motte-Cordonnier. Ce travail de contextualisation de l'industrialisation a pour vocation de comprendre ce qui fait patrimoine sur le territoire et pourquoi. Le caractère identitaire d'une production comme la brasserie repose sur l'exploitation de ressource territoriale, l'étude de cet espace est d'autant plus importante, car pendant longtemps, le territoire a été réduit à sa position stratégique pendant les conflits militaires. La compréhension de la conjonction par les entrepreneurs et de la ville a permis de tirer profit du territoire à l'aide des innovations techniques. La capacité à évoluer au rythme de la société se ressent et les entreprises participent à une forme de gestion collective des territoires, ils les régissent comme les politiques. Les stratégies managériales et commerciales se développant à cette période, Motte-Cordonnier a promu un produit de qualité produit en quantité, alliant modernité et tradition. L'industrialisation a entraîné des conséquences sociales et économiques importantes, notamment par le paternalisme de la brasserie, améliorant les conditions de vie des ouvriers et renforçant leur sentiment d'appartenance à l'entreprise. Le patrimoine de la brasserie est à la fois matériel et immatériel, nécessitant une protection juridique. Le projet de réhabilitation actuel vise à préserver ce patrimoine en transformant l'ancienne usine en un complexe aux fonctions aussi bien immobilier, que culturel, environnemental et social. Ce projet est essentiel pour maintenir la mémoire industrielle locale néanmoins, la ville protège peu son patrimoine et les projets de réhabilitation divisent restreignant de ce fait la visée patrimoniale multiple.

Title: Enhancing the relationship between industry, people and the Armentière territory since 1846: the heritagization of the Motte-Cordonnier brewery

Abstract

Studying the origins of the development of the industrial complex in Armentières provides an insight into the importance of the Motte-Cordonnier industrial castle. The aim of this work is to put industrialisation in context, to understand what makes up the area's heritage and why. The identity of a production such as brewing is based on the exploitation of territorial resources, and the study of this area is all the more important because, for a long time, the area was reduced to its strategic position during military conflicts. The understanding of the conjecture by entrepreneurs and the city has enabled the territory to be exploited through technical innovation. The ability to evolve at the pace of society is felt and companies participate in a form of collective management of territories, they govern them like politicians. As managerial and commercial strategies developed during this period, Motte-Cordonnier promoted a quality product produced in quantity, combining modernity and tradition. Industrialisation had important social and economic consequences, notably through the brewery's paternalism, improving workers' living conditions and strengthening their sense of belonging to the company. The brewery's heritage is both tangible and intangible, requiring legal protection. The current redevelopment project aims to preserve this heritage by transforming the former factory into a complex with real estate, cultural, environmental and social functions. This project is essential to maintain the local industrial memory, but the city does little to protect its heritage, and the rehabilitation projects are divided, restricting the multiple heritage aims.

Patrimoine industriel - Università degli studi di Padova

Mots-clés : Patrimoine industriel, brasserie, réhabilitation, histoire sociale, territorialisation

Keywords: Industrial Heritage, Brewery, Rehabilitation, Social History, territorialisation

Remerciement

L'écriture de ce mémoire fut un long travail ponctué de multiples questionnements et remise en question sans le concours de nombreuses personnes, il m'aurait été difficile d'aller à terme de ce projet. Dans un premier temps, je souhaite remercier tous les professeurs qui nous ont donné des enseignements durant ce master. Je souhaite notamment saluer particulièrement Giovanni Luigi Fontana, qui a dirigé ce mémoire avec grande patience. Son expertise sur le patrimoine italien m'a permis de prendre du recul sur mon sujet et ainsi de pousser mon argumentaire plus loin. Mes remerciements à Hugo Peschiutta et Anne-Sophie Rieth pour leurs éclairages bienveillants lors de période de doute.

Je souhaite saluer aussi Jeroen Fabri, un des acteurs du projet de réhabilitation de la brasserie Motte-Cordonnier. Il a su m'expliquer la complexité de mon terrain d'étude en me le présentant avec objectivité et en me donnant les sources et contacts afin de mener ma recherche. Je remercie également la famille Motte-Cordonnier qui, malgré un emploi du temps chargé, a su m'accorder du temps pour m'orienter dans mes recherches d'archives. Le personnel des archives municipales de la mairie d'Armentières a lui aussi participé à ce mémoire, notamment Camille Cattau qui s'est fortement investi.

J'aimerais également souligner l'importance de l'entourage dans cet exercice notamment celui de la promotion 16 du programme TPTI. Mes camarades m'ont énormément apporté tant sur des réflexions personnelles que professionnelles ouvrant le regard vers d'autres problématiques moins centrés sur ce que nous expérimentons au quotidien en France. Je remercie également mes amis et ma famille de m'avoir fait grandir jusqu'ici et m'avoir donné les moyens de pouvoir accéder à un tel master.

Table des matières

Résumé.....	I
Remerciement.....	III
Introduction	1
Chapitre 1. La brasserie et le territoire d’Armentières dans la course à l’industrialisation depuis le milieu du XIXème siècle.....	16
A/ Ressources stratégiques et cascade d’innovation, du boom textile aux diverses industries.....	16
1) La pré-industrie ; des savoirs-faires locaux nécessaire à l’industrie.....	18
2) bouleversement des transports.....	22
3) Les ressources du sol	34
4) Nouvelle organisation du territoire d’Armentières grâce aux innovations	42
B/ Le développement de l’usine Motte-Cordonnier sur le territoire.....	52
1) L’entrepreneurs déploie une nouvelle stratégie.....	54
2) Investissement massif en recherche et développement	62
3) Croissance et stratégie de vente	75
Chapitre 2. L’évolution de la brasserie Motte-Cordonnier, un facteur et un témoin de l’évolution socio-économique d’Armentières	83
A/ Les ouvriers à l’usine et l’usine dans le foyer.....	84
1) L’évolution des conditions de travail	84
2) Familles ouvrières et meilleure condition de travail.....	88
3) Idéal du bon ouvrier et de l’usine familiale	92
B/ La brasserie omniprésente dans la vie culturel et sociale de la cité	96
1) Le calendrier rythmé par les entreprises	97
2) Les lieux de sociabilité organisé par l’entreprise Motte-Cordonnier	102
3) Un attachement palpable des ouvriers à la brasserie.....	105
Chapitre 3. Une lente patrimonialisation du patrimoine industriel Armentierois ; la complexité du projet de réhabilitation de la brasserie.....	109
A/ Cadre juridique et social de la protection du site Motte-Cordonnier	109
1) L’architecture révélatrice d’un patrimoine à protéger	110
2) La protection juridique fractionné du patrimoine matériel	114
3) La difficile protection du patrimoine immatériel	119
B/ Projet de valorisation : un projet complexe.....	122
1) Une réhabilitation soumise au besoin immobilier de la métropole lilloise	124
2) Attirer une nouvelle population active.....	128
Conclusion du mémoire.....	139
Bibliographie	143
Annexes.....	149

Introduction

DEFINITION DU SUJET

La basserie-malterie Motte-Cordonnier comme le château industriel qu'elle est marquée par son apparence et son histoire, à la croisée de différents domaines elle s'est inscrite dans les mémoires comme un incontournable de la région. L'usine appartient à différents domaines de la recherche ce qui la rend si intéressante en effet, elle est la somme de relation entre l'homme, la technique et son territoire pour donner une industrie à la fois typique de la région et de l'époque, mais dans un même temps singulier.

Le développement de l'industrie et la croissance est nécessairement liée au territoire qui l'accueille, sans différentes ressources déjà présente un changement dans le système de production ne peut s'opérer et il n'est donc pas possible de se tourner vers l'industrie. Le territoire admet donc une définition polysémique défini différemment par la géographie ou les différentes sciences sociales néanmoins dans notre cas la synthèse des deux approches est primordiale. D'après la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, il s'agit d'un espace plus ou moins délimité « qui présente une certaine unité ». Admettons ainsi une définition plus géographique, néanmoins dans ce mémoire, l'aspect social et culturel ne peut être négligé, ce territoire est une unité qui peut être reliée par une collectivité humaine et/ou gouvernée dans ce but. Bernard Debardieux évoque une appropriation de l'espace purement géographique par un l'humaine, cela admet une emprise de l'homme sur la nature, c'est exactement dans ce cas que notre sujet se situe. L'industrialisation et le résultat de l'utilisation des ressources d'un espace donnée dans un but économique. La gestion de cet espace permet sa définition, cet espace est imaginé et transformé par l'humain, un pouvoir local ou national s'exerce de ce fait. Ce territoire regroupe donc un ensemble de caractéristiques naturel, politique, sociale, économique et culturel.

Notion très discutée, les causes de l'industrialisation ont été fortement contesté durant ces dernières décennies par conséquent la définition par elle-même a évolué. D'après le CNRTL, l'industrialisation est « un processus complexe qui permet d'appliquer à un secteur, à une branche de l'économie, des techniques et des procédés industriels qui apportent

rationalisation et hausse de productivité », cette définition place donc innovation au cœur du changement de système productif néanmoins il faut rappeler qu'il y a une coexistence avec les production traditionnel et que la manière de procédé change mais que ce changement de l'organisation de lieux de production n'induit pas un arrêt de la production de produit traditionnel et qu'au contraire cela s'appuie sur les ressources du territoires. De ce fait, ce mémoire retrace le tournant industriel comme un processus, plus que comme un changement brutal importé depuis l'Angleterre. L'ancrage local est le support de l'industrie, la brasserie repose sur l'utilisation de céréale issu de l'agriculture de proximité, à laquelle on applique des procédés scientifiques afin d'obtenir une boisson alcoolisée.

Nous évoquons donc la somme de trois entités qui communique entre elle, et se co-définisse. Les interactions entre elles sont nombreuses et surtout, on parle de coexistence, l'une de ses entités peut difficilement vivre sans les autres. La somme de l'industrie, de la population et du territoire créé l'identité Armentéroise, et l'usine en fait la synthèse, c'est en quelque sorte une illustration des relations d'interdépendances. La valorisation peut prendre autant de forme qu'il y a de site néanmoins, elle repose sur une action conjointe de différents acteurs du secteur, cette notion est étroitement liée avec le développement local. Cette action en est un facteur, en effet, c'est la manière concrète pour s'inscrire dans la préservation de l'histoire locale, or, on sait que l'histoire locale permet d'axer les politiques territoriales à venir.

Comme l'industrialisation, la patrimonialisation est un processus qui induit une prise de conscience de la valeur d'un bien ou d'une culture ou technique, le patrimoine peut être aussi bien matériel qu'immatériel. La définition du CNTRL se concentre sur l'aspect politique, néanmoins, on peut rajouter une notion humaine d'après la définition de Erika Bossum¹, cette chercheuse fait mention de la capacité des individus locaux de se sentir concerné par un lieu, ou une pratique et de déclencher sa protection. La patrimonialisation est par conséquent le début de l'action collective pour protéger un patrimoine.

¹ BOSSUM Erika, *Valorisation et interprétation du patrimoine hydroélectrique dans le paysage contemporain en Italie*, Paris, IHMC, 2015.

INTERET DU SUJET

« Entre rejet et fascination, fierté du travail pour les uns, évocation de la souffrance qu'il provoque pour les autres, les friches déchaînent les passions », Emmanuelle Réal utilise ces mots pour évoquer les enjeux de la réhabilitation de friche industrielle. L'héritage industriel revoit à des émotions, il fait face à des mémoires vives, car elles renvoient au bouleversement d'une société et au changement des cadres de vie. Ce patrimoine est collectif, il concernait une ample part de la population du Nord de la France, il touche presque chaque famille. L'industrie évoque la vie de la population Armentérioise, la brasserie a rythmé la vie de ses ouvriers aussi bien de ceux qui y travaillaient que le reste de la population qui a pu consommer le fruit de leur travail. L'industrie a rythmé la vie des habitants au travail et dans la vie privée, créant une communauté. En effet, l'intérêt de ce mémoire réside dans la présentation de ce qui permet de parler de patrimoine dans le cadre de l'industrie. Démontrer l'impact de l'industrie sur les paysages : environnementaux, sociaux, économiques et culturels, est nécessaire pour inclure cette période laborieuse dans l'histoire local et global.

Le sujet de la brasserie est un cas intéressant, car cette entreprise s'est développée parmi un tissu industriel dense constitué principalement de textile, de ce fait, c'est un cas singulier par sa croissance spectaculaire depuis l'adaptation des innovations techniques, managériales et commerciales. Il est clair que la pluridisciplinarité du sujet est un défi, faire le lien entre l'histoire sociale, économique, technique est nécessaire pour valoriser le patrimoine industriel et brassicole régional. La richesse du sujet est de retracer à travers une étude de cas de produit local d'un phénomène global de transformation du territoire.

Finalement, l'actualité du projet de réhabilitation permet d'observer comment préserver cette histoire industrielle par le biais d'un édifice, malgré un contexte d'hostilité des pouvoirs publics d'une métropole en expansion. Il est aujourd'hui intéressant d'étudier cette usine, car elle fait désormais l'objet de patrimonialisation émanant d'une volonté populaire de raconter cette histoire laborieuse qui a forgé le territoire à travers l'exploitation de ses ressources locales. La relation entre innovation technique et évolution du territoire, est l'objet de ce travail.

CADRE SPATIO-TEMPORELLE

Comme le projet ambitieux de l'entreprise, ce mémoire nécessite une approche simultanée de différents phénomènes intervenant dans un court laps de temps. Bien que progressive, les évolutions sont rapprochées et corrélées ce qui rend complexe la compréhension des causes de chaque événement intervenant depuis l'industrialisation progressive du territoire du début du XIXe siècle. Ainsi, bien qu'est évoquer un processus qui prend racine dès le début du XIXe siècle, le choix d'un événement précis est complexe. L'industrialisation est le résultat d'événements multiples néanmoins, un tournant est engagé avec la première ligne de chemins de fer qui relie la région à la capitale. En 1846, s'implante la ligne de train Paris-Lille en ayant déjà le projet de la relier à une ligne de Lille à Calais passant par la ville d'Armentières. À partir de cet événement, la ville investit massivement dans une nouvelle organisation de l'espace urbain et rural. Bien que pas corrélé directement avec la brasserie, le train déclenche un regain d'intérêt pour l'industrialisation qui aura un impact fort sur l'entreprise Motte-Cordonnier qui peut s'insérer progressivement dans ces flux. Cette recherche retrace les évolutions jusqu'à ce jour de la brasserie et du territoire sur lequel elle a choisi de s'implanter stratégiquement. Une étude contemporaine a été envisagée en raison du regain d'intérêt actuelle pour la brasserie et de l'élaboration d'un projet de réhabilitation alors que la plupart des usines de la ville ont été démolies.

La recherche concerne l'espace urbain et rural de la commune d'Armentières, l'étude des campagnes et de la ville permet d'appréhender l'ancrage rural des usines dans un premier temps ainsi que l'élargissement des frontières poreuses entre villes et campagnes. L'analyse du contexte qu'offre la « cité de la toile » à la brasserie est primordiale, c'est pourquoi l'étude s'étend à toute la ville et ses alentours, en tant que complexes industriels, il est difficile d'évoquer une industrie dans évoquer l'industrie de manière générale dans l'espace. Finalement, prendre en compte les frontières de la métropole lilloise est nécessaire, car aujourd'hui les décisions concernant l'urbanisme, et par conséquent les friches, dépendent de ce regroupement de ville.

METHODE ET SOURCE

Pour effectuer la recherche qui suit, la consultation d'archives fut le début de la recherche, rechercher des sources au sein des archives publiques et privés. Les sources sont très dispersées du fait de la fermeture de l'entreprise, elles ont été transférées entre différents lieux laissant des vides dans l'histoire. Les archives de la ville d'Armentières et de lu département du Nord sont les plus fournit en ce qui concerne les archives ouvertes à tout public. Les archives du monde du travail, quant à elle, offre du contexte à l'industrialisation de la ville néanmoins la principale source d'information demeure la famille et les ouvriers qui ont conservé de nombreux objets et des sources orales primordiale. Les sources sont nombreuses pour étudier ces phénomènes, les acteurs actuels ont en leur possession différents types de sources provenant des origines de l'industrialisation jusqu'à l'état des lieux de 2017. Les sources sont aussi bien des images que des cartographies, document officiel comme demande de permis de construire, déclaration chiffrée, ou encore correspondance, publication et source archéologique. Néanmoins, cette diversité ne cache pas les pertes liées aux difficultés du siècle dernier. La ville d'Armentières fut fortement impactée par les guerres successives et les fermetures massives des ateliers textiles, de ce fait, de nombreuses sources du début XXe ont disparu. Pour aborder le thème des archives, dans le cas de la brasserie Motte-Cordonnier, l'approche holistique permet de contextualiser l'entreprise dans son ensemble. En effet, il est primordial de voir dans quel cadre ont été produites les archives, et les archives permettent de comprendre l'environnement de l'entreprise. Il faut aussi remettre la brasserie dans un espace donné et un moment donné, cela est permis grâce à une conservation optimale des documents en possession de la famille et des autorités locales bien que certaines sources ont été détruit pendant les guerres mondiales. Le travail sur ces sources fut riche de découverte, croiser ses documents et les étudier afin d'extraire des faits objectif à occuper une partie de la période d'étude. Les données extraites, j'ai pu créer des documents d'annexes permettant d'illustrer mes propos. Une conférence organisée par l'Université François Rabelais de Tours, appelé Alcool et Sociétés m'a aussi aiguillé dans la création de ma bibliographie. L'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation à lui aussi permis de contextualiser la consommation de bière dans le temps. La visite de la ville a aussi permis d'observer le style architectural régional et ainsi comparé avec la documentation qui l'évoque. De plus, la visite de la cité de la dentelle et de la mode de Calais fut aussi très riche, car elle a permis d'entrevoir ce qui pouvait être fait pour la préservation du patrimoine. Ce lieu, imaginé comme un musée interactif, défend un patrimoine

technique et architectural lié à l'industrialisation d'une production traditionnelle. Pour ce qui est de la compréhension des actualités de la brasserie, j'ai tenté de contacter les différents acteurs et décisionnaires du projet néanmoins le projet en cours est soumis à des rebondissements imprévu entravant mes recherches. Les relations entre acteurs étant conflictuelles et faisant l'objet de poursuite judiciaire, les acteurs ont pu se rétracter avant rencontre ou demeurer inaccessible. La personne à l'initiative fut malgré cela présent pour répondre à mes questions, ces rencontres furent précieuses pour la compréhension des politiques territoriales appliqué à la friche. La suite de la création de ce mémoire fut ponctuée de lecture, dans un premier temps de texte généraux puis plus particulier.

PROBLEMATISATION

L'élaboration de la problématique a été complexe, la pluridisciplinarité compliquant sa mise par écrit, prendre en compte tous les aspects autour de la croissance de la brasserie Motte-Cordonnier demeurât un défi. Il est difficile de retracer l'évolution sans traiter de chaque aspect du contexte local et général. En effet, il faut prendre en compte le contexte avant l'industrialisation. Le Nord de la France est un de ces territoires qui a été fortement transformé par l'homme depuis le XIXe siècle. En effet, la région du nord de la France et particulièrement la ville d'Armentières est un territoire reconnu pour son développement industriel notamment aux XIXe et XXe siècles avec l'implantation sur le territoire de nombreuses usines descendantes des petits ateliers manufacturiers. Ce bassin industriel est singulier par son climat et sa terre peu propice au développement d'une agriculture productiviste avant l'ère industrielle. La richesse du territoire n'a été que considéré à partir du développement des usines textiles. La physionomie de la ville d'Armentières depuis lors a été chamboulé jusqu'à devenir ce qu'on appelle la « cité de la toile ». Avant cet essor, le territoire était juste considéré à cause de sa position stratégique dans les conflits avec l'Angleterre. Les abords de cette petite ville fortifiée étaient donc très ruraux, avec un écosystème très particulier et faiblement transformé par l'homme, cela le différencie du reste du territoire français. L'essentiel de la population était réuni dans la ville fortifiée et le reste de la population vivait dans de petites fermes. Ce développement de production à partir du XIXe siècle n'est cependant pas moins rationnel, le territoire à d'autres ressources naturelles bien qu'elles n'aient été envisagées qu'à partir de l'innovation technique apportée par la « révolution industrielle ». La comparaison de cette réalité du territoire, avant l'implantation massive d'industrie, et du territoire actuelle évoque la transformation par et pour l'industrie de l'espace urbain et rural. Ce constat fait émerger la question suivante qui jalonne tout ce travail, comment la brasserie a changé l'environnement social, économique et l'écosystème en développant une stratégie entrepreneuriale innovante et en quoi cela conditionne la patrimonialisation des usines de la ville jusqu'à nos jours.

QUESTION / HYPOTHESES

Les questions auxquelles ce travail aspire à répondre sont multiples car il se doit de retracer les différentes périodes de l'histoire industriel d'une ville, d'un secteur et d'une entreprise. On peut déceler trois périodes différentes et se demander ce qui entraîne des changements structurels et en quoi des évolutions conjoncturelles globales influencent l'évolution de l'entreprise. En effet, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle la brasserie Motte-Cordonnier s'insère dans l'évolution de la société française et européenne, et qu'elle agit en réaction. Les entreprises selon ce postulat ont une capacité à comprendre le monde pour entreprendre, et cette caractéristique fait la croissance de l'industrie. L'industrialisation n'est donc pas un changement spontané mais le résultat d'une somme d'action de l'homme, notamment en recherche et développement. De plus, l'aspect collectif de ce phénomène prendrait son sens tant l'organisation de la ville, facteur clés pour les nouvelles stratégies entrepreneuriale, a été une négociation entre la population et les instances politiques. Les choix des usines ont également répercussion sur le domaine public. L'industrie est le résultat de relation réciproque défiant les frontières de biens privés/ biens public, d'espace urbain/ espace rurale, de tradition / modernité...

La civilisation industrielle transcende les espaces car elle organise la ville en nouveau pôle, et cette Brasserie réinterprète les sociabilité et solidarité. La bière est transformée en produit sociale, partagé au sein de la société, c'est certes une volonté de l'entrepreneur mais il s'agit par ailleurs d'un besoin de la population. L'hypothèse étant que le changement profond des structures jusque-là connu par la population conduit un besoin de se rattacher à des savoir-faire locaux et ancestraux. La bière devient un produit social. L'entreprise se pose comme héritière de ce qui s'est passé avant et montre que la modernité est gage d'amélioration des conditions de vie. Les changements environnementaux provoqués par les industries ont donc été toléré par les individus dans la mesure où elle commercialiser un produit du terroir. Le rôle social du produit n'est pas évident, mais aujourd'hui il est le témoin des pratiques de consommation des habitants, et fait l'objet de la fierté. Le cadre économique et sociale de la fière devrait faire l'objet de classification, la question est pourquoi l'industrie brassicole est considéré tardivement comme patrimoine. La réponse attendue à la question et une rupture du lien entre les politiques publics, le territoire et la population face au souvenir de la désindustrialisation. La perte de ces lieux de rencontres est un souvenir douloureux pour certain,

la symbolique qui se cache derrière la déchéance du complexe industriel rend les discussions compliquer concernant la patrimonialisation.

ETAT DE L'ART

La pluridisciplinarité du sujet fait qu'il relève de l'articulation de plusieurs champs de recherches, par conséquent, il est nécessaire de retracer les différents courants de pensée, la recherche contemporaine tends à adopter une démarche plus pluridisciplinaire prenant en compte par exemple dans l'histoire économique des logiques sociales. De ce fait, il est intéressant de faire dialoguer différents auteurs provenant de différentes disciplines.

Dans un premier temps, cette étude s'applique à mobiliser différents auteurs autour de la notion d'industrialisation. Cette dernière est en constante évolution, de nombreux scientifiques aussi bien économistes, sociologue et historiens ont chercher à définir, mais surtout à élaborer les causes et conséquences d'un tel changement de système productif. L'industrialisation reste pour beaucoup étroitement corrélée avec le concept de « révolution industrielle », le terme de révolution induit un changement brutal, tel que défini par les économistes anglais et théorisé en France par Adolphe Blanqui dans « Essai sur les progrès de la civilisation industrielle »². La notion telle que développé dans un premier temps donné une large place au changement d'économie passant d'un système primaire à secondaire, ainsi la cohabitation entre agriculture et industrie semblait contradictoire. Simon Edelblutte ³a critiqué cette version en effet, l'industrie est dépendante des produits ruraux, ce faisant aujourd'hui l'ouvrage explicite l'évolution agricole subordonné par les industriels. De plus, la vision développée par les économistes du XIXe siècle émet le caractère humain et social dans l'industrie, Friedrich Engels⁴ sert d'appui à la thèse d'Arnold Toynbee⁵ selon laquelle il faut prendre en compte les classes laborieuses dans l'évolution industrielle.

² BLANQUI Adolphe, « Essai sur les progrès de la civilisation industrielle », *Revue encyclopédique*, t.38, n°114, 1828.

³ EDELBLUTTE Simon, « Paysages et territoires de l'industrie en Europe. Héritages et nouveaux », *Annales de géographie*, t.120, n°120, 2011, p105.

⁴ JARRIGE François, *Technocritiques, Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La Découverte, 2014. pp. 99-100.

⁵ TOYNBEE Arnold, *Lectures On The Industrial Revolution In England : Public Addresses, Notes and Other Fragments, together with a Short Memoir by B. Jowett*. Londres, Rivington's, 1884

Finalement Fernand Braudel ⁶ par du postulat que l'aspect brutal n'est valable que pour l'Angleterre et que chaque espace que dans les autres pays européens, il s'agit d'un long processus. Cette recherche a été validée par Patrick Verley ⁷ qui dans l'ouvrage *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine* insiste dans l'existence d'une pré-industrie qui amenait tous les prérequis nécessaires à l'installation d'un phénomène de cette ampleur. Ainsi, il relativise l'impact de l'innovation technique et prend en compte les pratiques de consommations dans les conditions nécessaires à l'industrialisation.

Pour la scientificité de nouvelles études il est important d'observer comment pourrait être appliqués les recherches récentes à une étude de cas comme celle de la brasserie Motte-Cordonnier. D'après François Blanqui⁸, il faut résonner en termes de ressource et de société pour comprendre le développement spontanée ou planifié de l'industrie. Dans notre cas, il est difficile de trancher sur ce qui fait basculer le territoire car il est sûr que le territoire bénéficie d'un climat général propice au développement industriel, D'après Francesca Sanna, les ressources d'un territoire sont envisagées différemment selon les sociétés et leurs époques, les outils techniques permettent ou non de les envisager comme tels. Cette chercheuse contemporaine ouvre la perspective selon laquelle le support de la population local est nécessaire à l'implantation de nouvelle production car il s'accompagne d'un changement du paysage local. Il est ainsi possible de déduire que le développement dépend de l'emplacement et de la société en présence. Même si les historiens cherchent à parlé du trend général, Patrick Verley⁹ quant à lui donne de l'importance au particularisme régional notamment quand il réfute le terme de « révolution » pour les pays autres que l'Angleterre. Le cas des Hauts de France en est la simple illustration, le territoire est singulier par les ressources naturelles ou par la production déjà présente avant le XIXème siècle et la période dite « industrielle ». Ses structures sociales sont-elles-mêmes des ressources du territoire, on entendra donc en termes de ressources ; l'environnement naturels mais aussi des structures sociales et économiques hérités.

⁶BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e et XVIII^e siècles*, vol. 2 : *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979.

⁷ VERLEY Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914. La Découverte, « Repères »,

⁸ JARRIGE François, « Révolutions industrielles : histoire d'un mythe », *Revue Projet*, 2015/6 (N° 349), p. 14-21.

⁹ VERLEY Patrick, « Spécialisations industrielles, structures sociales, activités financières et intégration économique internationale au XIXe siècle : le cas de la Grande-Bretagne et de la France », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2001/2 (n° 23).

Dans ce contexte, avec les apports d'auteur tels que Marjorie Meiss¹⁰, cette dernière évoque la création d'une demande de produit manufacturé qui soutient l'offre sans cet équilibre comme le rappelle l'économiste Adam Smith il est impossible de créer un marché. Bien que les travaux de cette économiste ayant été critiqués, Marjorie Meiss ajoute que l'évolution de la demande dépend de changement sociétal de ce fait il est possible de mettre en lumière aussi bien la logique économique et sociale autour de la notion. Il est important pour notre sujet de réfléchir de cette façon, par rapport à un territoire, ses ressources et sa population afin de comprendre ce que cette étude de cas révèle des causes du développement d'une ville ouvrière dans un espace donné

Dans un second temps, il faut faire état de la documentation scientifique traitant de l'histoire locale. L'aspect local de l'histoire industrielle fut l'objet de bien peu de publications comparées à l'importance de l'industrie dans cet espace. Armentières a été racontée principalement par Alain Fernagut¹¹, néanmoins il écrivit principalement à propos de l'histoire militaire, entre les conflits avec l'Angleterre puis les guerres mondiales la ville a été détruite à 90%. Ces destructions de guerre ont en quelque sorte éclipsé l'histoire ouvrière. Le seul ouvrage conséquent sur la ville est une thèse de Nicolas Smaghe¹² intitulée *Les toiles d'Armentières. Entreprises et entrepreneurs du lin (XIXe-XXIe siècle)*¹³. Cette thèse est une source importante de savoir, bien qu'elle se concentre sur le textile, c'est le seul ouvrage scientifique qui évoque le processus d'industrialisation de la cité. Il est étonnant qu'aucune autre publication s'attèle aux sujets des autres industries et au complexe qu'elle a créé alors que comme le rappelle Nicolas Smaghe ; sur la ville il y avait 36 tissages, 4 brasseries, un grand nombre de sidérurgie ... L'auteur lui-même s'interroge sur le manque d'intérêt des professionnels du milieu culturel s'intéresse à ce territoire. Cependant Jean-Claude Daumas¹⁴ et ses publications¹⁵ concernant le complexe roubaisien permettent de faire des parallèles, il décrit lui-même comme une caractéristique du territoire que de créer des villes industrielles basées sur la mutualisation des coûts. De plus, il s'attarde sur l'usine Motte-Bossut, un des châteaux industriels les plus connus des Hauts de France et qui appartient à une autre branche de la

¹⁰ MEISS Marjorie, « Chapitre 2. La culture matérielle de la France d'Ancien Régime : approche dynamique », dans Meiss Marjorie, *La culture matérielle de la France. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2016, p. 34-96.

¹¹ FERNAGUT Alain, *Armentières et son histoire*, Armentières, Alain Fernagut, 2017.

¹² SMAGHE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).

¹⁴ DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.

¹⁵ DAUMAS Jean-Claude. *Les territoires de la laine*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2004.

famille Motte-Cordonnier. L'auteur lui explique la transmission de stratégie communes entre différentes branches d'une famille propriétaire d'usine, par conséquent il est possible de faire des parallèles avec d'autres études de cas Michel Lescure et Jean-François Eck ont organisé un colloque qui a donné lieu à un ouvrage collectif, en 2002¹⁶, cette acte à ouvert cette mutualisation des savoirs régionaux sur les districts industriels en Europe.

L'histoire brassicole ne recèle que de peu de publication, les publications sont plus destinées aux commerces ou à la promotion d'une bière en particulier, la publication récente concerne principalement les multinationales tels que Inbev. Peu de publication font état de la bière à l'époque contemporaine, il y a plus d'écrit sur les origines de la bière à l'antiquité ou des lieux de boisson au Moyen-Age comme Robert Beck, lors d'une conférence à l'université de Tours, le rôle social des boissons alcoolisées a été évoqué par rapport à ces deux périodes. On peut se demander pourquoi ce n'est pas le cas pour la période contemporaine, est ce en raison de l'industrialisation? En effet, l'image de la bière traditionnelle paraît antinomique d'une production artisanale et aujourd'hui le regain d'intérêt se place vers les produits traditionnelles et micro-entreprise symbole du savoir-faire français. Seul les ouvrages *La bière : histoire, fabrication, variétés, gastronomie*¹⁷ et *Bieronomics : L'histoire du monde à travers la bière*¹⁸ évoquent aussi bien l'aspect culturel de la bière et l'évolution vers l'industrie. *Bieronomics*, se veut être un ouvrage qui par l'exemple de la bière explique les changements économiques et social que connaît les pays investissant dans l'industrie. Il évoque la mise en connexion des territoires dans la vue de la création d'un marché, Guy Baudelle¹⁹ parle quant à lui d'unité territoriale permise par l'innovation. C'est une conceptualisation assez nouvelle que de voir l'innovation comme un facteur d'homogénéisation des sociétés.

Finalement, pour ce qui est du patrimoine industriel, il y a de nombreuses publications récentes qui traitent de la nécessaire patrimonialisation des friches industrielles ainsi que les défis liés à l'urbanisme. Marina Gasnier²⁰ a rédigé des articles incontournables à ce sujet, offrant de ce fait un panorama de réflexion épistémologique. La complexité du sujet doit être soulignée,

¹⁶ ECK Jean-François, LESCURE Michel (dir.) *Villes et districts industriels en Europe occidentale (XVIIe-XXe siècle)*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2002.

¹⁷ NEVALDO Sandra, *La bière : histoire, fabrication, variétés, gastronomie*, Paris, Sayat, 2015.

¹⁸ BRISKI Devin, SWINNEN Johan, *Bieronomics : L'histoire du monde à travers la bière*, Louvain, De Boeck Supérieur, 2019.

¹⁹ BAUELLE Guy, « Chapitre 5. De la dispersion à la concentration spatiale : la formation des systèmes productifs », dans : Guy Baudelle éd., *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 95-109.

²⁰ GASNIER Marina, « Réflexion épistémologique sur le patrimoine industriel : de la pluridisciplinarité à l'interdisciplinarité », *Revue d'histoire des sciences*, 2019/2 (Tome 72), p. 309-347.

l'auteur objective la lente appréciation du patrimoine industriel. En 1990, l'intérêt pour le patrimoine industriel lui ouvre une perspective comme un champ de recherche à part entière et non un dérivé de l'histoire de l'architecture. Néanmoins Marina Gasnier s'appuie sur des travaux antérieurs pour définir le patrimoine industriel, ce qui rejoint l'analyse de Emmanuelle Réal²¹, qui évoque également la reconversion de site industriel. Bien que cette dernière s'intéresse plus à la caractéristique architecturale, elle évoque la part sentimentale qu'évoque des édifices et qui initie la protection. En effet, ces deux chercheuses illustrent le concept de « fonction Mystificatrice » du patrimoine industrielle, selon la thèse de Roland Barthes de l'année 1957. Ce concept bien qu'ancien s'applique parfaitement à ce sujet et est confirmé par les pairs de Marina Gasnier comme Margaret Manale²². La valeur dépolitisé et inestimable du mythe exprime la nécessité de parler de patrimoine industriel. Il est difficile d'objectiver ce qui d'un produit, un monument ou une pratique est un patrimoine, si ce n'est qu'il provoque un sentiment à un collectif d'individus qui y ait attaché. C'est à partir de ce moment qu'il est possible d'envisager un processus de patrimonialisation. La question que ces auteurs se posent est : comment dépasser cette subjectivité. Ainsi ils ouvrent les réflexions sur la valeur universelle du patrimoine. Elle est le témoignage de la relation entre la population et son environnement à un moment donné, tout en expliquant l'évolution sociétal. La technique par exemple devient l'intermédiaire entre ceux-ci, elle conforte le lien entre eux, c'est pourquoi elle fait partie du patrimoine industriel. C'est dans ce contexte que ces études enrichissent la réflexion sur notre sujet.

Michel Vernières²³ évoque le besoin d'un support d'une collectivité. La reconnaissance par cette dernière du besoin de transmission de la population, témoigne du caractère identitaire que doit recouvrir le patrimoine industriel. Ces travaux récents ont ainsi vocation à dépasser l'aspect nébuleux de la création d'un sentiment de la population locale envers l'industrie, en décelant des caractéristiques permettant de déclarer la valeur universelle telle que développé par l'UNESCO. L'impact des usines sur les territoires et la population est primordiale avant toute tentative de projet de valorisation, les conséquences des changements de production

²¹ RÉAL Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Caen, Régions Haute-Normandie, 2013.

²² MANALE Margaret, « Marina GASNIER, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 296 pages, coll. « Les cahiers de la MSHE Ledoux » », *L'Homme & la Société*, 2019/3 (n° 211), p. 219-220.

²³ VERNIERES Michel, « Le patrimoine : une ressource pour le développement », *Techniques Financières et Développement*, 2015/1 (n° 118), p. 7-20.

influencent la manière dont est reçu l'héritage industriel et permet de dépasser la subjectivité des mémoires.

L'analyse sociale apparaît donc comme nécessaire dans la perspective de protection du patrimoine, comme l'illustre Thibault Tellier²⁴, pendant longtemps les friches du Nord de la France ont été voué à disparaître jusqu'à la protection du bassin miniers du Nord pas de Calais, l'étude historique de la protection avance le constat selon laquelle le patrimoine industriel a subi le manque de considération des pouvoirs publiques car les friches ont été associé à l'obsolescence de la technologie d'une région et le déclin de cette dernière, ainsi la protection est conditionné par par la mobilisation des professionnels du secteur culturel et territoriale et de la population. Les chercheurs se sont emparés tardivement du sujet ce qui a une influence sur la protection, en effet si les acteurs du secteur ne trouvent pas digne d'intérêt à l'études des usines et de l'histoire ouvrière, alors les friches ne peuvent être considéré comme un patrimoine. Il incombe aux acteurs publics et scientifiques de démontrer qu'il est possible de redynamiser le territoire par l'industrie malgré la tertiairisation.

Inscrire les friches dans des thématiques actuelles, comme le développement durable selon Marina Guasnier²⁵ permettrait de redynamiser les territoires marquer par la désindustrialisation avec le support des collectivités territoriales. Massimo Preite²⁶ quant à lui à l'aide de quatre exemples dans son article « Patrimoine industriel et régénération urbaine en Italie : l'émergence de nouveaux paysages urbains » évoque les enjeux de la sauvegarde et offre une réflexion sur les projets de réhabilitation, avec le sens de la préservation de l'esthétique du bâti. De plus, il évoque la nécessaire labélisation des sites et la création d'une nouvelle classification pour les paysages urbains historique. En effet, comme le souligne Olivier Kourchid et Hélène Melin²⁷ le patrimoine est vivant, la prise en compte du patrimoine aussi bien matérielle qu'immatériel pour eux est nécessaire, particulièrement dans le nord de la France qui est le bassin industriel français au début XXème siècle. Leur recherche s'oriente vers l'analyse d'une culture véhiculé par et pour les ouvrières et qui témoigne de l'évolution sociétal matérialisé par les innovations techniques de l'époque. Il évoque le pilier du processus

²⁴ TELLIER Thibault, « Valoriser l'image du territoire régional. L'exemple du Nord-Pas-de-Calais (1974-1982) », *Revue du Nord*, 2017/4 (n° 422), p. 805-823.

²⁵ GASNIER Marina, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Dijon, Presses universitaires de Franche-Comte, 2018.

²⁶ PREITE Massimo, « Patrimoine industriel et régénération urbaine en Italie : l'émergence de nouveaux paysages urbains », *L'Homme & la Société*, 2014/2 (n° 192), p. 91-112

²⁷ KOURCHID Olivier, MELIN Hélène, « Mobilisations et mémoire du travail dans une grande région : le Nord-Pas-de-Calais et son patrimoine industriel », *Le Mouvement Social*, 2002/2 (n o 199), p. 37-59.

de patrimonialisation : la « mobilisation collective » auquel les scientifiques et acteur du patrimoine doivent donner plus de crédit. Dans la même veine, Margaret Manale²⁸ a récemment émis une critique concernant certains travaux qui ne donnent pas assez d'importance à l'aspect vivant du patrimoine industriel aussi bien dans les travaux scientifiques que dans les réhabilitations industrielles, certains projets l'exclut au profit uniquement de l'architecture. Le patrimoine technique et immatériel est trop souvent absent alors qu'il explique les évolutions sociétales au XIX-XXème siècle et la société du XXIème siècle.

ANNONCE DE PLAN

Nous présenterons, en première partie, la transformation du territoire d'Armentières et l'utilisation de ses ressources dans la course à l'industrialisation. La deuxième partie quand elle a vocation à présenter l'impact de la brasserie sur le cadre de vie des ouvriers et sur l'évolution socio-économique de la ville. Pour finir, la troisième partie exposera la patrimonialisation de la brasserie ainsi que les limites du projet des réhabilitations dans le contexte de l'urbanisation massive régionale.

²⁸ MANALE Margaret, « Marina GASNIER, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 296 pages, coll. « Les cahiers de la MSHE Ledoux » », *L'Homme & la Société*, 2019/3 (n° 211), p. 219-220.

Chapitre 1. La brasserie et le territoire d'Armentières dans la course à l'industrialisation du XIXème siècle

A/ Ressources stratégiques et d'innovation, du textile aux diverses industries

Résumé de la Partie A du chapitre I

Étudier l'origine du développement de la ville est nécessaire pour appréhender l'importance du château industriel Motte-Cordonnier, cela permet de le situer dans le paysage régional et son processus de patrimonialisation. Des auteurs comme Jean-Claude Daumas²⁹ ont permis de retracer les différents courants de pensée qui se sont succédé pour parler du développement des villes industrielles en Europe. Ce dernier s'est tout particulièrement intéressé à notre ère géographique et à la création de la notion de « complexe industriel ». La ville d'Armentières s'est développée par la concurrence avec l'Angleterre qui s'est illustré par son avance dans la transformation du système productif avec des innovations clés. Les particularités du territoire (climats, agriculture, sol, pré-industries et localisation) de la ville d'Armentières ont pu être transformées en ressources pour l'industrie grâce aux progrès techniques et les aménagements de la ville. La somme de ses ressources est la cause de l'industrialisation. Armentières est investie par des ouvriers qualifiés et des techniciens, elle s'est vue métamorphosée par les flux ; humains, de matières premières et de produits manufacturés, dès la fin du XIXe siècle. La question de la manière dont s'est manifesté ce développement est omniprésente. En effet, la croissance des industries textiles a produit de l'innovation en chaîne qui se manifeste aussi bien dans la transformation de la production que dans celle du territoire comme l'ont évoqué Guy Baudelle et Jacques Fache³⁰ dans *Les mutations des systèmes productifs en France*. Cet ouvrage et celui de Marcel Gillet³¹ sont primordiaux pour comprendre comment l'essor de l'industrie a modelé la ville d'Armentières grâce à la mutualisation des coûts liés à la technique et à une nouvelle organisation du travail. On pourra observer ainsi dans ce point les modalités de passage d'une petite ville faite de quelques tissages industriels, et d'une campagne environnante partiellement cultivée, à une

²⁹ DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.

³⁰ BAUDELLE, Guy, FACHE Jacques, *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

³¹ GILLET Marcel, *Histoire sociale du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984.

ville-usine. Cela aboutit à une généralisation du travail dans les usines et à la densification de la ville en pôles autour des usines.

Abstract IA.

Studying the origins of the town's development is essential to understanding the importance of the Château Industriel Motte-Cordonnier, and helps to situate it in the regional landscape and its heritage development process. Authors such as Jean-Claude Daumas³² have traced the different currents of thought that have emerged in relation to the development of industrial towns in Europe. Daumas was particularly interested in our geographical era and the creation of the notion of the 'industrial complex'. The town of Armentières developed as a result of competition with England, which led the way in transforming the production system with key innovations. The specific characteristics of the area (climate, agriculture, soil, pre-industries and location) of the town of Armentières have been transformed into resources for industry thanks to technical progress and the development of the town. The sum of these resources is the cause of industrialisation. Armentières has been home to skilled workers and technicians, and has been transformed by the flow of people, raw materials and manufactured goods since the end of the 19th century. The question of how this development came about is omnipresent. Indeed, the growth of the textile industries produced a chain reaction of innovation that manifested itself as much in the transformation of production as in that of the region, as discussed by Guy Baudelle and Jacques Fache in *Les mutations des systèmes productifs en France*³³. This work, and that of Marcel Gillet³⁴, are key to understanding how the rise of industry shaped the town of Armentières through the pooling of technology-related costs and a new organisation of work. In this section, we will look at how the town evolved from a small town with a few industrial weaving mills and a partially cultivated surrounding countryside into a factory town. This led to the spread of factory work and the densification of the town into centres around the factories.

³² DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.

³³ BAUELLE, Guy, FACHE Jacques, *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

³⁴ GILLET Marcel, *Histoire sociale du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984.

1) La pré-industrie ; des savoirs-faires locaux nécessaire à l'industrie

Dans le processus d'industrialisation, la position de la ville est stratégique et conditionne la mutation de la ville à l'époque moderne comme le rappelle Simon Edelblutte³⁵ dans *Paysages et Territoires de l'industrie en Europe*, il est possible de faire la parallèle entre son cas d'étude sur le complexe Roubaix-Tourcoing et notre cas d'étude installé sur la ville industrielle d'Armentières. Cette ville a connu un essor industriel exemplaire se caractérisant par une croissance économique et une transformation omniprésente du territoire. Pour comprendre cet essor, il s'agit de trouver les causes de ce développement, qu'est ce qui favorisa l'installation de l'industrie massive sur ces espaces.

On peut dire que l'industrie s'est plu, progressivement, à Armentières et ses alentours, car il y avait déjà des formes de « pré-industrie » puis « proto-industrie » utilisant quelques-unes des ressources locales. La pré-industrie dans notre espace correspond à la production rurale qui est destinée à un public local, elle existe souvent au sein du foyer et repose sur des savoirs manuels traditionnels transmis oralement. Selon François Jarrige³⁶, cet héritage productif est déterminant pour l'industrialisation massive de l'espace, c'est une des ressources à prendre en compte l'évolution de la ville imposée par l'industrialisation. C'est important notamment, car il y a des formes de permanence de ces structures même dans l'industrie, il y a une cohabitation entre pré-industrie et industrie d'après Patrick Verley³⁷. Les productions, qu'on peut appeler, de manière un peu réductrice, artisanale et production de plus en plus standardisée, coexiste. C'est pourquoi on ne parle pas de rupture culturelle, l'industrialisation s'est au contraire appuyée sur cette particularité locale de production. Les produits sont les mêmes, c'est simplement le processus de production, la qualité standardisée du produit fini et la manière de commercialiser qui change au XIXe siècle. Le climat est donc important et est un critère qui permet d'expliquer pourquoi l'industrie, c'est implanté à cet endroit. De plus, ce sont des produits du terroir déjà culturellement produite et consommé sur place, la bière par exemple est déjà faite dans le cadre du foyer depuis le moyen-âge.

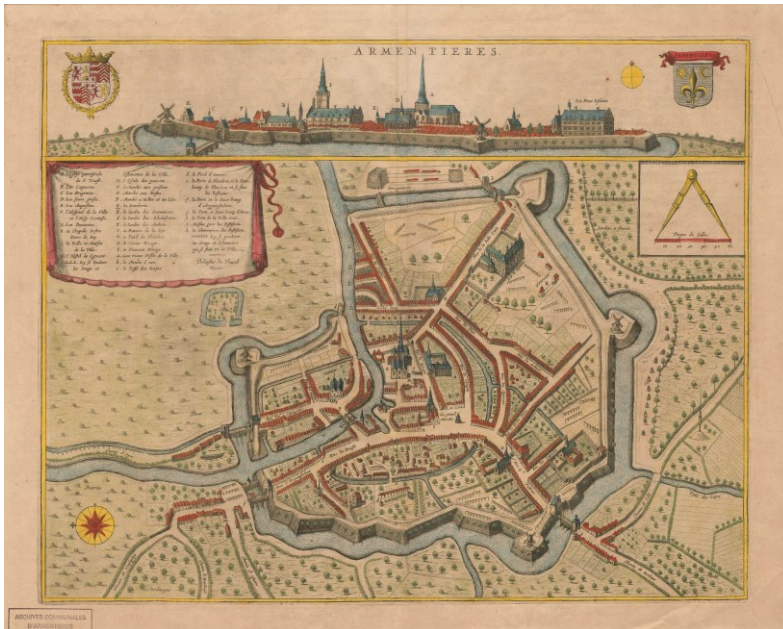
³⁵ EDELBLUTTE Simon, « Paysages et territoires de l'industrie en Europe. Héritages et renouveaux », *Annales de géographie*, t.120, n°120, 2011, p105.

³⁶ JARRIGE François, « Révolutions industrielles : histoire d'un mythe », *Revue Projet*, 2015/6 (N° 349), p. 14-21.

³⁷ VERLEY Patrick, « Révolution industrielle/industrialisation, innovations, organisations », *Marché et organisations*, 2015/2 (n° 23), p. 61-76.

On parle aussi de proto-industrie qui co-existe aussi avec pré-industrie. Elle se situe plutôt dans le bourg, et ce, depuis l'époque médiéval ou la ville était déjà connue pour ses draps sortant des ateliers de la ville fortifiée. Cet autre mode de production explique l'organisation naissante de la ville par les pouvoirs publics et les entrepreneurs dans le but de faciliter la production et commercialisation. La région est célèbre dans un premier temps pour la production de produits en laine, cette tradition date du IXe siècle. Ensuite, ce sont des ateliers de draps puis de toile qui se sont implantés de manière concentrée dans les villes. Dans la ville d'Armentières, il y avait même un privilège accordé à certains ateliers par le pouvoir, cela explique que les pouvoirs publics voyaient un bénéfice à l'installation de telles entreprises.

Il est possible de parler de tissu artisanal avant même le XIXe siècle, car les ateliers étaient nombreux et concentrés dans un espace restreint, il y avait une forme de marché avec des marchands se déplaçant de ville en ville en échangeant au gré de leur voyage les produits manufacturés. Dans la ville d'Armentières, s'organise la rencontre des acteurs économiques, du fabricant au consommateur, des lieux sont prévues à cet effet pour laisser place à la rencontre. De plus, il se trouve que la concentration de tous les ateliers en un faible espace fait un tissu d'activité.



Auteur non identifié, Plan de la ville d'Armentières au XVIIe siècle, gravure sur papier, archives de la ville d'Armentières1 F i10

La cartographie permet de mettre en lumière cette planification urbaine dès le XVIII^e siècle. On observe dans ces lieux une forme primaire de marché selon Marjorie Meiss³⁸, avec la construction de lieux dans la vue de vente des produits manufacturés. Dans un premier temps, il y a les établissements publics avec le marché aux poissons, le marché au bête et surtout le grand marché qui est une grande place située à côté des halles, situé au centre de la ville donnant directement sur la place du grand marché qui n'est pas de taille modeste et surtout est collé à l'hôtel de ville, lieu de concentration des pouvoirs, cela donne une idée de l'importance du commerce pour la ville.

Mohamed Kasdi et Didier Terrier³⁹ avec leur travail commun concourent à l'émergence de recherche sur le lien entre le territoire et les complexes industriels dans la région, en analysant des cartes notamment, une analyse similaire sur la ville d'Armentières permet d'observer des caractéristiques communes des centres villes. Sur la carte avec les édifices de la ville où apparaissent chaque lieu et leur fonction, il y a également mention dans la légende de draps, n'apparaissant pas comme les autres édifices il y a un symbole reporté de multiples fois sur la carte. Il est très probable au vu de la récurrence du symbole qu'il s'agisse des draps étendus à l'abord de la ville. Ce qui justifie l'omniprésence de cette production et des lieux où on la rencontre. Il y a un deuxième symbole faisant référence à la même inscription, on la trouve à côté de quartier très organisé, un peu plus à l'écart du centre-ville et où la densité semble plus importante, c'est visible, car contrairement au quartier plus au centre de la ville il n'y a pas d'espace vert au sein du quartier. Même si la ville a énormément changé entre la carte ci-dessus et celle la plus proche chronologiquement, si l'on compare avec les cartes du XX^e siècle l'emplacement correspond aux manufactures textiles. Rassemblant ces différents éléments, on peut dire que ce sont des quartiers de production cela crée un tissu dense proche des lieux de commerce et desservi par de grands axes et surtout situé près de la rivière. C'est très important pour le transport de la marchandise qui par ce biais peut être acheminé à différents endroits de la ville grâce aux canaux. Se faisant, on dépasse le concept de révolution industrielle théorisé par les économistes puis développé en France par Adolphe Blanqui⁴⁰. Essai sur les progrès de la civilisation industrielle, datant de 1828 développe la thèse selon laquelle le changement est

³⁸ MEISS Marjorie, « Chapitre 2. La culture matérielle de la France d'Ancien Régime : approche dynamique », dans Meiss Marjorie, *La culture matérielle de la France. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2016, p. 34-96.

³⁹ KASDI Mohamed, TERRIER Didier, « Un processus continu de développement industriel : le textile dans la région lilloise (années 1770 - années 1820) », *Annales historiques de la Révolution française*, 2008/2 (n° 352), p. 121-154.

⁴⁰ BLANQUI Adolphe, « Essai sur les progrès de la civilisation industrielle », *Revue encyclopédique*, t.38, n°114, 1828.

le résultat des nouvelles découvertes techniques venues d'Angleterre, or, on voit bien que l'organisation de la production et le public visé est un terreau propice à l'importation des innovations techniques.

Le chercheur contemporain Guy Baudelle⁴¹ évoque des pré requis qui permettent aux acteurs de l'époque d'inscrire la ville dans cette mouvance scientifique. Un des pré requis est la diversité d'activité présente sur le territoire, le financement de la recherche est donc plus simple et surtout, les savoir-faire sont déjà présents sur la commune. La ville avait dès lors d'autres activités, e nombreux documents atteste déjà à l'époque de production artisanale de boissons alcoolisées, on documente par exemple l'existence de la brasserie Motte-Cordonnier connue depuis 1648. La multitude d'activités concentré fait la vitalité économique de la petite ville permettant de dépasser l'aléa lié à la culture de matière première, finançant de cette manière l'innovation technique. C'est une forme de cercle vertueux, car les savoir-faire traditionnels financent l'innovation technique qui permet à l'homme de transformer l'environnement pour augmenter les rendements agricoles qui sont la matière première des ateliers. Plus l'homme maîtrise le territoire plus les rendements augmente plus l'offre colle à la demande. Et justement, cette demande augmente, le travail manufacturier augmente les revenus des habitants qui travaillent par exemple dans les exploitations agricoles et vendent ce qu'ils peuvent produire après dans le cadre du foyer, en parallèle, les manufactures offrent de meilleurs salaires et induisent moins d'auto-suffisance des ménages qui ont moins le temps de produire ce dont ils ont besoin pour vivre. Ces ménages peuvent donc acheter des produits issus des entreprises.

Il y a création par la proto-industrie de nouvelle consommation se caractérisant par une demande de nouveau produit ; plus aboutit, plus transformé. Ces nouvelles habitudes de consommation sont un terreau fertile pour l'industrialisation et favoriser par l'innovation en matière de transport, qui relie les espaces, relie le demandeur et offreur et créer des flux de richesses et donc démultiplié les potentielles exportations.

Faire état de l'évolution dans le textile avant même l'installation des filatures mécaniques est importante, au fur et à mesure des innovations techniques ont pris place dans les ateliers affinant au fur et à mesure le produit fini, ce faisant le produit fini recouvre d'autres

⁴¹ BAUELLE Guy, « Chapitre 5. De la dispersion à la concentration spatiale : la formation des systèmes productifs », dans : Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 95-109.

fonctions, la consommation s'écarte de plus en plus des besoins primaires. Cet ancrage du savoir-faire est primordial pour l'industrie qui se base dans un premier temps sur la main d'œuvre.

2) Bouleversement des transports

Les voies ferroviaires

Un début difficile en France, l'inégalité régionale

L'installation du train n'est pas chose aisée, car qui doit financer un-t-elle coût et que garantit au début du 19e siècle que ce coût entraînera des retombées économiques ? Est-ce à l'état de financer le développement territorial ou en a des compagnies privées ? La question a été longuement étudiée par Patrick Verley⁴² qui une fois encore relate les dilemmes de l'époque et l'histoire complexe derrière l'installation de nouvelle innovation. L'étude du contexte technique de l'époque est primordiale, l'état centralisé induisant un monopole des ingénieurs des Ponts et Chaussées rend difficile de trancher la question du désengagement de l'état ce qui justifie le lent démarrage du chemin de fer en France. Dans un premier temps, les lignes étaient courtes et servaient uniquement à relier des villes proches par conséquent, elles restaient trop locales pour ouvrir des perspectives de transports de marchandise de longues distances. De plus, la première ligne était tractée par les chevaux en 1823, ce qui était assez limitant d'un point de vue technique. Cependant une fois encore il y a une corrélation entre les espaces investis par les chemins de fer et les espaces fortement industrialisés, ils se situent dans la même aire géographique comme le rappelle fréquemment Patrick Verley⁴³ dans son chapitre « les chemins de fer et le développement économique. Saint-Etienne et la région de Lyon ont été en première desservis par les trains et comme Armentières, c'est un pôle industriel très important en France. Ces premières lignes étant uniquement exploitées par l'industrie d'abord de houille et mines jusqu'à la moitié du 19e siècle, c'était donc un usage local et industriel. Ce développement est assez hétéroclite, car il est financé par des compagnies privées qui s'installent à l'endroit où le

⁴² VERLEY Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. La Découverte, « Repères », 2003,

⁴³ VERLEY Patrick, « III / Les chemins de fer et le développement économique », dans : Patrick Verley éd., *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. Paris, La Découverte, « Repères », 2003, p. 28-36.

bénéfice est sûr. Le 11 juin 1842 est un tournant majeur, car une Charte des chemins de fer voit le jour et établit une législation fixant le régime intermédiaire. L'état est le propriétaire des terrains sur lesquels sont construites les lignes et les bâtiments sont à sa charge et celle des collectivités. Au contraire les voies ferrées et le matériel technique (locomotive, wagon...) sont à la charge de compagnie qui en exploite la ligne. Ces dispositions, conduites ont un « réseau en étoile » centré sur Paris ce qui aboutit à la ligne Paris-Lille. Cette organisation centralisée sur Paris, induit une disparité entre les territoires, certains ne sont pas reliés à ces grands axes.

Armentières a une situation particulière, car elle bénéficie rapidement des grandes lignes par le biais de la compagnie du Nord. Elle est une des 6 compagnies créées sur le modèle de la charte de 1842. Cette compagnie organise des lignes secondaires comme la ligne Lille-Calais. La compagnie détenue par la famille de banquier Rotschild des 1845 possède des ressources financières permettant l'investissement massif sur tout le territoire alors que dans les autres territoires, il faut attendre la législation de Freyssinet de 1882. La région du Nord de la France ne subit pas les mêmes difficultés que le reste du territoire ou les lignes secondaires ne se développent qu'à partir des années 1860-1870. La ligne Calais-Lille desservant la gare d'Armentières, est née en 1848. Ainsi, l'exploitation ferroviaire précoce du Nord de la France témoigne de la vitalité économique, car quand les axes sont construits avec le régime de 1842, les concessions sont courtes (44ans) et le prix très élevé pour les compagnies. Les compagnies doivent donc estimer qu'elles sont rapidement rentabilisées et les compagnies y voient un gain supérieur à son coût. François et Maguy Palau⁴⁴ révèlent ce calcul du coût et de l'intérêt de chaque ligne et évoque les peurs que peuvent avoir les compagnies face au ligne détaché des grands axes centraux. Un autre aspect qui fait que le territoire jouit d'une position stratégique permettant de la différencier des autres régions, est la proximité avec l'Angleterre. La ville située ainsi dans un carrefour de chemins de fer peut développer les échanges. La position proche de l'Angleterre est un point très propice à l'inspiration du système anglais plus avancé à l'époque, qui utilise par exemple la machine à vapeur grâce à elle le train peut se développer de manière plus rapide.

Les grandes lignes – le nord région la plus rapidement intégrée par les grandes lignes

⁴⁴ PALAU François, PALAU Maguy, *Le rail en France – Les 80 premières lignes 1820 - 1851*, Paris, Palau, 1995.

On peut donc dire que la ville est au carrefour entre les grandes lignes de chemins de fer, ce qui participe à la croissance des usines. La ville a une position stratégique pour en installer, entre Calais et Lille par exemple. La ville de Lille est le pôle urbain régional néanmoins, elle a besoin d'acheminer matières premières et de distribuer les produits finis de plus loin étant donné l'échelle de la production du pôle manufacturiers Roubaix-Calais, de plus la ligne est utile à la sidérurgie et aux mines. Grâce à la gare Armentières s'immisce dans ces échanges. Les produits d'exportation sont donc nombreux dans la région et la spécialisation de ces territoires justifie les flux importants vers Calais, qui redistribue ensuite par bateau en Angleterre et partout en Europe par la mer. Cette ligne permet donc à la région de concurrencer l'Angleterre pionnière dans l'industrie textile puis dans d'autres domaines comme brassicole. Effectivement, la ville a subi d'importantes modifications à partir de l'installation de la ligne de train reliant les deux pôles urbains de la région ouvrant de ce fait la route vers l'Atlantique. De plus, la ligne depuis Paris est installée par la Compagnie des chemins de fer du Nord en 1946. Cette ligne cumulée avec celle Lille-Paris permet à Armentières d'être relié à Paris et ouvrir la voie vers le Sud et vers l'est et la côte atlantique, plus la proximité avec la Belgique conduit à produire une autre voie plus vers le Nord. L'importance de l'ouverture vers Paris est traitée par Jean Tricoire et Jean-Paul Geai⁴⁵, cette ouverture permet de s'insérer dans des flux de marchandises plus denses et donc ouvre des perspectives de croissances pour les entreprises qui investiraient dans la révolution des transports. En 1970, il y a la création d'une ligne vers Comines, village belge près d'Armentières et aussi chemin de fer d'Ostende à Armentières, Ostende étant grand port sur la côte belge. Cette porte vers la Belgique est utile pour la brasserie, car comme l'on sait la Belgique est productrice de houblons et quand cet ingrédient vient à manquer en France, il est possible de se fournir « chez les voisins belges ». Ces grandes lignes permettent aussi les migrations, la population ouvrière peut affluer à Armentières qui se base dans un premier temps sur une industrie de main d'œuvre.

Cette position stratégique a donc déclenché une immigration en créant des infrastructures telles que la gare construite de 1948 à 1961. La longueur des travaux témoigne de l'agrandissement progressive des infrastructures qui s'adaptent à la demande. Attirer les ouvriers qualifiés passe donc par l'innovation technique.

⁴⁵ GEAI Jean-Paul, TRICOIRE Jean *Les lignes de Paris à Lille, Bruxelles et Liège – Histoire et description de trois lignes emblématiques du Nord*, numéro spécial (n° 50 ; 2/2007) de la revue *Le Train*

Développement économique et petite ligne (fret et train locaux)

En parallèle, des grandes lignes se développent très vite des lignes secondaires, Patrick Verlay⁴⁶ les appelle ligne d'intérêt local pas, car elles servent uniquement à petite échelle, mais parce qu'elle relie la localité aux réseaux commerciaux et qu'elles dégagent de la croissance pour cette petite ville de moins de 10 000 âmes. Dès 1845, le train circule aussi bien pour les marchandises que pour les individus, deux lignes de fret additionnel permettent de relier Armentières au reste du pays. Ceci facilite l'expansion du commerce, car il est de plus en plus facile d'exporter cette production. Les acheteurs ne sont plus seulement locaux, mais ils sont même internationaux, la ligne vers Calais permet à la marchandise d'être envoyé vers le Royaume-Uni et les colonies françaises grâce à l'important port. Plusieurs usines installent même des lignes comme Motte-Cordonnier, au sein de la cour de l'usine. Le train fait économiser les entreprises qui peuvent dépenser plus dans la recherche et dans le développement. La révolution des transports est primordiale à l'industrialisation, car il ne s'agit pas de produire plus il faut pouvoir toucher de nouveau acheteur plus loin pour rentrer dans cette compétition du marché. Cette compétition pousse à la recherche de nouvelles innovations de procédé ou de produit.

L'innovation en chaîne

L'utilisation du chemin de fer stimule l'innovation, car cela induit un développement du secteur mécanique et sidérurgique français car comme le rappelle Jean Tricoire et Jean-Paul Geai dans *les lignes de Paris à Lille, Bruxelles et Liège – Histoire et description de trois lignes emblématiques du Nord*⁴⁷, jusque 1960 il n'y a pas de concurrence avec l'Angleterre grâce à la politique douanière stricte. Augmenter les rendements et la productivité, et même si le traité de 1860 rend possible la concurrence avec l'Angleterre, il était possible à l'industrie de rivaliser et justement d'innover pour y parvenir. Patrick Verlay⁴⁸ évoque cela sous les termes suivants « D'autres secteurs profitèrent des commandes ferroviaires : charbonnages, bâtiment et travaux

⁴⁶ VERLEY Patrick, « III / Les chemins de fer et le développement économique », dans : Patrick Verley éd., *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. Paris, La Découverte, « Repères », 2003, p. 28-36.

⁴⁷ GEAI Jean-Paul, TRICOIRE Jean *Les lignes de Paris à Lille, Bruxelles et Liège – Histoire et description de trois lignes emblématiques du Nord*, numéro spécial (n° 50 ; 2/2007) de la revue *Le Train*

⁴⁸ VERLEY Patrick, « III / Les chemins de fer et le développement économique », dans : Patrick Verley éd., *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. Paris, La Découverte, « Repères », 2003, p. 28-36

publics bien sûr, mais aussi matériaux de construction, verrerie ou quincaillerie » une industrie stimule donc différentes industries. François Caron⁴⁹ utilise le concept de « Leading sector » en parlant du chemin de fer pour évoquer la stimulation par ce secteur d'autres secteurs « annexes ». Ces secteurs sont nécessaires au développement du chemin de fer, mais sont aussi très utiles pour le développement d'autres industries par exemple, la sidérurgie sert aussi dans le textile à Armentières quand il commence à être mécanisé de même pour la verrerie, un simple regard à toutes les usines de la ville permet de voir que les verrières sont un très commun dans les usines manufacturières.

Plateforme multi modal

La multiplicité des modes de transport de la ville et la concurrence fait baisser les coûts de transport et de ce fait favorise la spécialisation régionale en permettant le transport vers de grands marchés de consommation. François Caron⁵⁰, dit que cela « unifie le marché intérieur » On parle de Spécialisation des territoires, car on observe une division du travail et des compétences technique induit par la création de bassin industriel. La spécialisation et la réponse ont une concurrence et la concurrence voit le jour parce que les nouveaux moyens de transport rapprochent sur un même marché différentes entreprises dans des aires géographiques de plus en plus lointaine. De plus, l'apport du train n'est pas juste un remplacement d'un mode de transport par un autre, c'est l'accumulation de différents moyens de locomotion. C'est-à-dire que le chemin de fer ajoute de nouveau flux en parallèle de ceux déjà existant. Chaque moyen de transport aura une utilisation différente, le cas de la ville d'Armentières en est un exemple, car les canaux sont gardés, et même optimisés à cette même période alors que l'on aurait pu croire qu'ils soient simplement rayés de la carte par les nouvelles lignes de fret. On parle donc de plateforme multimodale.

Les voies navigables

⁴⁹ CARON François, *Les Grandes compagnies de chemin de fer en France (1823-1937)*, Genève, Librairie Droz, « Publications d'histoire économique et sociale internationale », 2005

« Publications d'histoire économique et sociale internationale », 2005

⁵⁰ Ibidem.

Les voies de chemins de fer ne sont pas les seuls voient de communication, les voies fluviales sont également présentes sur la commune. En raison de la grande hydrométrie du territoire l'aménagement du territoire autour de la lys, affluent de l'Escaut, est primordiale. Les voies fluviales ont deux intérêts, le transport et l'eau est aussi utilisée au sein des usines. Elle est force motrice ou alors pour les usines textiles, elle permet de laver les fibres et pour la brasserie, c'est directement un ingrédient, pompé directement à la source au pied de l'usine pour être ajouté dans les cuves de fermentations.

Difficulté de l'aménagement du territoire et le tournant de l'innovation du 19eme

La révolution industrielle changea complètement le regard de la population et plus particulièrement de ceux qui possèdent les capitaux sur le territoire. Ce même espace qui autrefois fut agricole et très peu modifié par l'homme est envisagé différemment et les outils traditionnels, qui étaient les mêmes jusqu'alors, ils ont été repensés par le prisme scientifique, faisant l'objet de recherche. L'espace est vaste, mais la construction de ces espaces est compliquée en raison de l'hydrométrie du territoire et le climat très humide, les fortes précipitations inondent les productions rendant parfois la matière première de toute la récolte inexploitable dans les ateliers du bourg. L'homme avec les nouvelles connaissances sur les sous-sols peut envisager de modifier le territoire rural notamment dans un but d'y installer l'infrastructure nécessaire à la commercialisation de ses produits. Cet inconvénient météorologique est reconsidéré pour en faire un avantage, en créant des canaux par exemple. La thèse de Nicolas Smague⁵¹, est le seul travaille évoquant les modifications par et pour l'industrie du paysage, en effet, l'investissement pour contrer l'impact négatif de l'hydrométrie à permis une amélioration du transport maritime et de la culture des parcelles.

⁵¹ SMAGUE Nicolas, *Les toiles d' Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).

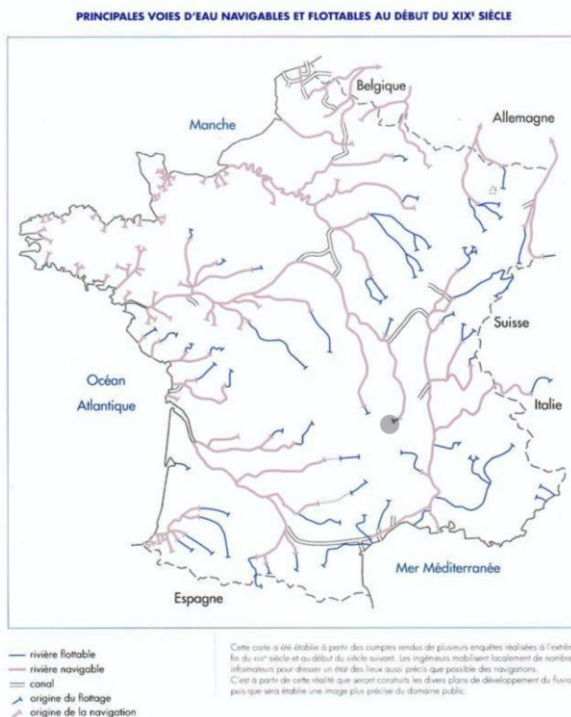


Auteur non identifié, aménagement du bord de Lys, gravure, date inconnu, Archives municipales d'Armentières

Pour cela, les habitants procèdent à des tranchées sur les parcelles pour faire circuler l'eau et drainer le sol, mais également permettre le passage de barques transportant directement la marchandise. Ces canaux sont imaginés comme un réseau, ils mènent tous à de plus gros canaux qui sont en fait des bras de la rivière aménagés pour le transport de marchandise. Tous ces canaux débouchent ainsi sur la Lys, de ce fait d'un aménagement global de la campagne, le surplus d'eau est géré, permet de générer des flux de marchandises reliant campagne et ville. La nécessité de ce réseautage est montrée par Guy Baudelle⁵². Rapidement, la Lys, rivière historique est donc modifiée. Son cours est changé pour permettre d'apporter l'eau au pied des usines et de faire circuler les péniches, cela sous-entend des aménagements des berges dès le début du siècle dernier. Ces berges sont bétonnées pour certaines afin de rendre le sol imperméable et lui permettent de supporter les allées et venues de la manutention. Cette berge est de ce fait la synthèse entre ruralité et urbanisme, et entre tradition et innovation. Sur ces aménagements fluviaux se côtoient, péniche traditionnelle et petit bateau à moteur. Les grues sont une nouveauté permettant de décharger la cargaison plus rapidement et d'ordonner les différents produits. Sur les bords de rivière, se succèdent les grues, car chaque industriel veut en acquérir une et l'adapter à son type de produit. Ainsi, l'on eut dit que les engins agricoles et l'aménagement du terrain permis par ceux-ci décuple la production, et transforme profondément la campagne.

⁵² BAUELLE Guy, « Chapitre 2. L'industrie au cœur du système productif et de ses territoires », dans : Guy Baudelle éd., *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 29-47.

Transport marchandise



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Arbellot, Carte du réseau des voies fluviales en France et dans le Nord de la France, 1987

Forest, Carte du réseau des voies fluviales en France et dans le Nord de la France, 1907 BNF, Ge D 8464

Premièrement, la ville d'Armentières a pu développer son industrie parce que la rivière traversant le centre-ville offrait un moyen de transport utile au transport de la matière première depuis la campagne alentour jusqu'aux usines de la ville. Cette rivière, la Lys, était navigable et était utilisée massivement par les usines pour apporter la production agricole locale directement aux pieds des usines. Sur les deux cartes précédentes on remarque le nombre important de canaux que la ville pouvait rallier à l'aide de la Lys, ce transport concerne aussi bien une navigation nationale qu'internationale avec un lien étroit avec la Belgique. Jean-Michel Minovez⁵³ explique le but concret des voies navigables dans le contexte de l'industrialisation du territoire, les péniches voguant sur la Lys transportent la matière première brute, il y a donc une répartition des tâches et de ce point de vue les péniches étaient complémentaires du train. De plus, les voies fluviales héritées du XVIII^e siècle toujours en activité à notre époque permettaient le transport vers le port de Calais, Felix Damette évoque une hiérarchie du réseau urbain national,

⁵³ MINOVEZ Jean-Michel, « Grandeur et décadence de la navigation fluviale : l'exemple du bassin supérieur de la Garonne du milieu du XVII^e au milieu du XIX^e siècle », *Histoire, économie & société*, Tome 3, n°18, 1999, p. 469-488.

chaque flux aurait été moyens de transport et dans ce cas adapté aux spécificités de la voie fluviale et surtout de la production acheminée. Bernard Fritsche⁵⁴ étoffe également la théorie qu'au début de la période il y a des formes de capitales navale intérieur qui ont vocation à être relié à des ports littoraux gérant les flux internationaux comme c'est le cas à Calais. De plus, il y a une ouverture dans notre espace vers la Belgique et qui plus est naturelle, il n'y a pas besoin de la construire, il ne faut plus qu'aménager les berges. Les canaux de jonction eux permettent de renforcer l'unité du territoire, de cette manière est connectée à Paris. La structure du réseau avancé par Louis Becquey et expliqué par la thèse de Berg⁵⁵ explique l'investissement massif dans ce mode de transport en parallèle du réseau ferroviaire. On peut donc dire que contrairement à d'autres espaces il n'y a pas eu de concurrence entre deux types de transport, et qu'au contraire, il s'agit d'une complémentarité d'après Guy Numa⁵⁶. Les travaux d'historiens bien que généraliste sont illustre par notre étude de cas et démontrer par les sources qui placent le train et les péniches au sein d'une même entreprise. La continuité de l'aménagement du territoire montré par les gravures qui jalonne toute la période de notre étude montre un quasi-constant investissement dans les infrastructures fluviales.

Les innovations techniques ont permis à la fois de faire évoluer le matériel flottant ainsi que les infrastructures autour, par exemple les péniches étaient de plus en plus rapides et pouvaient transformer de plus grosse quantité grâce à la machine à vapeur, cette nouvelle énergie comme l'explique Antoine Beyer⁵⁷, A décuplé la capacité motrice des engins et donc de la masse transportable. Les matières premières étaient donc acheminées plus rapidement et en plus grosse quantité, sans cela les plus grosses usines n'auraient pas pu augmenter la production. Le lien entre développement de l'activité industrielle et aménagement du territoire, par les voies de communication, est étudié par Bernard Fritsch⁵⁸. Dans sa publication *les mutations des systèmes productifs en France* ; il évoque « le rôle fondamental (de ces nouvelles technologies) pour le développement des activités économiques du territoire ». Les sources

⁵⁴ FRITSCH Bernard, « Chapitre 10. Infrastructures, équipements publics et systèmes productifs », dans Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 177-190.

⁵⁵ BERG Charles, *Histoire & Patrimoine des Rivières & Canaux*, Lille, éditeur indépendant, 2009.

⁵⁶ NUMA Guy, *Réglementations et concurrence dans les chemins de fer français (1823 – 1914)*, Paris, Classique Garnier, 2013.

⁵⁷ BEYER Antoine, « Les grands jalons de l'histoire des voies navigables françaises. Pour mémoire », HALSHS, 2016. Mis en ligne le 14 décembre 2017, consulté le 16 décembre 2023. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01664447/document>

⁵⁸ FRITSCH Bernard, « Chapitre 10. Infrastructures, équipements publics et systèmes productifs », dans Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 177-190.

confirment cette hypothèse, car les gravures montrent le nombre important de péniches transportant la marchandise, il y a une forme de permanence de cette forme de transport puisque les sources les montrent aussi bien au début du XIXe siècle qu'au milieu du XXe siècle. Néanmoins, elles ne sont pas présentées de la même forme témoignant ainsi des innovations techniques leur permettant de transporter plus de marchandises et de manière plus rapide. Grâce aux travaux de Bernard Lesueur⁵⁹, on voit notamment au fur à mesure apparaître comme la cheminée reliée à la machine à vapeur notamment sur la photo. De plus, les sources témoignent des infrastructures qui permettent de rendre plus productif ce moyen de transport. C'est-à-dire que l'utilisation principale de ce transport est liée à la matière première agricole, on voit les grandes cuves au milieu du bateau, néanmoins, il s'agit de montrer que les installations sur les berges ont accueilli des innovations qui facilitent les modalités de transport. Ces aménagements ont conduit à des bateaux pouvant accueillir plus de 1500T en 1984, c'est l'accumulation des modifications techniques des flux. Les écluses promues par le plan Freyssinet ont pris toute leur importance à Armentières, le niveau d'eau étant très modulables même les bateaux à fond plus pouvait être impacté, c'est pourquoi ce plan de 1877 a permis une évolution positive pour l'économie du territoire. Ce plan national a permis la circulation de plus grand bateau et dépasser les limites des canaux intérieurs de la ville.

Innovation technique et transformation du paysage

Ces flux ont transformé le paysage, car la ville a décidé de faire évoluer le paysage local afin de tirer profit de cette ressource. Les rives ont été adaptées pour accueillir le transport maritime, les berges ont été artificialisées pour y installer des quais de chargement liés au fret notamment, créant ainsi des plateformes multimodales. Bernard Fritsch⁶⁰ apporté un nouvel aspect à la recherche en évoquant « Les infrastructures comprennent donc les réseaux techniques, mais aussi des équipements ponctuels, ces deux composantes étant souvent interdépendantes », il y a donc un double investissement aussi bien sur le flux en lui-même et sur ce qui les installations qui lui permettent d'être plus productif. On voit par exemple ce phénomène avec l'investissement dans des systèmes de grue près des quais de déchargement.

⁵⁹ LESUEUR Bernard, *Navigations intérieures. Histoire de la batellerie*, Paris, Le domaine public des rivières et canaux, 2015.

⁶⁰ FRITSCH Bernard, « Chapitre 10. Infrastructures, équipements publics et systèmes productifs », dans Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 177-190.

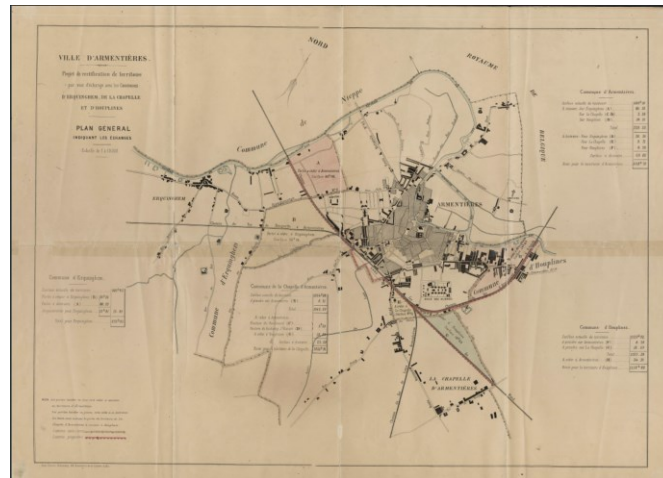
De plus, on voit que les aménagements des canaux sont présents aussi bien au centre-ville, plus rudimentaires et moins imposants, puis de plus importants quais se constitueront ; plus moderne près des pôles industriels de la ville, on voit donc une organisation collective des infrastructures qui marchent dans la ville de la toile et de la brasserie sur le modèle des péniches qui transportent le charbon du nord vers Paris. Le canal est organisé par les acteurs privés et publics qui collaborent pour répartir les coûts de l'innovation technique. Guy Baudelle ⁶¹le conceptualise sous le nom de « capital public » ainsi il y a une collaboration économique entre les acteurs, la déviation du bras de la Lys en est l'illustration, aussi bien bénéfique pour les usines qui vont bénéficier de plateforme logistique communes comme des « docks » et pour les pouvoirs publics qui vont pouvoir planifier la ville pour accueillir de nouveaux habitants. En effet, au XXe siècle, le bras de la Lys qui passe dans le centre-ville a été détourné pour pouvoir urbaniser plus facilement le centre-ville et surtout, c'est adapté pour pouvoir servir les industries et défier les aléas climatiques (crues et zones marécageuses autour du lit de la rivière). De plus, le paysage a été transformé pour pouvoir combler le besoin en énergie de la ville et des producteurs, c'est-à-dire que l'eau a pu être puisé directement à la source pour être utilisé dans les chaînes de production.

Les voies routières

La révolution industrielle à mener des arguments commerciaux en même temps que les moyens de produire, le chemin de fer a aussi organisé le territoire permettant de prouver que l'industrie de la « cité de la toile » pouvait envoyer ces produits partout. Les voies de communications revues par les nouveaux moyens de locomotion, ont précisé les entreprises en trouvant un nouveau public au produit manufacturé. Pour ce faire, le développement d'un réseau routier fut primordial, la ville a été repensée pour devenir une plateforme multimodale. Ce concept est primordial pour comprendre l'importance consacrée au transport et justifie la

⁶¹ BAUELLE Guy, « Construire ensemble les territoires : les transformations récentes du modèle français d'aménagement », dans Arnoud Patrick, Baudelle Guy (dir.), *Construire les territoires*, Tunis, Historiens et géographes, 2015, p. 145-158.

recherche qui a été entreprise pour améliorer et implanter sur une même ville des voies fluviales, routières et ferroviaires.



Bertrand Motte, plan des axes routiers, fluviaux et ferroviaires de la ville d'Armentières, 1978, document administratif, Archives d'Armentières

La carte ci-dessus l'illustre parfaitement on y voit l'enchevêtrement des trois réseaux au sein de la ville, on observe aussi que le transport routier est multiplié pour servir les gares et quais le long de la Lys. Les recherches de Harald Bathlet ⁶²expliquent le rôle de genre de structure et développent le concept. Durant la Révolution industrielle, le concept de plate-forme multimodale s'est révélé crucial pour le développement économique et l'expansion urbaine. Une plate-forme multimodale fait référence à une infrastructure où divers modes de transport, tels que développés antérieurement, convergent pour faciliter le transfert de marchandises et de personnes. Ce concept a permis une optimisation logistique inédite, réduisant les coûts et les délais de transport. Par exemple, des ports fluviaux équipés de connexions ferroviaires et routières sont devenus des nœuds essentiels pour le commerce et l'industrie. Selon Jean-Paul Rodrigue⁶³, les villes dotées de telles infrastructures ont connu une croissance rapide, attirant usines, entrepôts et une population ouvrière en quête d'emploi. Par conséquent, ces plates-formes ont non seulement stimulé l'économie, mais ont également remodelé le paysage urbain en multipliant les zones industrielles et en favorisant l'urbanisation accélérée. À Calais, par exemple, l'émergence de plates-formes multimodales a été un facteur clé de leur transformation en centres industriels majeurs au XIXe siècle. Les sources concernant notre site permettent de

⁶² BATHELT, H. (2005). « Geographies of Production : Growth Regimes in Spatial Perspective (II) - Knowledge Creation and Growth in Clusters », *Progress in Human Geography*, Tome 2, n°29, 204-216.

⁶³ RODRIGUE Jean-Paul, *The Geography of Transport Systems*, Galveston, Routledge, 2017.

mettre en lumière la cohabitation des systèmes, on voit des quais de chargement des camions le long de la ligne annexe de chemins de fer qui elles même aboutit près des berges aménagées.

Chacun de ces modes de transport sert à desservir un type de produit à un endroit donné, c'est-à-dire que le fret permet de distribuer à faible coût dans tout le pays et à l'étranger, quand les camions eux distribuent localement dans les 300 estaminets de la ville (bar, débit de boisson alcoolisé). Les routes terrestres sont aussi un des facteurs pour l'installation d'un bassin industriel, la position stratégique de la ville d'Armentières était décisive, entre Calais et Lille la ville était directement liée à de grosses voies terrestres utiles à l'exportation du produit fini. On voit l'importance du réseau urbain par exemple, avec un investissement massif pour développer aussi bien le cœur de ville que les quartiers industriels, les deux étant ainsi reliés. Jean-Michel Minovez⁶⁴ évoque l'importance de telles infrastructures dans le cadre d'industrie basée sur la main d'œuvre comme c'est le cas à Armentières. La main d'œuvre doit pouvoir se déplacer du lieu d'habitation au lieu de travail aisément. Les nouveaux matériaux ont bien sûr aidé à construire ces nouveaux axes notamment routiers, cela produit une urbanisation plus uniformisée, car les routes permettent d'amener les ouvriers plus loin du centre-ville dégagant des espaces verts et permettant de construire en périphérie des quartiers ouvriers qui suivent les axes et les maisons sont doté de petit jardin. De plus, il est plus facile de financer ces infrastructures révolutionnées, car les routes permettent le commerce donc les entreprises prennent à leur charge la construction finançant dans le même coup l'innovation technique leur permettant de produire plus vite et de manière plus qualitative ces axes de commerce.

3) Les ressources du sol

En-dehors du territoire qui est opportun par sa position géographique dans le cadre de l'implantation des nouvelles technologies de transport, les ressources du sol sont propices au développement de l'industrie. Ces dernières influencent l'organisation de la ville aussi bien dans sa topologie que dans son organisation social et économique. Ces ressources du sol ne semblent guère propices à une industrie basée sur l'agriculture locale à cause des rendements très fluctuants, la météorologie du lieu en est la raison. L'histoire pré-industrielle comme

⁶⁴ MINOVEZ Jean-Michel, « Grandeur et décadence de la navigation fluviale : l'exemple du bassin supérieur de la Garonne du milieu du XVIIe au milieu du XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, Tome 3, n°18, 1999, p. 469-488.

développer dans les ouvrages d'Alain Fernagut⁶⁵, il fait état de ces difficultés à cultiver. Néanmoins dans le contexte de l'industrialisation, des nouveautés techniques tendant à fiabiliser les calculs des entrepreneurs. Il est plus aisé de tirer profit de cette production bien spécifique du territoire. Donc, dans un contexte d'industrialisation, les ressources du sol sont optimales pour les industries alors qu'au paravent, elles n'étaient pas envisagées comme un facteur de richesses communes. Les rendements plus importants permettent de supporter le tissu d'usines de la ville, le mouvement général de croissance s'accorde donc vers le milieu du XIXe siècle. C'est l'accumulation d'innovation dans différents secteurs (Agriculture, manufacture,...) qui justifie la croissance de la ville dans un court laps de temps. Au même titre que l'investissement en infrastructure, l'exploitation des ressources du sol permet de répondre à la création d'un marché plus important. Sans le développement des infrastructures, l'agriculture ne peut pas servir le développement industriel, d'après Jean-Paul Diry⁶⁶. C'est-à-dire qu'en faisant le lien entre la campagne et la ville de manière plus simple, les ressources agricoles servent directement les ateliers de la ville réduisant ainsi les coûts de transport élevé, augmentant de ce fait la compétitivité et l'implication dans le nouveau marché.

Le tournant vers l'agro-industrie

Jusqu'à l'installation des industriels sur le territoire, la région a été considérée comme des territoires pauvres à cause de différentes raisons. Le climat "océanique dégradé" ne permettait pas de production diversifiée, seul certain type de culture pouvait supporter ce climat. Les fortes précipitations impactent fortement le territoire depuis des siècles, jusqu'au XXe siècle, il y a sur le territoire de fortes crues qui, sans modification du territoire, empêchent de produire l'hiver. C'est le cas notamment pour Armentières, car la ville a été construite sur un marais entouré par la rivière la Lys qui sort régulièrement de son lit et détruit toutes les productions. La production vinicole ne pouvait donc être envisagée, ainsi que de nombreux légumes et céréales qui subissaient la gelée néanmoins la population locale avait basé son alimentation sur d'autres produits plus en adéquation avec le climat et la terre argileuse comme le chou et le houblon et l'orge. Donc la population locale était très sensible aux aléas climatiques et plutôt pauvres, mais subsistait en s'adaptant. La pomme de terre a néanmoins changé la donne, puisque la production devient sujette à l'exportation et permet de créer des fermages un peu

⁶⁵ RODRIGUE Jean-Paul, *The Geography of Transport Systems*, Galveston, Routledge, 2017.

⁶⁶ DIRY Jean-Paul, « Agriculture industrielle et agriculture industrialisée » dans : *Bulletin de l'Association de géographes français*, 65e année, 1988-2 (avril), p. 125-137.

plus grands. Les exploitations tendent donc à croître de manière générale. L'article nouveau perspectives pour l'histoire de l'agriculture évoque le cas de la vallée du lys à plusieurs reprises, en effet étant partagé sur les deux pays son évolution suit la même évolution. Le lin était aussi cultivé pour des ateliers de tissage depuis le Moyen-Âge, mais il ne permettait pas à toute la population locale de vivre, donc il était cultivé sur de petites étendues jusqu'à la révolution industrielle. Le développement d'industrie se fait sur la base de ressource déjà présente sur le territoire néanmoins, Jacques Cloarec et Pierre Lamaison⁶⁷ disent qu'elles sont nouvellement envisagées à l'aide des innovations.

Production du lin dans une petite cellule familiale

La population est réunie au sein de petits foyers ruraux, ils vivent majoritairement dans la campagne d'Armentières dans de petites fermes. Ces petites fermes reposaient sur un petit territoire cultivé fait notamment de bocage. Donc la région a été faite d'une multiplicité de petites exploitations familiales qui se nourrissaient de leur propre production. Le territoire à cette époque avait été très peu modifié par l'homme, car il n'avait pas les moyens techniques que la révolution industrielle a amené pour modifier le paysage humide et froid.

Les terrains agricoles ne sont pas uniformément occupés par l'homme à l'époque de la cartographie, mais la culture de certains produits se systématisant avec l'arrivée des premières innovations techniques, la révolution industrielle est favorable à la production agricole locale traditionnelle. Le lin, autrefois produit en faible quantité pour les petits ateliers armentériens, est désormais tissé de manière industrielle afin d'être exporté. Bertrand Haquette⁶⁸ publie au sujet du développement du secteur textile sur la vallée de la Lys qui n'est pas sans rappeler le cas de la ville de Schio développé par Luigi Giovanni Fontana. La comparaison de ces deux espaces permet de voir comme les cultures servent l'essor de ville le long de cours d'eau. L'exploitation reste traditionnelle, mais comme l'image ci-dessous le montre, les moyens pour le cultiver sont décuplés, les canaux sont investis pour transporter la matière première. Le territoire est dans un premier temps aménagé pour cette matière première, mais il sera le terreau

⁶⁷ CLOAREC Jacques, LAMAISON Pierre, « De l'agricole au paysage », *Études rurales*, n°121-124, 1991, p.1-25.

⁶⁸ HAQUETTE Bertrand, « Des lices et des jons : rivière et draperies de la vallée de la Lys à la fin du Moyen Age » dans *Revue du Nord*, tome 79, n°322, Octobre-décembre 1997. Etudes offertes à Gérard Sivéry. pp. 859-882

de la croissance brassicole. La brasserie repose sur la croissance des exploitations de céréales qui se développe à côté des champs consacrés à la fibre textile.

Brassiculture

Le lin, c'est donc le produit qui permet l'implantation du premier secteur industriel : le textile. L'activité brassicole suit le même principe, l'organisation de la production du textile inspire les brasseurs. Premièrement, la brasserie en France se développe dans le nord de la France en raison du climat, car on y cultive de l'orge et pas le raisin pour le vin. Florent Quellier⁶⁹ s'appuie sur les données géographiques pour étudier les habitudes alimentaires régionales y compris en ce qui concerne les boissons alcoolisées. Cet ouvrage fait référence, car il permet de lier l'histoire agricole d'une région et le relie avec la consommation. Des illustrations présente la culture de ces céréales nécessaire à la fabrication de la bière telle qu'on la connaît en France. Chaque région a sa bière spécifique en fonction des produits agricoles disponibles. En outre, l'orge et le houblon, sont une spécificité de la bière française, car dans d'autres pays, on fait de la bière, mais avec d'autres céréales plus adaptées au climat, et au sol. Dans certains pays avec la bière de banane. Néanmoins, les étapes de fabrication sont les mêmes malgré des outils techniques différents et ils dépendent ici aussi des ressources locales.

L'entreprise jouit de cette position géographique grâce à la forte proximité de la campagne où le houblon est cultivé en abondance, ce produit est cultivé dans le nord de la France depuis des siècles et est présent dans la culture locale. La production de la bière se faisait alors dans chaque foyer et était le breuvage des travailleurs, Louis Malassis⁷⁰ adapte les écrits, de Fernand Braudel⁷¹ qui révolutionnât l'histoire agricole, à notre espace pour tirer cette analyse de l'évolution agricole soutenue par et pour les fabriques. On parle donc d'un produit local et typique, le houblon, provient également de cette région et est facilement cultivable, alors que d'autres boissons alcoolisées telles que le vin ne peuvent pas être produites à Armentières. La bière est donc le produit festif traditionnel qui sert de breuvage aussi bien pour le quotidien que les événements festifs. Les besoins d'un produit alcoolisé est défendu par la thèse développée dans *Beer : a global history*⁷². Les aménagements du territoire et de la production permettent

⁶⁹ QUELLIER Florent (dir.), *Histoire de l'alimentation de la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2012.

⁷⁰ MALASSIS Louis, « Histoire de l'agriculture, histoire de l'alimentation, histoire générale », dans Philippe Chalmis, Gueslin André (dir.), *Économie rurale*. N°184-186, 1988. Un siècle d'histoire française agricole, p. 192-198.

⁷¹ BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e et XVIII^e siècles*, vol. 2 : *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979.

⁷² SMITH Gavin, *Beer: a global history*, London, Reaktion Books, 2014

de produire en conséquence de l'augmentation de la consommation, l'image ci-jointe représente la synthèse entre la tradition autour de la bière et l'innovation technique.



Auteur non identifié, cueillette du houblon, date inconnu, la belleuilloise

Le paysage rural est impacté d'une autre manière puisque les rendements sont augmentés également du fait de la nouvelle organisation de la production. Elle est repensée en fonction des caractéristiques du territoire, la production agricole par exemple du houblon est complètement bouleversé, les plants sont dirigés en hauteur grâce à l'acier, des fils de corde en acier tressé permettent de dresser la plante vers le haut, faisant gagner de l'espace, les rangs peuvent être serrés et il est possible de mettre plus de plants. Les plants atteignent les quelques mètres et cette verticalité permet de produire plus. C'est possible en raison de l'apparition des premiers tracteurs pouvant surélever les humains qui peuvent récolter aussi bien en haut qu'en bas de la plante, il n'y a donc plus de perte.

Les adaptations visibles sur cette image montrent que les champs ont été investis par des installations permettant une production verticale et donc cela favorise des rendements plus élevés. On voit une fois encore que cette production soit à l'origine d'une évolution sociale, les femmes et les enfants qui travaillent avec les hommes car on a besoin d'une affluence de population pour l'exploitation. Il est également visible que même si l'innovation technique arrive en ville, il y a quand même une persistance de la manière de cultiver traditionnel, d'après

l'ouvrage de Gilles Furney et Jean-Pierre Williot⁷³. La population résiste en quelque sorte au bouleversement mécanique de la campagne, industriel et traditionnel coexiste dans un même processus de production. C'est cet attachement au territoire même que promeut l'industrialisation et permet l'exportation des produits du terroir. Le territoire apporte également l'eau grâce à la Lys. Cette rivière est aussi une source d'eau permettant d'alimenter les usines, ce qui se révèle primordial pour une brasserie puisque c'est un des deux ingrédients principaux de la bière.

Finalement, le sol est propice à la construction de grands édifices, car il y a de l'espace pour implanter de nouveau bâtiment en fonction l'évolution du carnet de commandes et l'argile présent naturellement dans la terre permet à des briqueteries de produire de suffisamment pour construire les logements dont les ouvriers ont besoin et les nouveaux bâtiments industriels qui sont de plus en plus conséquents. En effet, la région est devenue prospère avec l'ère industrielle et ces innovations, car le lin a pu être tissé de manière massive dans la région, s'adaptant parfaitement à l'hygrométrie, ainsi Armentières passe d'un territoire considéré comme pauvre et faiblement exploité à un territoire plus exploité. De plus, le sol riche et argileux sert à bâtir les nouveaux centres urbains impulsés par les industries.

La briqueterie – matériel phare

Malgré ce que l'on pourrait penser de prime abord, les ressources locales sont au centre de l'industrialisation dans le nord de la France, c'est le cas de la brassiculture et des constructions de briques. La brique est produite à côté des usines, grâce à l'argile présente naturellement dans le sol du nord de la France.

La construction même des usines est un exemple de ce besoin d'innovation technique, pour augmenter les quantités de production, il faut augmenter les superficies ; pour cela, il faut de nouveaux matériaux. Cependant par souci d'économie et de fierté locale, il fallut que ces matériaux soient produits dans les alentours, le territoire argileux devint à ce moment-là un avantage de taille. Il est possible de construire les briques, elle était déjà majoritaire, mais la demande est nettement plus élevée à partir des années 1800, il faut donc de nouvelles techniques pour produire plus. La standardisation est la solution, pour cela les machines industrielles vont être installées dans la campagne et des carrières sont creusées pour extraire l'argile. C'est donc

⁷³ FURNEY Gilles, WILLIOT Jean-Pierre, *Histoire de l'alimentation*, Paris Presses Universitaires de France, 2021.

la commercialisation d'un produit local de manière industrielle. Très peu de travaux traitent de l'industrie de la briqueterie, elle n'est abordée que comme résiduel de l'architecture industrielle et aucun travail qui concerne la France ne traite particulièrement du lien avec le sol néanmoins les sources confirment l'importance de la briqueterie du Nord de la France notamment exploité par l'ouvrage *De l'élément industriel au monument*⁷⁴.

La ressource locale permettant la transformation de la ville au XIXe siècle est le sous-sol, le sol argileux considéré jusqu'alors comme dommageable pour l'économie locale a été mis à profit. L'argile contenue dans le sol a été le matériau principal pour ériger les usines et les quartiers s'implantant autour de ces dernières, la briqueterie locale a permis une production massive et presque continue. Ainsi, les sites de production ont atteint de nouveaux sommets et purent être plus grands tout en donnant un sentiment d'unité régionale, car aussi bien les habitations que les usines étaient faites dans les mêmes matériaux issus des briqueteries locales. On aperçoit ces mentions sur les permis de construire après 1960, cependant, il s'agirait de comparer les briques des bâtiments ayant parfois plus de 40 ans d'écart de construction. L'utilisation de la brique est un choix intéressant surtout à la fin de la période d'activité, car plus coûteuse à la fin du XXe siècle, le choix pour les hangars aurait pu être fait d'utiliser de la tôle, cependant la brique est choisie pour sa résistance dans les temps. En effet, le nord de la France est attaché à la brique qui est présente aussi bien dans les édifices utilitaires comme les usines que dans les lieux culturels et religieux, ainsi aussi bien pour les carillons que pour les usines dont les matériaux principaux sont les mêmes. Aujourd'hui il n'y a plus aucune briqueterie issue de cette période industrielle sur tout le territoire autour d'Armentières, l'essentiel de la brique toujours utilisé dans les nouveaux bâtiments provient de la Belgique.

Finalement la brique est omniprésente, matériel local de prédilection pour tous les bâtiments, ce n'est pas un nouveau matériau, mais les nouvelles machines permettent une meilleure extraction de l'argile nécessaire à sa production et surtout de standardiser la production. Jérôme Calcoen⁷⁵ prend entre autres l'exemple des tapis roulants qui ont permis par exemple de produire en beaucoup plus grande quantité et donc de construire toutes les usines de la région. Ainsi, le sol argileux est devenu un argument pour l'installation d'usine dans cet ancien territoire agricole plutôt pauvre. Les briqueteries étaient en grand nombre à côté des sites d'extraction de l'argile, les couleurs et formes peuvent varier en fonction des volontés et de

⁷⁴ BANHOTE Jérôme « De l'élément industriel au monument », *Histoire de l'art*, N°27, 1994, p. 43-49.

⁷⁵ CALCOEN Jérôme, *Briques et briquetiers du Nord : Histoire et techniques de construction*, Lille, Éditions du Septentrion, 2010.

l'argile récolté, cette variation est dû à des choix de température et durée de séchage. Dans l'usine, il est bien spécifié que chaque bâtiment nouvellement construit doit utiliser des briques creuses pour une meilleure répartition thermique.



Auteur non identifié,
briqueterie Bourseville,
1950, photographie



Auteur non identifié,
briqueterie Bourseville, 2022,
photographie

Cette briqueterie aujourd'hui fait l'identité régionale et la fierté des habitants. Elle a également un impact négatif sur le territoire, car il faut extraire l'argile et pour ce faire, il faut creuser les sols, Franck Dominique Vivien⁷⁶ fait le lien entre l'évolution du système productif et l'impact sur les sols et l'écosystème. Les nouvelles technologies ne marquent pas le territoire uniquement positivement, l'économie plus prospère n'épargne pas les sous-sols, surexploités et pollués par ses engins fonctionnant grâce aux combustibles. On relève ainsi un paradoxe existant avec cette exploitation des ressources locales : L'industrie a participé au recul des territoires ruraux traditionnels en même temps qu'elle en a valorisé les produits. Avec les développements, des entreprises et de la volonté de produire à plus grandes échelles, le besoin abondant en matière première s'est fait ressentir poussant les campagnes à produire plus, l'augmentation des cadences a induit la surexploitation des terres et l'appauvrit les sols. La monoculture et produits phytosanitaires ont eu un grand succès dans les champs polluant de ce

⁷⁶ VIVIEN Franck Dominique, économie et écologie

fait les nappes phréatiques et appauvrissants, les sols. Les zones bocagères ont été transformées en plaine agricole comme on les connaît aujourd'hui, reléguant la question de l'écosystème à une simple aspiration économique. Aujourd'hui, les briqueteries ont disparu, mais les études archéologiques témoignent des techniques de production de la brique comme en témoigne, l'image récente (droite). La diversité des sources permet de comparer les images d'époque avec ce qu'il reste aujourd'hui de ces infrastructures et donc de l'impact sur le paysage local à long terme de ces innovations.

4) Nouvelle organisation du territoire d'Armentières grâce aux innovations

L'organisation des lieux en fonction des nouvelles énergies

La ville d'Armentières et la campagne qui l'entoure ont été fortement modifiées avec l'importation des innovations techniques issues de la révolution industrielle. Les ateliers textiles ont grandi et développé de nouvelles stratégies managériales basées sur l'arrivée des nouvelles technologies notamment depuis l'Angleterre. La machine à vapeur par exemple a révolutionné le paysage de la ville d'Armentières, car elle a permis à de nouveaux sites de voir le jour et cela a participé à la réorganisation des procédés de fabrication afin de tirer profit de cette nouvelle énergie décuplant les forces de production. Chandler⁷⁷ il y a déjà plusieurs décennies avait soutenu la réorganisation des villes par les innovations technique, Patrick Verlay⁷⁸ à propos du cas français bien qu'il renie pour la France les innovations énergétiques comme seul facteur de l'industrialisation, il reconnaît cette adaptation de la ville par les énergies. Dans le cas de la ville d'Armentières et du cas qui nous préoccupe, il est possible de voir sur les plans de projection des usines la présence de la machine à vapeur. Pour cela, les usines doivent être repensées pour pouvoir accueillir là cette machine sans mettre en danger les habitations aux alentours à cause d'éventuels feux. C'est pourquoi les usines se réunissent à côté d'axes pluviaux et des quartiers industriels voient le jour et se distinguent des quartiers résidentiels. Les usines forment un centre compact permettant une circulation optimale. En effet, il est de notoriété publique que les usines peuvent contenir un danger, le feu qu'a connu l'usine Motte-Cordonnier en est le témoin, l'usine a brûlé en 1889.

⁷⁷ CHANDLER Tertius, *Four Thousand Years of Urban Growth: An Historical Census*. New York, Lewiston, 1987.

⁷⁸ VERLEY Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. La Découverte, « Repères », 2003

Et repose sur les innovations techniques énergétiques comme la machine à vapeur. Cette dernière fait fonctionner par la suite tous les rouages de l'entreprise, c'est pourquoi la machinerie est à part dans la construction. Elle est placée à part pour éviter les incendies et que les problèmes techniques en tout genre se diffusent dans toute l'usine, néanmoins elle est bien à l'origine de toute la force motrice permettant aux lignes de production de fonctionner. Les bâtiments ajoutés, comme dans le cas de la brasserie Motte-Cordonnier, sont ajoutés, mais ne nécessitent pas d'être raccordés à l'énergie centrale, ce sont des ateliers annexes qui découplent la production du site central et permettent de ne pas avoir à sous-traiter. Ces extensions sont importantes, car elles permettent de la flexibilité aux entrepreneurs, avec les innovations, elles ont leurs propres sources d'énergie et ces annexes peuvent être utilisées ou non en fonction du cahier de production. Les sites sont donc vus de manière à être flexibles et ont évolué avec la croissance économique de l'usine. Les sites changent le paysage dans la mesure où leurs apparences changent, elles sont de plus en plus verticalisées permettant de décupler l'espace de production tout en étant proche de la salle de machinerie. Motte-Cordonnier pousse juste à son paroxysme tous les aménagements déjà installés dans les textiles. L'usine du centre-ville détruites pendant la Première Guerre Mondiale illustre cette proximité des usines qui agissent comme des pôles et qui se renforce ensemble pour pouvoir investir les innovations énergétiques sans remettre en question la sécurité de la ville.

Grace aux nouveaux matériaux

Pour construire, ces immenses bâtiments les innovations techniques sont nécessaires, car les superficies sont plus grandes, plus ouverte et les machines plus massives, les matériaux nouveaux sont la condition pour la nouvelle organisation.

Ce document montre que les matériaux utilisés pour la nouvelle construction s'imbriquent à un bâtiment déjà existant, cela montre bien cette idée de continuité, des matériaux et des styles avec cette augmentation qui continue les lignes des autres bâtiments. La ville et les usines développent un style plutôt homogène d'après J-P Brun⁷⁹, reposant en partie sur les innovations techniques des matériaux.

⁷⁹ BRUN Jean-Pierre, *L'architecture du Nord : De la tradition à la modernité*, Paris, Éditions Privat, 2003.

Les structures métalliques et le béton permettent de construire ces usines de plusieurs étages accueillant des machines imposantes et très lourdes. L'innovation des procédés de fabrication ne va pas sans l'innovation du bâti, ils sont co-dépendant l'un finançant l'autre. Les permis de construire témoignent du recours croissant à de nouveaux matériaux comme le béton et les différentes formes de métaux structurant les bâtisses du Nord de la France. On voit en ce dernier que tout est précis et consigné, il est possible de retracer tous les choix de matériaux et l'explication de ceux-ci. La traçabilité garantit l'unité architecturale de l'usine même si les constructions s'échelonnent sur près d'un siècle pour ce qui est de Motte-Cordonnier. Dans un premier temps, on se rend compte de l'omniprésence des structures métalliques, elles ont vocation à tenir la charpente et les planchers, ce matériel est produit dans les nombreuses forges de la ville et renforce les murs de briques. Le but étant de soutenir les planchers sur lesquels repose les machines, ces dernières souvent en fonte, pèsent plusieurs tonnes. Le métal est petit à petit intégré au béton pour rigidifier cette structure, on appelle ce mélange béton armé, ce dernier est utilisé notamment pour pérenniser les fondations. Simha R.⁸⁰ illustre l'évolution des matériaux au cours de la période qui nous concerne et surtout développe l'importance de l'arrivée du béton et des produits sidérurgiques dans certains types de territoire qui présente des difficultés à bâtir. Dans la région d'Armentières, c'est une avancée majeure, car la zone marécageuse avec les différentes modifications de la rivière du début du XXe siècle à tendance à connaître des glissements de terrain fragilisant les édifices industriels.



⁸⁰ SIMHA Raman, *Materials Science and Engineering : A History of the Evolution of Materials*, Berlin, Springer, 2009.

Auteur inconnu, Aménagement des berges de la Lys près de la brasserie Motte-Cordonnier, 1921, photographie, Archives d'Armentières, 3fi154

Les demandes de permis de construire regroupent toutes ces informations statistiques et plus encore, elles constituent une ressource fondamentale d'autant plus qu'elles sont harmonisées. C'est-à-dire que pour chaque demande, il est possible de retrouver le même type d'information : les chiffres de l'entreprise (superficie, population, production), demande de permis, réponse des autorités compétentes, plan des futures constructions (plan de coupe, plan de masse, dessin des extérieurs et intérieur), matériaux et informations relatives au chantier... Ainsi, il est possible de suivre aussi bien l'évolution architecturale adaptée à l'évolution de la production que l'évolution sociale et économique. On observe bien la prise en compte de chacune de ces caractéristiques avant de réaliser le dessin technique des constructions.

La création d'un complexe industriel compétitif

Les aménagements de la ville ont vocation à améliorer la productivité de l'agriculture, mais ce n'est pas pour vendre comme autrefois le produit agricole, le but est d'apporter de la plus-value par la manufacture. Cette production de produits finis permet au territoire de se différencier des autres régions, mais pour cela d'après les entrepreneurs, il faut s'impliquer dans le marché national et international. Pour construire une réputation et avoir le leadership en Europe, la ville d'Armentières a investi massivement pour industrialiser un type de production, le textile. De produire principalement dans un secteur permet de mutualiser les coûts en recherches et développement ce qui est un avantage majeur dans le contexte de concours à l'innovation entre les régions, dans le secteur textile la compétition se joue majoritairement avec l'Angleterre. La différence principale au début de l'ère industrielle entre les deux pays est l'organisation de la production, les Français du point de vue énergétique sont en retard et cela complexifie la conception de chaînes de production. L'importation de la machine à vapeur va donc révolutionner l'organisation urbaine de la ville, au début de notre période. Bien que la ville s'organise pour le textile, la brasserie va tirer profit de cette mutualisation.

On peut dire que les découvertes scientifiques et techniques sont co-dépendantes, car c'est un cercle vertueux, une découverte scientifique et chimique aboutit à son adaptation technique pour permettre d'en tirer bénéfice dans le système productif. Il y a un bon nombre de techniciens recrutés pour faire fonctionner la flotte de camions par exemple et permettre

justement cette adaptation au domaine brassicole, il ne suffit pas juste d'un camion standard, il faut un camion ou les tonneaux restent en place et qui puissent être optimisé pour en mettre le plus grand nombre. La main d'œuvre est donc primordiale, Fernand Braudel⁸¹ parle d' « industrie de main d'œuvre ».

Le contexte économique de la ville lui assure une réputation qui permet d'attirer toujours plus d'ouvriers. Renommé la « cité de la toile », Armentières vit une explosion démographique, passant de 7 800 habitants en 1854 à 30 000 en 1900. Les ateliers évoluent et deviennent des usines et sont au nombre de 36 en 1883, ces dernières importent l'innovation technique dans le nord de la France, avec la machine à vapeur par exemple. La physionomie de la ville et des entreprises change pour s'adapter à ces nouvelles modalités de production et accueillir, ce sont flux migratoires. Néanmoins, il ne suffit pas uniquement de posséder de la main d'œuvre, il s'agit d'en obtenir une qualifiée pour concurrencer les villes déjà bien engagées dans la transition industrielles. Faire face à la concurrence engage un investissement dans la qualification des techniciens. Le but étant d'avoir les compétences scientifiques et techniques présente dans la ville, ce qui évite de devoir importer des savoir-faire. C'est dans ce contexte que voit le jour des mesures en ce sens, notamment celle de lieux d'apprentissage. Armentières se voit doté d'une École National Professionnelle dès 1880 selon la loi du 17 décembre de cette même année. Pierre Baquard⁸² écrit un ouvrage entier à ce sujet, car à l'époque de la construction de l'école, il n'y en a que 4 dans le domaine public. L'Etat en finance la construction, car il s'agit de secteur stratégique économique avec des répercussions sociales pour le gouvernement, développer l'industrie est reconnu d'utilité publique. Former les contremaîtres et chefs d'atelier est la finalité d'une telle entreprise, ainsi, ils peuvent intégrer les concours avant de rejoindre les directions d'usine locale. La sélection à l'entrée, à 12 ans après le certificat garanti les meilleurs élèves donc une meilleure application de l'innovation. L'école en 4 ans aboutit à une année de spécialité qui permet de s'orienter à partir du tronc commun dans un domaine économique. Il est vrai que le tronc commun permet d'avoir les avancé global de la technique afin de l'appliquer par la suite. Les savoirs pratiques et les connaissances techniques assurent aux usines une plus-values et un gain de productivité. On voit par exemple que les travaux pratiques ont une grande place ce qui confirme l'hypothèse

⁸¹ BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e et XVIII^e siècles*, vol. 2 : *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979.

⁸² BECQUART Patrice, *De l'ENP au lycée technique 1888-1988 (Lycée Gustave Eiffel, Armentières)*, Lille, Van Meenen, 2019.

précédente selon laquelle il était nécessaire d'avoir ces compétences manuelles et intellectuelles. Ce sont 40 000 m² d'atelier et de salle de cours, ils permettant à Armentières de concurrencer Roubaix qui a plusieurs écoles techniques et industrielles ainsi qu des cours du soir dès 1874, pour former le personnel qui occupe les plus hautes fonctions de l'usine. L'obtention de l'ENP est pour la ville l'assurance de répondre localement au besoin des entreprises. L'état finance à hauteur de 1 753 000 francs donc au moins 200 000 à destination de l'outillage, c'est condition d'apprentissage sont optimale. L'aspect architectural de l'école est surprenant aujourd'hui, l'édifice qui occupe une si grande superficie est classé au titre des monuments historiques, car elle est la démonstration de tous les savoirs présents sur la ville. L'école présente le style architectural typique industriel faite de ferronnerie spectaculaire, d'éléments sidérurgiques, de charpente mélange poutre métallique et verrerie. L'apparence du lieu est très similaire avec les techniques employées sur le site Motte-Cordonnier et qui les distingue tout deux des tissages par exemple avec ses briques émaillées et vitraux qui ornent les murs.

Bien que dans un premier temps, les écoles se concentrent sur le textile et la sidérurgie, l'investissement à vocation à ouvrir d'autres secteurs de production industrielle. On appelle Armentières la cité de la toile en raison du nombre important d'ateliers de tisserand, les ateliers existaient depuis le Moyen-Âge, mais la production était à petite échelle. Cette tradition proto-industrielle du tissage facilite l'émergence des industries dans un premier temps textile puis d'autres secteurs. Les ateliers n'ont plus qu'à adapter les innovations techniques à la production locale. Néanmoins, les autres secteurs d'activités existaient également, mais la demande de la production brassicole était alors largement moins élevée que la demande de textile. Mais avec l'essor des nombreuses usines textiles d'autres usines se sont créées autour pour répondre aux besoins des nouveaux ouvriers et usines. C'est donc une évolution en boule-de-neige d'après Guy Baudelle⁸³. L'innovation technique dans le domaine textile a financé la recherche d'innovation dans d'autres domaines permettant de faire fonctionner les grandes usines textiles. C'est-à-dire que sur la carte suivante, on remarque que de nombreuses usines ont été colloquées au même endroit, ces différentes usines communiquent entre elles grâce à des axes routiers directs entre elles. Sur la carte, sont représentés une partie des ateliers mécaniques, mais

⁸³ BAUELLE Guy, « Chapitre 5. De la dispersion à la concentration spatiale : la formation des systèmes productifs », dans : Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 95-109.

également l'école professionnelle était en ville, permettant aux ingénieurs d'être formés publiquement. C'est donc un réseau industriel et pas une succession d'usines isolées cela permet un financement plus important de la recherche technique,⁸⁴ Laurent Carroué à influencer la recherche sur ce point. Bien que plus généraliste, l'ouvrage associé à la récente thèse de Nicolas Smaghe⁸⁵ sur la ville d'Armentières il est possible de cerner l'importance des politiques de la ville pour le développement industriel



Carte tissu industriel de la ville d'Armenières, 1987, Carte, Archives municipales d'Armentières, Ge C 1756

La constitution d'une ville industrielle avec des actifs diversifiés : naissance des brasseries industriels

Les archives du monde du travail de Roubaix permettent de contextualiser l'implantation d'une brasserie parmi un ensemble d'ateliers textiles (au début du 20e siècle, il

⁸⁴ CARROUE Laurent, *La France : les mutations des systèmes productifs*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2013.

⁸⁵ SMAGUE Nicolas, *Les toiles d' Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).

y a 3 importantes brasseries seulement pour 36 métiers à tisser). Grâce à ces archives, on comprend mieux le contexte social et économique, surtout que cela est important, car l'on sait que l'usine avait un grand besoin de main d'œuvre, tout n'est pas mécanisée. Le contexte social et culturel est important, notamment, car cette importante démographie permet d'avoir une main d'œuvre qualifiée dans un espace restreint. On parle d' « usine de main d'œuvre » d'après l'article « Spécialisations industrielles, structures sociales, activités financières et intégration économique internationale au XIXe siècle : le cas de la Grande-Bretagne et de la France »⁸⁶, or le textile apporte la main d'œuvre qui peut ensuite être débauchée par le plus offrant, le développement d'un secteur permet donc l'arrivée de savoir technique et humain utile à toutes les usines de la ville. C'est donc une croissance commune, le mot « collectif » prend tout son sens à Armentières, car chaque investissement a une répercussion sur l'ensemble de la société.

Cette organisation interne dans la ville a vocation à permettre l'installation de l'industrie bien qu'au début un n'y a qu'un seul secteur d'activité importante, d'autres types de production s'industrialise. Elle s'installe de manière permanente en réaction à l'établissement perenne des usines de toile. Elle dégage d'importants capitaux et se fournit en autre produit au plus près stimulant ainsi la croissance d'autre usine, c'est le cas par exemple avec les usines sidérurgiques. En effet, il faut bâtir la ville et les industries et pour cela, il faut de la matière, se développe ainsi une production régionale forte. De plus, le changement sociétal induit des évolutions dans la manière de consommer, de nouveau produit de consommation émerge donc dans de nouveaux cadres de production.

Il y a un grand bassin d'usine brassicole dans le nord de la France où un village comme Armentières et ses quelques 26 000 habitants en 1968 a eu jusqu'à 4 brasseries, dont trois avec une exportation importante. Le fait qu'il n'y ait pas qu'une brasserie justifie l'impact positif des politiques sur l'installation de nouveau secteur industriel.

Ces données chiffrées tendent à démontrer comment la bière qui était déjà implantée dans les foyers a été rapportée aux logiques économiques et sociales de l'époque, Bieronomics⁸⁷ permet de comprendre comment elle est devenue une possible industrie aussi bien dans la

⁸⁶ VERLEY Patrick, « Spécialisations industrielles, structures sociales, activités financières et intégration économique internationale au XIXe siècle : le cas de la Grande-Bretagne et de la France », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2001/2 (n° 23)

⁸⁷ BRISKI Devin, SWINNEN Johan, *Bieronomics : L'histoire du monde à travers la bière*, Louvain, De Boeck Supérieur, 2019.

manière de la produire que dans la consommation la bière, car elle a été marquée par chaque période de l'histoire elle est comme un témoin de celle-ci.

La présence de la bière dans les coutumes locales explique en partie pourquoi l'entreprise a facilement trouvé son marché en effet, avec l'ouverture des usines, les hommes sont partis des champs pour alimenter le besoin de main d'œuvre des entreprises textiles et des mines, de plus d'autres hommes sont venus d'autres territoires pour travailler. Le changement d'activité de la population se tournant plus vers le secteur secondaire ne permet plus de produire la bière dans le foyer. C'est un produit peu coûteux qui plus est.

Changement densité ville dû à l'évolution démo induit par l'évolution indus

L'impact du développement industriel sur la ville et les conditions de vie des habitants n'est pas négociable, comme le dit Emmanuel Réal l'industrie suscite aussi bien l'émoi que le rejet par la population locale, car les répercussions étaient aussi bien négatives que positives. Le nombre de personnes travaillant sur la commune et les nouvelles infrastructures changent totalement l'aspect de la ville. La ville était trop petite, son enceinte a été rasée afin d'y construire à la place des logements pour la population toujours plus nombreuse qui est passée de 7 800 habitants en 1854 à plus de 30 000 en 1900. Les logements ouvriers sont petits et colloqués les uns aux autres afin de gagner de l'espace, le développement de la ville n'est pas très bien planifié puisqu'il est assez spontané jusqu'à la prise en main de l'organisation du territoire par les institutions.

La ville attire toujours plus d'habitants pour répondre au besoin de main d'œuvre, la ville est donc contrainte de s'agrandir pour loger ses employés selon Patrick Judet⁸⁸. Ils sont logés dans de toutes petites maisons agglutinées les unes aux autres transformant ce village en ville, avec moins d'espaces verts. On passe donc d'un village d'artisanat à une ville moyenne fortement industrialisée, ce phénomène s'accompagne d'une importante artificialisation des sols qui termine la transition vers un espace urbain. Or l'on sait que plus la ville est prospère plus l'urbanisation est importante donc finalement l'exploitation des ressources naturelles finance la transformation de l'écosystème. Il est donc possible de dire que les tissus urbains se développent sous l'impulsion des usines qui tirent profit des ressources aquatiques et agricoles.

⁸⁸ JUDET Pierre, *Une histoire sociale de l'industrie en France : du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*, Fontaine, Puges, 2020.

Organisation de la ville autour des indus

La mairie met aussi à disposition dans ses archives, des servitudes d'utilité publique, avec les installations électriques par exemple, mais aussi des plans sur les industries présentes ou les commerces présent sur la ville, une fois encore cela permet de comprendre l'implantation locale et la communication entre les espaces car la brasserie à changer le paysage local avec les aménagements du territoire.

Selon Jean-Marie Wiscart⁸⁹, les usines sont devenues des zones d'urbanisation, et deviennent à part entière des pôles d'activités, comme autrefois une nouvelle église le faisait. Le paysage industriel est composé également d'écoles techniques permettant de concevoir de nouveaux outils techniques et de réaliser de nouveaux procédés qui sont par la suite implantés dans les usines de la même ville. L'unité architecturale est permise grâce aux matériaux innovants, de nouveaux matériaux ont pris une place de plus en plus importante dans les paysages urbains.

La ville est métamorphosée par l'innovation technique, plus encore que la campagne qui voit sa production changée, mais surtout en termes d'échelle. L'organisation de la ville d'Armentières, elle est complètement transformée, les deux guerres mondiales ont permis aux industrielles de complément revoir la planification de la ville, ceux-ci même a souvent siégé à la mairie et agit sur l'urbanisme aussi bien pour le détournement de la rivière qui passait en centre-ville que pour l'installation de nouvelle route. Avec cette mainmise sur la politique, facilitée, parce que les usines amenèrent de nombreux emplois et que la population locale en été reconnaissante, les usines ont créé des pôles dans la ville autour de ces usines, assurant à l'industriel plus d'espace pour installer de nouvelle infrastructure accueillant les nouvelles machines et quartiers ouvriers. En effet, les sites bénéficièrent d'espace vierge attendant au cœur d'usine pour permettre au site de grandir si les affaires se révèlent florissantes dans le futur, ils sont ainsi conçus comme de grands ensembles industriels évolutifs. Ce dernier critère est primordial, car le centre de l'usine est, dans tous les cas, autonomes, et la ville se développe à nouveau autour de cette dernière, au gré de la croissance.

⁸⁹ WISCART Jean-Marie. « Une grande dynastie de l'industrie linière entre France et Belgique: les Mahieu d'Armentières », Revue du Nord, vol. 387, no. 4, 2010, pp. 913-935.

B/ Le développement de l'usine Motte-Cordonnier sur le territoire

Résumé de la Partie B du chapitre I

L'industrialisation de la brasserie Motte-Cordonnier est progressive. Plusieurs phénomènes sont à son origine. Reprenant les idées développées par Lucas Del Biondo et Simon Edelbutte dans leur article commun sur les paysages des anciennes villes européennes, l'accent est sur l'impact du choix du lieu de production⁹⁰, nous allons nous intéresser plus précisément à la localisation de la brasserie Motte-Cordonnier. La parcelle sur laquelle la production se délocalise après 1917 est spécifique, assez grande et bien située permettant d'installer toutes les innovations et procédés techniques dans lesquels Edmond et René Motte décide d'investir massivement. Cet investissement témoigne de la compréhension de la conjoncture, il concerne aussi bien les outils, que les savoirs faire et l'organisation de la production. Pour comprendre le passage d'une production traditionnelle à une production industrielle, il est nécessaire de questionner cette vision entrepreneuriale du début du XX^e siècle. Dans ce cadre, le livre *Biéromics* de Johann Swinnen et Devin Briski⁹¹ permet de mieux appréhender les stratégies managériales, commerciales et la place du marché de la bière dans le contexte de l'économie globale. Très peu d'ouvrages font état de l'industrie brassicole du XIX^e au XX^e siècle et encore moins dans l'aire géographique qui nous intéresse, alors même que cette brasserie armentéroise fût la troisième productrice française. C'est un livre clé pour comprendre, à l'aide de références variées, le phénomène suivant : la combinaison de quantité et qualité. C'est ce qui d'après Patrick Dambron⁹² permet de créer la croissance d'industries dans des pôles urbains de taille plutôt modeste. C'est ainsi que René Motte-Cordonnier a souhaité donner un nouveau tournant avec l'image d'une bière du Nord issue d'une longue tradition et qui puisse être distribuée à un public toujours plus large. La diversification de la production soutenue par les progrès scientifiques et les savoir-faire des ouvriers a permis de trouver un nouveau public, accompagné d'une forme de marketing, créant une image de marque à laquelle les publics s'identifient.

⁹⁰ DEL BIONDO Lucas, et EDELBLUTTE Simon, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, vol. 711, no. 5, 2016, p. 466-489.

⁹¹ SWINNEN Johan, BRISKI Devin, *Biéromics*, Louvain, Deboecksupérieur, 2019.

⁹² DAMBRON Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, Paris, Jean Delaville Éditions, 2000.

The Motte-Cordonnier brewery underwent gradual industrialisation. There are a number of reasons for this. Taking up the ideas developed by Lucas Del Biondo and Simon Edelbutte⁹³ in their joint article on the landscapes of old European cities, the emphasis is on the impact of the choice of production site, we will be looking more specifically at the location of the Motte-Cordonnier brewery. The plot of land on which production was relocated after 1917 was specific, large enough and well situated to accommodate all the innovations and technical processes in which Edmond and René Motte decided to invest heavily. This investment reflects an understanding of the conjecture, and concerns tools, know-how and the organisation of production. To understand the transition from traditional to industrial production, we need to question this entrepreneurial vision of the early 20th century. In this context, the book *Biéronomics* by Johann Swinnen and Devin Briski⁹⁴ provides a better understanding of managerial and commercial strategies and the place of the beer market in the context of the global economy. . Very few works describe the brewing industry from the nineteenth to the twentieth century, and even fewer in the geographical area we are interested in, even though the Armentier brewery was France's third-largest producer. This is a key book for understanding, with the help of a variety of references, the following phenomenon: the combination of quantity and quality. According to Patrick Dambron⁹⁵, this is what enables industries to grow in rather small urban centres. This is how René Motte-Cordonnier wanted to give a new twist to the image of a Northern beer with a long tradition that could be distributed to an ever wider public. The diversification of production, supported by scientific progress and the know-how of the workers, helped to find a new audience, accompanied by a form of marketing, creating a brand image with which the public could identify.

⁹³ DEL BIONDO Lucas, et EDELBLUTTE Simon, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, vol. 711, no. 5, 2016, p. 466-489.

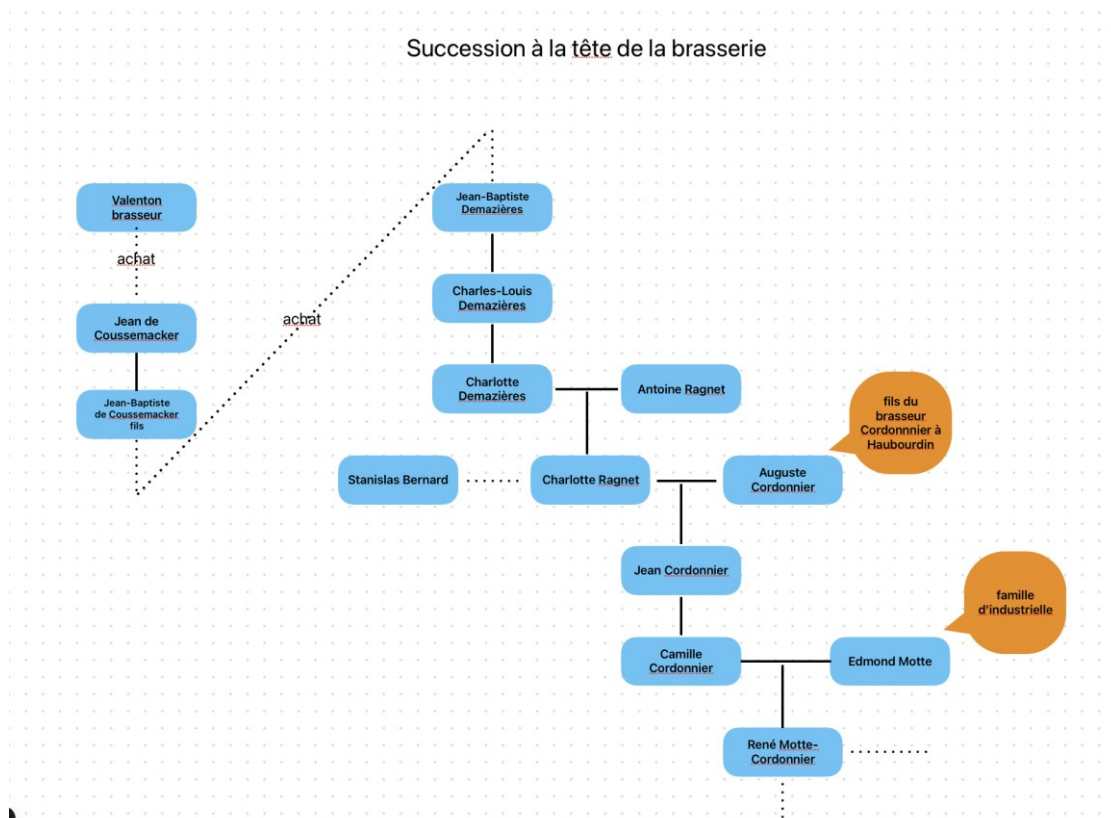
⁹⁴ SWINNEN Johan, BRISKI Devin, *Biéronomics*, Louvain, Deboecksupérieur, 2019.

⁹⁵ DAMBRON Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, Paris, Jean Delaville Éditions, 2000.

1) L'entrepreneurs déploie une nouvelle stratégie

Réseau d'entrepreneurs

Pour comprendre l'évolution industrielle du site, il faut comprendre l'histoire familiale, on pourrait faire la distinction entre la vie privée et la vie publique, en entreprise, de la famille Motte-Cordonnier, or l'évolution de la famille influence le devenir de l'entreprise. On remarque dans l'histoire de la brasserie que les mariages successifs ont ajoutée quelque chose à l'entreprise, au fils de ces associations de nouvelles techniques et stratégies de production ont été ajouté.



Florine Muller, Arbre de succession à la tête de brasserie Motte-Cordonnier basé sur la généalogie

L'histoire familiale est importante, car elle montre comment l'entreprise s'est créé une identité, car les époux et épouses de la famille ont influencé la tournure que l'entreprise prenait, on l'observe, car le nom a évolué à de nombreuses reprises. L'usine date de 1650, mais le premier aïeul de la famille Motte-Cordonnier a pris la tête de l'entreprise qu'en 1749 car Jean-Baptiste Desmazières. La brasserie a été renommée cordonnier quand sa petite fille a épousé Auguste Cordonnier lui-même fils d'un brasseur, ce mariage de 1819 a apporté de nouvelle technique brassage et surtout a augmenté la production de la brasserie en cumulant les

connaissances de deux familles de brasseurs. La généalogie permet de se rendre compte que l'entreprise est toujours restée à la charge d'artisans dans un premier temps et ils se sont mariés à l'intérieur d'une même profession avant l'arrivée des Motte. La fille d'Auguste Cordonnier épouse Edmond Motte en 1870, ce nom de famille est alors déjà connu dans la région à l'époque. Dans le Nord de la France, la famille Motte est connue dans un premier temps, la production textile de Roubaix vient à l'esprit néanmoins cette famille, c'est illustré dans plusieurs domaines. Par la suite, le nom Motte sera colloqué au nom Cordonnier, Edmond Motte, va s'illustrer à la tête de l'entreprise et engager une transition vers une production plus industrielle et destinée au commerce. Cette association de nom relié par un tiret est courante dans cette région, cela symbolise l'association de plusieurs familles souvent, ce mélange de deux noms renvoie, comme ici, à l'association d'une famille d'industriel à une famille spécialisée dans un corps de métier spécifique. Ici, la famille Cordonnier est issue d'une longue tradition de brasseur et a une production plus artisanale et locale et la famille Motte possède les compétences de gestion liée à l'évolution des productions. Un mélange de techniciens et d'industriels est typique de la révolution industrielle d'après Richard Arena⁹⁶. Cette entreprise est le fruit de mariages entre brasseurs et industriels, les descendants de la famille de brasseurs s'associant à d'autres grands noms de la vie locale. La famille Motte est une famille industrielle déjà présente dans le secteur textile avec l'usine Motte-Bossut et dans le secteur hôtelier avec l'usine Motte Lagache. [Annexe 1.2.1] Cette imbrication de l'artisanat et de l'industrie est un marqueur fort de la révolution industrielle et se retrouve dans tous les lieux où la révolution industrielle a eu lieu. En effet, ce sont ces associations entre différentes figures qui ont permis la révolution industrielle dans cet espace.

Il est courant pour les chercheurs spécialistes de cet espace de faire le lien de l'évolution de la production avec les mariages de propriétaire d'atelier, l'imbrication du foyer et de l'entreprise est un trait commun local. Simon Edelblutte⁹⁷ est réputé pour ses travaux dans lesquels les liens familiaux des entrepreneurs textiles de Roubaix sont évoqués comme un des facteurs de l'installation de complexe industriel. En effet, il explique que cela induit une répartition des capitaux aussi bien techniques que financiers et humains dans la région. C'est-à-dire que se développe des familles d'industriels qui possède des ateliers et qui s'associe à d'autres familles par le mariage et inspire à cette nouvelle famille une industrialisation qui suit

⁹⁶ ARENA Richard, « Histoire et dynamique industrielle : faits, idées et théories », *Revue d'économie industrielle*, n°160, 4e trimestre 2017, p 11 à 22.

⁹⁷ EDELBLUTTE Simon, « Paysages et territoires de l'industrie en Europe. Héritages et renouveaux », *Anneles de géographie*, t.120, n°120, 2011, p105.

le même procédé, la nouvelle usine bénéficie donc déjà d'une importante expérience et des capitaux qui facilite le changement d'échelle de production. On parle donc de famille d'industriel, ce sont des familles qui s'inscrivent dans la recherche de nouvelle organisation de production, et ces alliances familiales sont à l'initiative de réseau d'entrepreneurs. L'industrie liée à la même famille ont suivi la même croissance ce qui témoigne d'une gestion interne de l'industrie inspiré voir dupliqué par rapport à l'usine mère (première usine de la famille). De même que l'architecture en est un marqueur, elle est similaire, car l'organisation de la production est proche, L'usine textile Motte-Bossut aujourd'hui transformé en archives du monde du travail de Roubaix a aussi été construite par le cabinet Forest qui a imaginé par la suite l'usine Motte-Cordonnier le long de la Lys.

Compréhension de la conjecture

L'usine qui crut de manière spectaculaire depuis les années 1880, grâce à des premiers aménagements dès 1846 cependant malgré un contexte structurel favorable, elle a été confrontée à des éléments conjoncturels négatives. Les entrepreneurs ont donc dû faire des choix stratégiques, et ce sont ces choix qui font de la brasserie un cas d'école. En effet, la croissance n'a pas cessé durant un siècle quand d'autres usines ont beaucoup plus souffert et ont eu de violente récession.

Dans un premier temps, comme avancé précédemment, le contexte de la ville fut favorable grâce au développement textile. La famille Motte-Cordonnier en a cerné les tenants et aboutissant afin de se servir de toutes les caractéristiques du territoire, ils en ont fait une force et cet ancrage local a permis de dépasser les crises notamment en augmentant les capacités de production. Cet investissement n'était pas sans risques et la brasserie Droulers à Armentières par exemple n'a pas évolué de cette manière malgré le même contexte territoriale, cela témoigne bien d'une capacité à entreprendre. Malgré l'aménagement de la ville adéquat, ils auraient pu continuer à produire de manière traditionnelle la bière et à ne pas suivre le mouvement industriel amorcé par le secteur textile. Au contraire, la production de plus en plus grande a permis de dégager les liquidés nécessaires à l'investissement, l'investissement presque constant permet justement d'entrer dans un cercle vertueux et de dépasser le risque. Les entrepreneurs ont adopté des comportements stratégiques pour répondre à la demande et l'augmenter. L'investissement

dans les infrastructures de la ville n'est donc pas une dépense veine et permet dans les périodes complexes de se concentrer sur la distribution locale à faible coût.

Les entrepreneurs ont successivement profité de conjonctures négatives pour moderniser la brasserie. Premièrement, l'usine dans le centre-ville a subi un incendie en 1889, ceci a motivé un changement de site. Une brasserie a été reconstruite dans un quartier industriel du centre-ville pour avoir une plus grande superficie permettant d'agrandir par la suite si la conjoncture économique le permet.



Plan de l'emplacement du site Motte-Cordonnier et de ses délimitation, géoportail



Cela signe le début de la nouvelle organisation de la production, suit le même mouvement que le textile, l'organisation vertical plus qu'horizontal par exemple similaire à l'usine Boulard de Calais. A ce titre les travaux de Christian Borde et Xavier Morillon⁹⁸ permettent de comprendre l'importance du contexte environnemental des usines et la capacité à rebondir que nécessite la période mouvementée du XIX et XXème siècle. L'usine Motte-Cordonnier subit un profond changement amorcé depuis un événement négatif et profite pour investir dans une construction purement en brique et avec des voûtes pour éviter de subir à nouveau les mêmes dégradations. Ainsi, l'entrepreneur se sert des événements négatifs pour ne pas reproduire les mêmes situations. Mais finalement l'usine rue de Dunkerque finit par vite

⁹⁸ BORDE Christian, MORILLION Xavier, *La grande usine à tulle – Histoire de l'usine Boulard, site de la cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais*, Lille, CRHAEL, 2014

être au maximum de c'est capacité et le centre-ville a un inconvénient de taille : l'espace est limité. De ce fait, la production est verticale, et se développe sur plusieurs étages. [Annexe 1.2.1]

René Motte succède à son père à la tête de la brasserie et poursuit dans une vision dictée par l'expérience familiale et une vision entrepreneuriale moderne. Il doit faire face à la conjoncture peu favorable, liée au conflit militaire omniprésent sur le territoire. Le second événement qui a bouleversé l'usine est la 1^{re} guerre mondiale, le nord de la France a été très impacté par la guerre et la brasserie n'a pas fait exception, car elle fut victime des bombardements. Il y a deux choix qui s'offrent à l'entrepreneur après les destructions liées à la Seconde Guerre mondiale d'après le chapitre « L'économie libérale à l'épreuve 1914-1948 » de l'ouvrage *Nouvelle histoire économique de la France*⁹⁹. Soit il décide de refaire à l'identique, soit de construire dans la mouvance de la « révolution industrielle ». Cet événement va favoriser le changement d'échelle de la production, la brasserie ayant presque été rayée de la carte. Il faut tout reconstruire, après les bombardements, l'usine ne peut plus produire, il est donc décidé une seconde fois de ne pas reconstruire à l'identique et de plutôt délocaliser la production où elle se situe aujourd'hui. Dès lors, l'entreprise envisage des modifications puisque l'espace était encore plus grand, René Motte racheta la ferme Bayard et ce sont 8 hectares pour y implanter la nouvelle usine. Il aurait pu reconstruire sur le même site et à l'identique, mais les locaux ne correspondaient plus à la fois à l'évolution technologique qui demande plus de place, mais aussi à l'importance de la production qui s'était accrue avant les bombardements. Ils ont donc saisi l'opportunité d'investir dans la révolution industrielle, cela témoigne de la vitalité de l'entreprise qui a reconstitué des fonds solides même l'incendie 20 ans plus tôt. La brasserie procède donc à la délocalisation du site à quelques kilomètres sur la même commune de manière à s'excentrer un peu de la ville tout en y étant relié. L'endroit est typique d'un lieu de production industrielle, à l'instar de villes comme Crespi d'Adda ou Schio en Italie. Les similarités sont frappantes, ces deux villes étant construites dans un environnement similaire (rivières, espaces, routes commerciales...). Ces destructions ont été suivies de création de nouveaux sites avec toutes les caractéristiques pour en faire des géants de l'industrie.

⁹⁹ LEMENOREL Alain, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 3. L'économie libérale à l'épreuve 1914-1948*. La Découverte, « Repères », 1997.

Changement de site

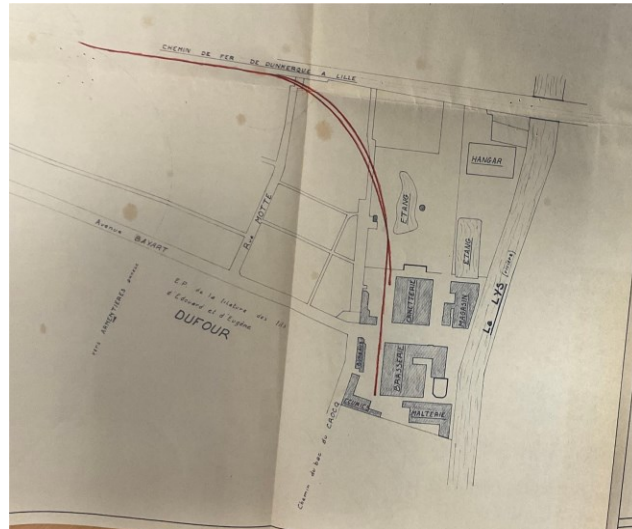
Le changement de site est très important, car il offre un meilleur cadre que le centre-ville dans la mesure où la brasserie investit massivement pour aménager ce nouvel espace, mais surtout cet espace est stratégique au sein de la ville. À la fois, ce terrain a les bénéfices de la ville d'Armentières avec tous les points cités précédemment, mais également elle profite des bienfaits de la périphérie. Après l'expérience de la rue de Dunkerque, l'entreprise a pu tenter l'expérience de l'industrialisation et surtout avoir entrevit ce que les investissements pouvaient dégager comme bénéfice. Cette première industrialisation a produit un gain qui finance un second élan de modernisation et la brasserie va pousser à son paroxysme toutes les innovations expérimentées dans le cœur de ville et à plus faible coût puisque l'espace est vierge.



Frédéric Motte, Vue aérienne de l'étendue du site Motte-Cordonnier, 1964, Archives Municipales d'Armentières

C'est donc une histoire typique industrielle, la brasserie-malterie de la Motte-Cordonnier présente toutes les caractéristiques de la révolution industrielle. Tout d'abord, sa situation géographique, au cœur des voies de communication comme la gare qui relie l'usine à Calais et à Lille. Ensuite, les voies navigables pour le transport des matières premières et des produits finis. De plus, le site se trouve à la périphérie de la ville, ce qui permet le

développement d'un nouveau centre urbain à proximité, notamment avec la création de logements et d'infrastructures pour les travailleurs, commandés par l'entrepreneur.



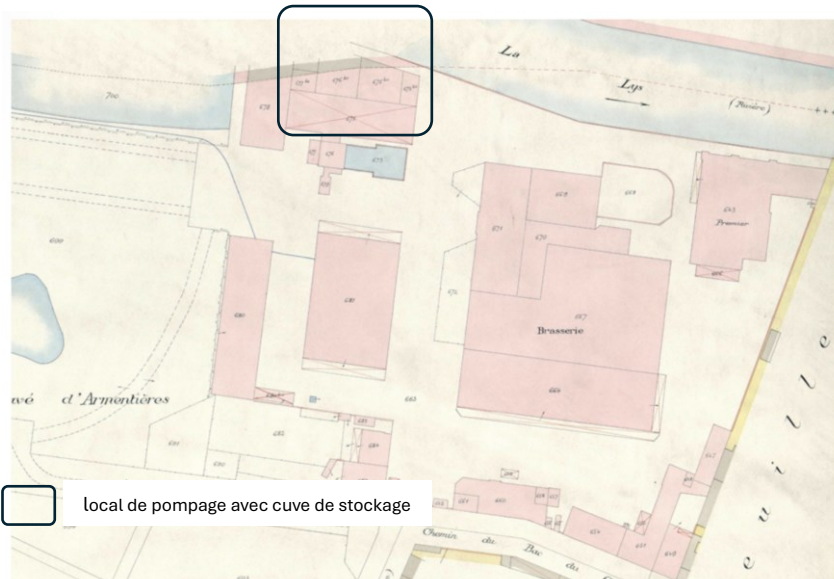
Brasserie Motte-Cordonnier, “plan du réseau ferroviaire et navigable de l’usine Motte-Cordonnier” issu de demande de permis de construire : construction de bureau Additifs au-dessus d’un bâtiment existant, 1964, document administratif, Archives de la Mairie d’Armentières, n°4263

L’entreprise est à la fois près de l’eau et des voies ferroviaires. Il est intéressant de montrer des plans de sites permettant de comprendre que l’emplacement des brasseries était primordial. Le train est accessible facilement, car la nouvelle brasserie imaginée par le cabinet d’architecte George Forrest se situe le long de la ligne Lille-Calais qui dessert la ville d’Armentières. Finalement, un argument clé en 1922 lors du début de la construction du site, est la possible création d’une ligne annexe de chemin de fer pour le fret, cette ligne a vu le jour et s’est implantée directement dans la cour de la brasserie-malterie.

Effectivement, la rivière de la Lys à cette période était navigable et très pratiquée car relié aux canaux qui dirigeaient vers la ville et plus loin. Maurice Bernardet¹⁰⁰ va en ce sens et explique la diminution du coût de transport et donc la diminution du prix des autres matières premières. De plus, l’eau étant un ingrédient incontournable de la bière, il est plus facile de pomper directement l’eau de la rivière et ainsi de raccourcir le parcours des matières premières. Ce choix de la périphérie est important, ça fait de ce cas une entreprise singulière par rapport aux autres usines de la ville. C’est-à-dire que c’est un choix qui permet de baisser les coûts de

¹⁰⁰ BERNARDET Maurice, FREMONT Antoine, *Fleuves et territoires*, Maçon, Institut de Recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2013, 419 p.

production dans un premier temps, car un ingrédient principal est gratuit à cet endroit. L'eau peut être puisée facilement, ces différents aménagements permettent une réduction des coûts de production et c'est cela qui a pu motiver le changement de site.



Mairie d'Armentières, Carte des points d'eau et installation diverses de la brasserie Motte-Cordonnier, 1938, Archives municipales d'Armentières

Florine Muller, Matériel de pompage du local technique dédié au service des eaux, 2023, photographie

Le choix du site a de multiples raisons comme un choix de la superficie, le territoire vierge permet l'installation des innovations sur c'est 8 hectares et d'accueillir les ouvriers. Le centre-ville se révèle de plus en plus saturé ce qui induit un manque de place pour construire les logements pour attirer la main d'œuvre nécessaire. Cela permet d'avoir une main d'œuvre qualifiée dans un espace restreint. Ainsi, l'espace permet au site d'être évolutif, en fonction de la croissance de la production des bâtiments sont commandé pour décupler les capacités de l'usine.

En effet, de 1850 à 1930, il y a besoin de construire les industries pour beaucoup de les agrandir comme c'est le cas dans le bassin industriel du nord de la France. Après la « révolution » industrielle, les industries changent pour beaucoup d'échelles de production comme c'est le cas pour la brasserie motte cordonnier depuis 1830, des bâtiments sont sans cesse ajouter à ceux déjà existaient ajoutant ainsi de la capacité de stockage, mais également cela permet d'accueillir les nouvelles innovations techniques, les machines de productions comme les embouteilleuses plus grandes. Cette même volonté d'innovation qui accompagne l'augmentation de la production permet de produire les locaux. Effectivement, comme le rappelle Daniel Treiber « l'augmentation de la production en brique est due au progrès des savoirs, l'organisation de la

production et la mise en place d'un réseau efficace de transport ». Ce matériau et les innovations techniques appliqués à la brique permettent justement de construire plus vite sur les espaces vierges comme la ferme Bayard. Cette évolution de la production en quantité permet de faire émerger des quartiers entiers en peu de temps et de manière simultanées créant de grand ensemble reprenant un panel de même visuel et surtout techniques.

2) Investissement en recherche et développement

Innovation présente tout au long des étapes de production

La brasserie-malterie Motte-Cordonnier a subi une courbe de croissance particulière qui la rend singulière, cela résulte de procédés techniques basés sur les nouveaux savoirs scientifiques et le développement de stratégies managériales. Dans un premier temps, les innovations prennent place tout au long de la production. Les multiples sources dont on dispose, de divers lieux et de diverses époques permettent de retracer tout le cycle de production. Ce qui permet justement de comprendre l'évolution technique apparaissant et de voir les adaptations faire pour l'usine Motte-Cordonnier. La pluralité de source permet de comparer les techniques de fabrication donnant l'identité à la production car comme l'explique Sandra Nevaldo ¹⁰¹l'identité de la production repose sur les savoirs techniques des maîtres brasseurs et leur capacité à faire varier les paramètres, or l'application de ces savoirs passent par l'installation d'innovation technique moderne. Cela permet de réaliser comment les évolutions techniques sont transposées à un domaine précis.

Dans cette collection, la continuité est flagrante, il y a une forme d'homogénéité que ce soit dans la structure des installations marquées avec une méticuleuse attention sur les plans de construction ou pour les matériaux utilisés. Les plans détaillés jusqu'au positionnement exacts de chaque machine, canalisation... Ce qui à l'époque n'est pas nécessairement demandé lors de la dépose d'un permis de construire, les archives municipales de la ville d'Armentières regorge de plans en tout genre, on y trouve par exemple les permis de construire, constitué des échanges dactylographiés entre les différents acteurs, de plusieurs plans de masse, plan de la construction

¹⁰¹ NEVALDO Sandra, *La bière : histoire, fabrication, variétés, gastronomie*, Paris, Sayat, 2015.

projeté, des matériaux utilisés et la raison de ce choix, par exemple l'utilisation abondante du métal pour soutenir le poids important des machines est spécifié de manière très claire.

Ces photographies évoquent les différentes étapes de production du maltage jusqu'au brassage et transport du produit fini, elle est rythmée par l'innovation technique issue de la révolution industrielle. Les photographies semblent à privilégier étant donné que les lieux n'ont souvent pas été gardés tel quel, rares sont les outils techniques classés au patrimoine et les inventaires sont vieux et peu fournis, en raison des différents remaniements de l'usine notamment lors de l'association avec Stella Artois.

Une collection de photographies évoque les différentes étapes, dans l'ordre suivant, le maltage avec l'arrivée de l'orge dans la malterie. Sur la photo suivante, on aperçoit justement ce stockage des graines avant l'entrée dans le système, c'est le début du processus de production. Par exemple, dans l'usine Motte-Cordonnier qui a été conservée, les lieux ont été laissés tel quel laissant à l'abandon tous les systèmes techniques notamment les élévateurs que l'on voit sur la gravure. L'importation de la matière première signe le début de la transformation des céréales en bières, elle précédait le nettoyage des céréales et au trempage dans la salle annexe. Les différentes étapes du maltage dans la malterie sont connues grâce aux plans, les images manquent pour présenter cela. Les plans montrent néanmoins l'organisation des lieux et c'est corroboré grâce à quelques images éparées. On voit ci-dessus, la pièce de germination dans laquelle les céréales restent 5 jours et sont surveillées à l'aide des cuves (montré sur la seconde image) à la pointe de la technologie de l'époque. On voit la trappe reliée à des baromètres permettant de contrôler la température et le mouvement continu du mélange. C'est cette innovation technique qui permet de donner une identité à la production, le goût est la résultante d'un choix guidé par les indicateurs scientifiques. Pour ce qui est de la partie brasserie à proprement parler, il est plus facile de tenir compte de chaque étape, le bâtiment de la brasserie ayant été mieux conservé puisqu'elles abritaient les bureaux et laboratoires qui ont cessé l'activité plus tard.

Et les objets conservés ont plus souvent fait l'objet d'inventaire étant donné notamment des modernisations des productions de ce breuvage. De plus, les matériaux utilisés étaient souvent nobles comme pour les cuves qui étaient en cuivre. Cependant de cette préciosité des matériaux, principalement des métaux, découle un aspect négatif, ces matériaux ont pu être pillés ou bien réutilisés pour refaire de nouveaux objets. Dans des brasseries qui ont longtemps été en état de marche, comme le cas de la brasserie Motte-Cordonnier, et où l'arrêt de la

production est récent, les lieux ont été protégés de ce pillage. Cette brasserie est en quelque sorte un cas particulier car presque aussitôt la production arrêtée, elle a fait l'objet d'un projet de réhabilitation. L'image suivante récente montre bien la durabilité de ces nouveaux outils techniques et la conservation montre bien l'importance qu'avait accordé à ces nouveautés scientifiques et en quelque sorte pendant près d'un siècle on voit que les techniques n'ont pas tant changé.

Les dépenses en innovation et recherche sont des Investissements sur le long terme, les machines ont une durée d'utilisation longues puisque par exemple les cuves ou chambres de fermentation n'ont pas été remplacé de la construction de l'usine en 1922 à sa fermeture. La cervoise produite dans ces cuves était contrôlée grâce à ces objets à la pointe de la technologie et cette qualité de matériel induisait une qualité à la bière. L'investissements est, perpétuels pour garder la modernité mais surtout investissement initiale très fort, le cout du cuivre par exemple étant très élevé mais justifié si elles ont entretenu et donc utilisé longtemps.

Les montants dépensés sont réfléchis pour la durée, ne pas devoir refaire ou remplacer, c'est pourquoi il y a des ateliers annexes qui permettent un entretien optimal et surtout les ouvriers ont les savoirs techniques pour réparer.



Louis Pauwels, Salle de brassage de la brasserie Motte-Cordonnier, 1930, photographie, archives de la ville d'Armentière, 3Fi1194

Thierry Petitberghien, cuve à ébullition de la brasserie Laignel, s.d., photographie, Basé Mérimé, 1992

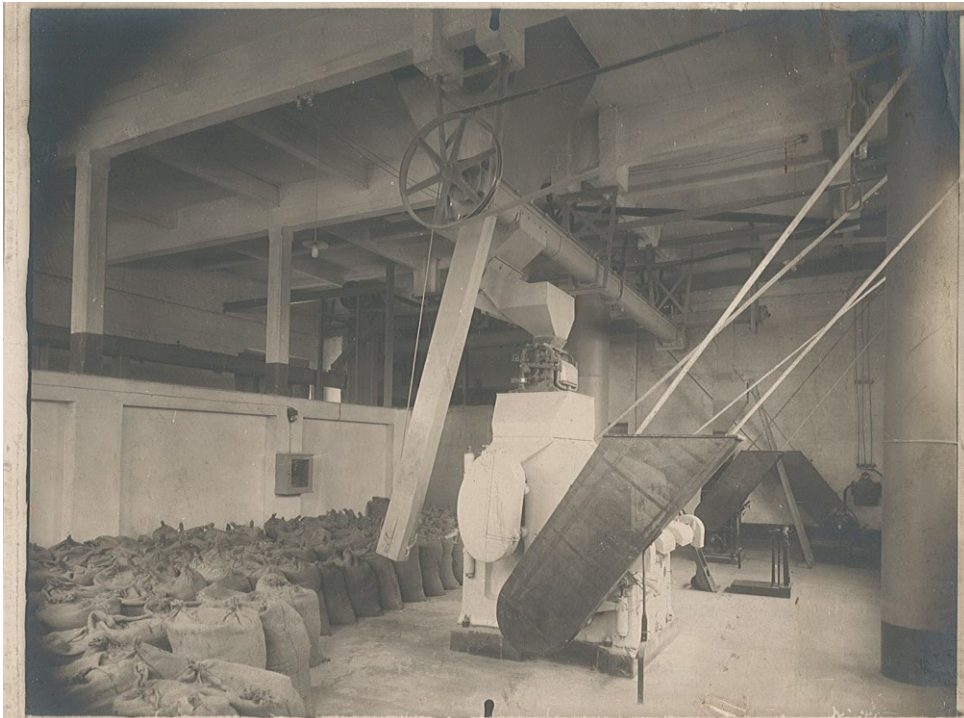
La modernité de la brasserie Motte-Cordonnier ne signifie pas que toute la brasserie était à ce stade de modernité on voit par exemple une nette différence avec la brasserie Laignel

(image de droite) qui date de 1891. Elle a produit dans les mêmes années mais qui n'a pas connu la même courbe de croissance on peut donc déduire une corrélation entre investissement techniques et croissance économique. Il est clair que la comparaison entre les cuves des deux brasseries la différence est saisissante, dans l'entreprise Laignel, les cuves ne possèdent qu'une vanne ne permettant pas un contrôle aussi précis que celle de Motte-Cordonnier qui ont des baromètres et de multiples finitions (Image de gauche).

5. Nouvelle organisation des lieux de prod

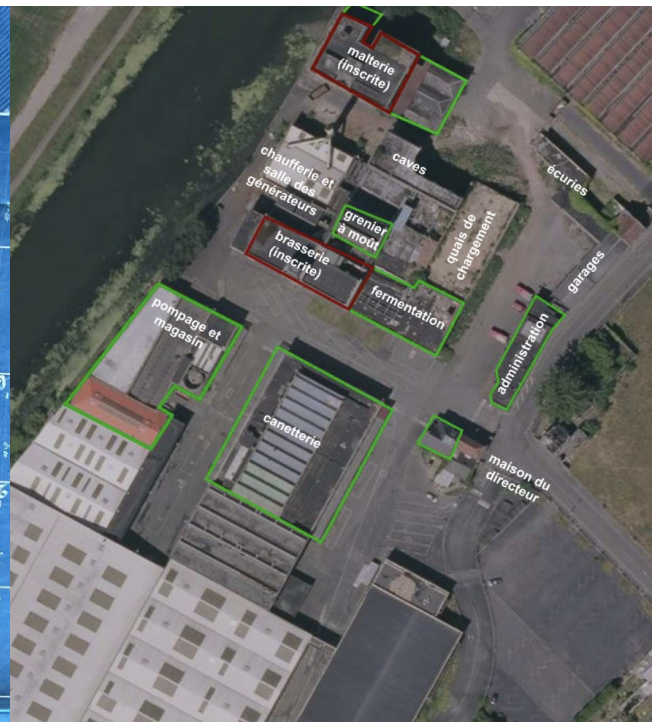
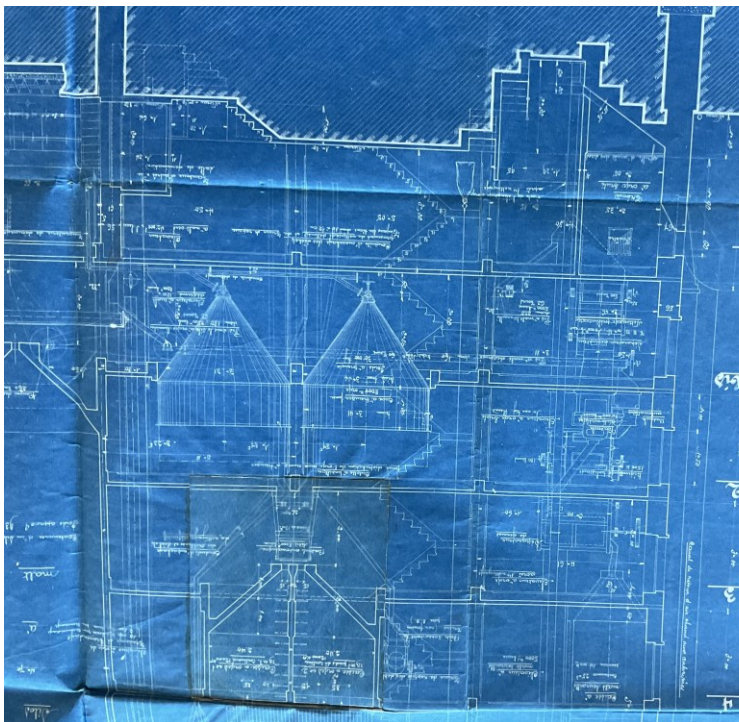
Mobilité du produit

Il y a dans cette brasserie une forme de cycle de la production, le processus commence et finit par le transport. Sur cette même illustration, sont représentés les quais de chargement pour expédier le produit fini, le cheminement de la matière première est bien perceptible néanmoins la bière aussi est mobile.



Louis Pauwels, Salle stockage du malt de la brasserie Motte-Cordonnier, 1930, photographie, archives de la ville d'Armentière, 3Fi1196

On observe sur cette image l'abondance de canaux et poulies fixés au plafond, en effet, la nouvelle usine a été pensée comme un cheminement spatial du produit. On sait qu'aujourd'hui qu'il reste encore des poulies qui peuvent témoigner de l'ingéniosité des techniciens de l'époque qui doivent trouver des systèmes pour déplacer plus vite le produit et de très lourde charge. La difficulté pour les analyser réside cependant dans la récupération de ce matériel technique qui permet l'organisation nouvelle de la production grâce à la vision en chaîne permise par la mobilité de la production. Il est intéressant d'observer qu'au cours de la fabrication de la bière, les ingrédients sont mobiles, c'est-à-dire qu'à chaque étape, il y a un changement de pièce qui s'effectue par le biais de canaux et de machineries. Le changement de pièce marque une nouvelle étape de production, chaque pièce a sa fonction. Le système d'élévateur que l'on voit sur la photo a été adapté pour le transport de céréale, mais on retrouve le même principe pour le transport de la production dans la brasserie. L'élévateur montre que la production se déplace non seulement horizontalement typique de la révolution industrielle et le type d'organisation utilisé par les usines textiles d'Armentières, mais il se déplace aussi verticalement, et ce, sur plusieurs étages plus que le produit devait monter au 6e étage de la brasserie avant de redescendre au fur et à mesure de la production.



Motte-Cordonnier, Coupe transversale du bâtiment de brassage de la brasserie Motte-Cordonnier, 1930, dessin technique, Archives

Christine Bongart, Répartition spatiale des activités de la brasserie Motte-Cordonnier, 1930, plan satellite, DRAC

Le schéma présenté ci-dessous montre les installations du bâtiment de la brasserie et de ses 6 étages, on voit notamment les canaux qui transportent le produit des cuves de fermentation aux cuves de brassage, au plus le produit va vers les étages inférieurs au plus il est près de l'étape finale. On voit également sur le plan satellite la concentration spatiale de la production de la bière sur un petit espace alors que le reste des étapes liés à la mise en contenant est moins centralisé et sous forme d'atelier sans étage. Le mélange d'organisation horizontale et verticale est pensé pour varier le site en fonction de la demande sans pour autant devoir revoir tout le matériel de brassage qui lui est centralisé dans deux bâtiments communiquant. Les bâtiments verticaux servent donc à fluidifier le trajet de la marchandise et cela renforcé par le divers atelier colloqué autour de la cour centrale de l'usine.

Chaîne de production

On peut qualifier la brasserie d'usine, car elle possède les caractéristiques organisationnelles typiques de l'industrie fin du XIXe et du XXe siècle. Cette forme de production sur le modèle du Taylorisme illustre la « théorie des organisations », car elle témoigne d'une réflexion du chef d'entreprise sur le devenir de l'entreprise et l'implication de différents acteurs pour créer une chaîne de production reposant sur la division du travail interne. En effet, se côtoie dans l'entreprise technicien, praticiens et scientifique autour de la famille qui dirige l'entreprise, cela rappelle la thèse de Pamela O Long¹⁰². La présence de différents acteurs qui ont différents savoirs faire permet d'élaborer l'organisation de la production et cela relève d'une faculté propre de management de la famille Motte. Cette capacité, à penser collectivement la gestion de la production est visible dans les différents documents officiels écrits par Edmond Motte puis René Motte révèle la présence de réunion. De plus, la présence d'une grande salle de réunion ne fait que renforcer l'idée selon laquelle ces réunions étaient au cœur de la stratégie managériale. Bien qu'il y ait une hiérarchie, les différents représentants des corps de métiers dans l'usine se réunissent autour d'une même table sans distinction. Ses acteurs présents ont des compétences professionnelles dans leurs domaines et leur savoir permet à l'entrepreneur de mécaniser afin de simplifier la tâche des ouvriers et ainsi de rendre moins dépendante de leur qualification. L'organisation du site passe donc pour l'entrepreneur par la connaissance des compétences de chacun et de l'état des lieux, cette connaissance des facteurs techniques, humain permet d'établir la chaîne de production. Le but de cette chaîne est d'augmenter les

¹⁰² LONG Pamela, *Artisan/Practitioners ; Openness, Secrecy, authorship*, Corvallis, Oregon State University Press, 2011.

rendements, cela passe par l'économie, c'est l'économie des mouvements des ouvriers et de la marchandise. Chaque machine et ouvrier ont un rôle déterminé au préalable et les machines ont pour but de simplifier les actions des ouvriers et donc permettre de ne pas se reposer sur des compétences individuelles des ouvriers, mais sur des compétences collectives techniques. Néanmoins moins il ne lésine pas sur la formation des techniciens qui supervise le bon fonctionnement de la chaîne de production, on voit par exemple le nombre d'ateliers incorporé au site et où il est visible que le travail ne peut être standardisé même si la standardisation des machines permet une plus facile réparation et donc permet une formation plus standard des techniciens. L'entreprise peut donc se baser sur la division des compétences au sein de l'entreprise. La production est une chaîne pensée en fonction de ce principe. Chaque rouage de la production est standardisé permettant à l'ouvrier qui s'exerce auprès des machines d'effectuer des tâches répétitives, sans la nécessité de réfléchir et apprendre de nouveaux gestes continuellement, il y a un gain de temps important sur la formation, et la main d'œuvre est remplaçable. On voit cela grâce aux différentes sources visuelles illustrant par exemple l'embouteilleuse, les femmes qui travaillent autour de la machine doivent vérifier et emballer le produit fini ce qui n'exige pas de compétence technique longue à acquérir ou une coûteuse formation.

De nombreuses sources montrent ce schéma de production créant une chaîne basée à l'initiale sur les innovations énergétiques. L'organisation de la production se base sur la division des tâches et permet une augmentation de la productivité. On voit sur l'en-tête des différentes lettres envoyé à la mairie, l'usine comme elle a été imaginée par le cabinet Forest en 1921, au premier plan la cheminée reliée au local des machines accueillant la machine à vapeur. Cette salle des machines greffée à la partie principale de l'usine permet de faire tourner sur une seule machine la chaîne industrielle. Les plans de coupe des bâtiments font apparaître les différents étages de l'usine ce qui nous permet de voir comment chaque pièce est reliée par la force motrice, ce qui permet le fonctionnement d'une ligne de production complète dans le bâtiment de la brasserie. Le placement de cette chaîne au centre du site est primordial, car cela lui permet de fonctionner de manière indépendante et de rajouter selon les besoins de la production des bâtiments additionnel pour décupler les capacités de production des bâtiments centraux, mais également d'investir dans des production annexe (atelier mécanique, canneterie...). Le site a aussi l'avantage de pouvoir évoluer dans le temps. En 1922, c'est le centre de l'entreprise qui est terminé avec toute la machinerie installée dans la malterie et dans la brasserie. Tout au long du siècle sera déposé des permis de construire pour de nouveaux hangars et ateliers. Le site est

donc pensé de telle manière de pouvoir grandir en fonction des fluctuations économiques, mais tout en conservant cette organisation de la production, celle-ci reste la constante malgré l'évolution permanente du site. L'organisation de la production inspirée de l'industrie américaine permet la continuité managériale et d'avoir une stratégie d'investissement continu.

René Motte-Cordonnier, a cherché à importer une nouvelle organisation pour faire prospérer l'entreprise, ils s'appuient sur des innovations techniques comme l'embouteilleur pour une production plus rapide ce qui permet d'augmenter les quantités de production et donc le commerce. Des techniques industrielles, les chaînes d'embouteillage doivent être présentées comme l'évolution même en industrie. En effet, il s'agit de montrer comment ces imposantes machines ont été intégrées à côté des cuves, afin d'améliorer la productivité, elles se sont imposées comme des chaînes avec des automatisations permettant d'accélérer la mise en bouteille. Sans cette machine, il aurait été impossible de produire en bouteille et donc d'intégrer ce nouveau marché. Produire manuellement en bouteille aurait été impossible sans la mécanisation dans un premier temps à cause du coût, produire le réceptacle étant coûteux, il faut donc amortir le coût en produisant en grande quantité or bouchonner de manière manuelle se révèle très long. On sait que la production sous ce format de bouteille permet au particulier de se fournir, donc c'est un investissement majeur. L'embouteillage n'est qu'un exemple de mécanisation, car bien les processus de fabrication de la cervoise ne sont pas totalement bouleversés. Les outils sont uniquement améliorés mais pas nouveaux, les moyens de conditionner les produits quant à ceux totalement nouveau. Comme des prouesses techniques, ces innovations ont été saluées pour le changement apporté au sein de l'entreprise. Des machines comme celles-ci sont le résultat de nouvelles techniques intégrées à une manière de brasser plus traditionnelle.

6. Innovation scientifique à l'origine des exportations et multiplications des modes de transport

Stabilisation de la production et nouveautés chimiques

La hausse des exportations est non négociable au sein de l'entreprise, elle témoigne de la croissance économique, mais s'est aussi un de ses facteurs, sans une plus facile exportation le public visé reste restreint. Afin de comprendre dans quelles mesures, l'exportation connaît de nouvelles modalités et une nouvelle échelle, il est important de mettre en lumière les innovations scientifiques qui sous-tendent cette évolution. C'est-à-dire que le transport est important, mais qu'il faut dans un premier temps que la production supporte ce dernier. Les envois étant plus importants en quantité, mais le produit parcourt de plus longue distance. Les découvertes scientifiques majeurs telle que celle de Pasteur sont mis à profit dans la brasserie, grâce à quelques adaptations.

La brasserie est un témoin de l'histoire des civilisations, de l'évolution des sociétés et de la compréhension par l'homme de son milieu jusqu'à l'extraction d'une valeur additionnelle à ces caractéristiques naturelles. Les procédés chimiques utilisés sont issus de nouvelles lois générales ensuite appliquées à la brasserie, c'est donc un lieu de production et de savoir comme le montre une collection de carte postale illustrant par exemple le laboratoire de l'usine qui comporte de grande similarité avec un laboratoire de recherche. Le matériel est important et prouve une véritable recherche chimique appliquée à la bière. L'espace peut désormais accueillir des technologies pour contrôler la température et de faire de la pasteurisation afin de stabiliser le développement micro-bactérien. La pasteurisation est un procédé à l'origine des évolutions brutales de la brasserie, avec les études des scientifiques comme Pasteur sur les micro-organismes, les techniques pour stabiliser le breuvage et améliorer sa conservation sont repensées, ce qui lui permet aussi d'être plus commercialisée, car elle peut désormais voyager sans devenir impropre à la consommation. De plus, il est possible de lui conserver plus longtemps ce qui réduit la peur des consommateurs d'acheter de plus grandes quantités et de le stocké.

La dernière étape est l'embouteillage en vue de la commercialisation, c'est l'étape qui montre bien le point culminant de l'innovation technique inspirée par la chaîne de production. On voit sur cette gravure d'époque comment l'innovation technique a décuplé la quantité de production et la découverte de la pasteurisation a bouleversé l'échelle de l'entreprise. Ces bouteilles que les femmes rangent peuvent être envoyées sans risque beaucoup plus loin et toucher ainsi un nouveau public, mais la condition est la stabilité de la boisson et l'allongement du temps de conservation. La bouteille permet justement de limiter la propagation de bactéries puisqu'elles sont hermétiques, ce qui induit également que la qualité de la bière ne soit pas

dégradée au fil du temps. La bière produite qu'importe le lieu de consommation aura le même goût. Ces nouveaux procédés chimiques permettent de mettre au point un conditionnement adéquat avec la consommation de l'époque et avec la découverte de la pasteurisation permettant sa conservation primordiale pour le commerce.

Standard de qualité et contrôle qualité permanent

La production est réorganisée par René Motte-Cordonnier au début du XIXe siècle permettant une plus grande productivité, mais aussi pour permettre un contrôle permanent de la qualité de la boisson. Des standards de production sont attendus rendant homogène la production et surtout cela assure sa comestibilité, on voit que le laboratoire est au centre de la brasserie et permet aux laborantins de se rendre dans toutes les salles pour contrôler la production. Le laboratoire permet de contrôler toute la production, car il est directement relié à tous les étages de l'usine permettant ainsi au maître brasseur de contrôler chaque étape. [Annexe 1.2.3] La qualité de la bière est contrôlée constamment grâce à cette organisation et suit un schéma logique pour éviter le plus possible les transports inutiles de la matière, provoquant de ce fait des économies et un moindre risque de contamination. Les sources présentant la salle de brassages confirment ce principe organisationnel, rien n'est laissé au hasard, la surélévation de la salle de contrôle permet de visualiser chaque cuve et de voir ce qu'il s'y passe. Les cuves elles-mêmes sont à la pointe de la technologie une simple comparaison aux cuves de la brasserie Laignel témoigne de l'envie de contrôler chaque paramètre. La cuve de la brasserie Laignel est incorporée sur un socle de brique et ne possède qu'une seule vanne cela s'explique par l'ancienneté de l'entreprise qui a produit entre la deuxième moitié du XIXe siècle et le XXe siècle, elle n'a pas été changée. Quant à la cuve de la brasserie Motte cordonnier, elle daterait de 1920 d'après l'inventaire général pour les monuments historiques, on voit qu'elle est plus moderne avec un système de vannes plus complexe permettant de gérer plusieurs facteurs comme la pression de l'air, l'humidité. Sur chacune des cuves, il y a des baromètres qui permettent de réajuster les proportions et donc agir au cours de la fermentation. Ce contrôle permet donc de pouvoir exporter un produit qui a toujours les mêmes caractéristiques et qui est bien consommable malgré les heures de transport qui vont suivre.

Ces innovations scientifiques ont pour objectif d'augmenter les flux, et la stratégie de l'entreprise réside dans ce fait, c'est pourquoi elle investit massivement dans les voies de

communications et dans les machines de transport dans un premier temps, ce plan montre l'environnement du site avec les aménagements du fleuve Le Lys, qui est navigable et il y a avait des quais pour rendre possible son exploitation par l'entreprise. On y voit également la gare SNCF avec son annexe permettant le fret depuis la cour même de la brasserie. Une telle construction de voies ferrée permettant de passer d'une production à consonance locale avec une faible production à un produit de commerce qui s'insère dans des réseaux marchands nationaux et internationaux tout en continuant le commerce de proximité grâce aux transports routiers. Les différentes modalités de transport autour de l'usine facilitent le transport des matières, l'entreprise a été installée sur un carrefour de routes commerciales aussi bien fluviales, ferroviaires et routières. Ces découvertes typiques de la révolution industrielle ont une grande place dans la stratégie commerciale de la brasserie. René Motte-Cordonnier investit massivement dans la création de voies privées de transport reliant par exemple la cour de l'usine à la ligne de chemin de fer entre Lille et Calais, c'est un des premiers qui investit aussi fortement pour relier directement l'usine aux grands axes par le biais des gares annexes. Le plan de masse présente, dans le cadre d'un permis de construire, les différents réseaux dans lesquels la brasserie est intégrée et les images quant à elles des véhicules montrent que la brasserie détient toutes ces innovations. L'entreprise souhaite avoir un arsenal de véhicule divers et varier qui permettent d'être présent sur tout type de territoires et cette flotte de véhicules s'adapte aux clients. Se côtoie aussi bien voiture à cheval que voiture à moteur comme le montre les gravures de l'époque, il y a différents types de flux et chacun a son mode de communications. Le tout est que l'engin soit reconnaissable, pour se faire chaque véhicule est floqué des couleurs de la brasserie, reconnaissable et adapté aux produits.

Révolution automobiles et cohabitation des moyens de transport

Comme expliqué, précédemment, la stratégie entrepreneuriale se base sur le commerce de proximité associé à un commerce de plus longue distance permis par le financement massif dans les moyens de transport. C'est un investissement global, chacune des modalités de transport se voit améliorer afin de répondre à différents besoins et aux différents publics, l'entreprise ne choisit pas de distribuer uniquement aux débits de boisson en renonçant au particulier ou au cas opposé. La brasserie Motte-cordonnier veut multiplier sa cible et pour se faire elle multiplie les moyens de locomotion. L'investissement dans les modes de transport innovant permet de qualifier l'entreprise d'industrie et de suivre la description classique de la

révolution industrielle basée sur les transports inspirés par James Watt. Les quais de déchargement font l'objet de nombreuses sources visuelles, elles sont à la pointe de la technologie et sont pensées pour s'adapter à toutes les machines, on y voit autour aussi bien les calèches que les chevaux. Cette évolution technique, implantée dans les industries, doit être mise en lumière en montrant la cohabitation des systèmes par exemple, les quais de chargement servaient aussi bien au cheval qu'au camion à une époque grâce à l'amélioration de la manutention. La coexistence des véhicules de différentes époques en même temps prouve que la demande est de plus en plus forte, pour répondre à celle-ci tous les moyens de transport doivent être en marche.



Auteur non identifié, quai de chargement de la brasserie Motte-Cordonnier, l'expédition par automobiles et chevaux, 1925, carte postale, archives de la ville d'Armentière, 3Fi1178

Dans le même temps, de nouveaux types de transport voient le jour grâce à une succession d'amélioration survenue dans la lignée de Carl Benz en 1885 qui inventa la voiture. Petit à petit, les modèles sont décuplés et en raison du fordisme, ils sont plus abordables pour

les entreprises, les voitures ont été adaptées pour transporter les barils et ont progressivement remplacé les calèches plus lentes. Ils peuvent donc chercher à les adapter au mieux à ce qu'il transporte. Le cas des véhicules Motte-Cordonnier est un bon exemple, ils sont adaptés au type de marchandise et évoluent en fonction des nouveaux apports techniques en machinerie. On observe une nette évolution entre la photo de 1935 et de 1961, sur la première apparaît un véhicule qui transporte les fut en bois puis arrivent les nouveaux camions qui transportent les bouteilles, car la consommation en bouteilles explose soumise à une demande croissante.



Auteur non identifié, camion à tonneau Motte-Cordonnier, 1935, photographie, Archives de la ville d'Armentières.



Auteur non identifié, camions réfrigérés Motte-Cordonnier, 1961, photographie, Archives de la ville d'Armentières.

Le point culminant de l'innovation en termes de véhicule routier est le camion réfrigéré, on voit également que la révolution qu'apportent les découvertes scientifiques. Les techniciens appliquent pour la brasserie les découvertes scientifiques comme la réfrigération qui permet au produit pasteurisé d'être consommé dès la distribution, ces camions réfrigérés contrairement au camion de l'image 2 permettent une conservation optimale de la bière même durant le transport ce qui pousse les acheteurs à acheter plus de bière puisqu'ils n'auront pas de problème pour conserver les bières en bouteille. Cette innovation permet de vendre également au particulier, cela justifie l'achat de si nombreux camions qui vont changer le paysage puisqu'ils vont sillonner les villes pour vendre la bière. Ce faisant, le public est de plus en plus large grâce à la découverte chimique développée dans les véhicules. Grâce à cela, on peut considérer ces brasseries comme des ensembles industriels régis par les innovations techniques et les savoirs.

3) Croissance et stratégie de vente

Trouver sa place face aux autres brasseries

La brasserie Motte-Cordonnier est là celle qui a le plus marqué les mémoires cependant ce n'était pas la seule d'Armentières, elles étaient au nombre de quatre. Ils y avaient donc une concurrence avec les brasseries Brevard et Lecornez frères présentes dans le centre-ville et qui par conséquent avait une croissance spatiale limitée. Gagné, le marché local implique une différenciation, il est important de comprendre comment elle s'est distinguée. Avant d'étendre son public à l'échelle nationale et internationale, l'entreprise crée des capitaux grâce à l'omniprésence locale. La brasserie, c'est distingué par une stratégie différente en analysant le marché armentierois, le contexte global est mouvementé au XXe siècle cependant pendant l'entre-deux-guerres la brasserie tire bénéfice de son environnement local. La ville est en croissance et très animée, il y a plus de 400 estaminets (cafés) qui distribuent la bière. Il faut donc qu'il choisisse de distribuer la bière Motte-Cordonnier. Pour cela, l'entreprise Motte-Cordonnier achète des bars afin de distribuer directement la bière au plus proche de l'entreprise et jusque Lille. Ces estaminets sont très fréquentés par les ouvriers qui sont très nombreux dans la ville, ce sont des clients réguliers. De plus, après-guerre le nombre de brasseurs diminue passant de 1300 en 1913, à 130 en 1960 jusqu'à 30 en 1970 dans la région. Il y a donc une place qui se crée sur le marché et l'entreprise Motte-Cordonnier qui s'est fortement modernisée tout au long du siècle a pu dépasser les crises et veut prendre cette place de leader dans le nord de la France. La brasserie vend de plus en plus loin grâce à un arsenal de moyens de transport qui fait la fierté de la famille et est l'objet de publicité. Se côtoient les chevaux et les camions électriques, à chaque client sont des moyens de transport et chacun est mis en scène pour montrer la vitalité de l'entreprise. Donc la place de la brasserie se fait localement et ensuite, il décide de conquérir d'autres territoires, mais l'emprise locale est primordiale, car cela dégage les bénéfices nécessaires à la finance de l'extension des ventes. L'entreprise peut augmenter les distances d'expédition et de ce fait peut vendre sa bière en plus grande quantité. C'est un cercle vertueux, il est possible de produire plus et de ce fait vendre à plus de monde, les modalités de transport évoluent en même temps ce qui rend la brasserie plus attractive. Et par la suite financer de nouvelles installations.

Mesure de la croissance

La consultation des archives publiques de la commune permet d'avoir plus d'informations objectives sur le contexte socio-économique de l'entreprise et de se rendre compte de l'influence que la brasserie avait à l'échelle aussi bien locale que nationale. Les archives municipales regorgent des documents officiels (apportés conformément à la loi et au code du commerce) amenés par la famille Motte-cordonnier aux institutions. Dans ces fonds figurent principalement les demandes de permis de construire, il y a également d'autres documents officiels comme les documents financiers réclamés par la mairie. On dispose donc depuis les années 1940 de toutes les données statistiques permettant de mesurer la production, cependant pour ce qui est des demandes antérieures, elles ne sont pas conservées à la mairie, car les demandes n'étaient pas si formelles et n'exigeaient pas tant de documents.

La position locale plus que favorable, permet le rachat de la brasserie d'Amiens puis de Caen ainsi que d'entrepôt partout en France il y a donc une stratégie d'expansion. Le résultat est une production en pleine croissance, la production passe de 122 000 hectolitres produit en 1927, à 300 000 hectolitres en 1947 et finalement la production atteint 800 000 litres en 1960. La multiplication par 7 des quantités produites implique donc une plus grande reconnaissance de la brasserie, c'est dans ce contexte que l'on retrouve des lieux de distribution dans toute la région, le nombre augmente. Mesurer la croissance est primordial, car elle indique l'influence que l'entreprise recouvre pour la ville, la brasserie fait la renommée de la ville et la fierté de c'est habitant. Elle s'intègre donc parfaitement au tissu industriel déjà présents sur la ville d'Armentières.

Emprise sur le territoire

On observe le changement d'échelle de ces entreprises et la connexion des espaces entre eux, à travers une collection de symboles des brasseurs marquant les bars. Effectivement, les entreprises ont estampillé les bars aux couleurs de leur brasserie et ces étoiles de brasseurs permettant de reconnaître de très loin leur marque. Prenons le cas de la brasserie Motte-Cordonnier, aujourd'hui, on dénombre encore plusieurs dizaines de ces logos sur d'anciens bars. Finalement, il est intéressant d'aborder ce sujet dans la collection, car cela nous apprend les codifications au sein du milieu. L'Etoile Motte-Cordonnier a un sens et cela devient l'emblème

de la compagnie, et le fait qu'il soit présent partout dans la ville est une forme de marqueur de la réussite de la brasserie. Avant d'entrée dans un bar, il est possible de savoir qu'on y retrouvera la gamme Motte-Cordonnier et il en est de même pour les autres brasseurs, or aujourd'hui, ce sont c'est estampillage et les plaques de métal de là cette brasserie qui est encore affichée malgré la fin de l'entreprise. L'Etoile sur ces débits de boisson rappelle l'étoile des brasseurs issus des corporations du métier issus de la fin du Moyen-Age, elle est constituée de 5 branches, 4 d'entre elles représente les 4 éléments (air, terre, eau, feu) et la dernière est l'alchimie du brasseur. L'étoile de Motte-Cordonnier représente « l'eau, le malt, le houblon, la levure et l'esprit du brasseur », elle représente donc le territoire et la bière serait son fruit.

8. Croissance et stratégie commerciale

Diversification de la production

L'entreprise Motte-Cordonnier choisir de multiplier les types de produits, le chef d'entreprise essaye de répondre à la demande de la clientèle, celle-ci réclame de nouveaux produits et différents types de bière. La brasserie commence alors à diversifier son offre en commercialisant l'étoile noire, l'étoile rouge, l'étoile d'or ainsi que l'Oxford, La Vega et la Bock M-C. Le but étant d'avoir une bière pour chaque personne, la bière renvoie donc un caractère identitaire. De plus en plus de personne boivent de la bière, or, il est prouvé sociologiquement par ... que la consommation dépend pour des caractéristiques de la personne et de son style de vie. Cette compréhension de la population permet aux brasseurs d'établir différents types de bières, cette diversification permet de toucher un public plus large et surtout de s'adapter à l'événement. C'est-à-dire qu'il y a une bière typique consommée par les ouvriers dans la journée, faiblement alcoolisée, mais avec un fort goût de houblon, ils peuvent donc travailler malgré sa consommation. Aujourd'hui, l'entreprise brasse de nouveaux différentes bières comme à l'époque par exemple la bière que buaient les travailleurs. Elle est très maltée et avec un degré d'alcool assez bas pour que les ouvriers travaillent tout en profitant du fruit du travail.

Cette volonté de diversifier est lourde de conséquence financière puisqu'elle nécessite l'investissement massif dans la brasserie, il s'agit donc d'un calcul coût intérêt de l'industriel

qui agit comme un acteur rationnel, il prévoit l'évolution du marché et prend un risque qui peut rapporter gros, l'histoire confirme que ce risque a fait le succès de l' « empire Motte ». Moderniser la production, en augmentant la productivité et la précision des procédés est la clé pour eux. On voit notamment en dessous la tour de contrôle duquel on faisait les tests pour vérifier les différentes caractéristiques de la production en cours afin de l'ajuster et d'assurer l'homogénéité d'une même bière. Ces innovations permettent au maître brasseur d'assembler les éléments, choisissant les proportions de chaque ingrédient ajouté, des variétés de houblons intégrés, donnant ainsi une identité à la bière. De plus, la Lys est la source d'eau et elle donne un goût particulier à la bière, elle ne peut pas être produite ailleurs et finalement le secret des recettes est jalousement gardé par la brasserie.

Marketing et publicité

Les publicités et divers produits dérivés de la brasserie sont très nombreux, on les retrouve en très grands nombres dans les archives. À l'époque, c'est assez nouveau, cette stratégie de marketing, les produits dérivés sont très accessibles et surtout la publicité est présente partout aussi bien sur les bâtiments que sur les wagons de trains ou encore chez les particuliers amateurs



de la bière. La technologie importée par la brasserie fait l'objet de cette publicité. L'article « La science des affaires et les méthodes américaines »¹⁰³ retrace l'émergence de la notion de marketing il y a plus d'un siècle et relie étroitement la naissance du concept et les stratégies des industries au XXe siècle. Ce phénomène est donc récent et par conséquent Motte-Cordonnier est donc un précurseur à Armentières, on remarque également qu'il y a petit à petit un phénomène plus généralisé de publicité notamment grâce au recueil (source) aujourd'hui présenté par les archives municipales de la ville.

Cette publicité fait partie d'un grand ensemble de publicité qui font état d'une stratégie de marketing de plus en plus précise. Motte-Cordonnier investit massivement en innovation et elle cherche à se différencier par ça. La technologie permet techniquement de créer un caractère particulier à la bière, mais le revendiquer est complexe, d'où l'abondance de publicité. Les publicités mêlent la représentation de la modernité et symbole traditionnel. Le mousquetaire qui porte une bière à la main représente la fierté d'appartenir, alors que l'usine par en dessous représente la vitalité de l'entreprise avec ses lumières allumées qui transparaissent par les fenêtres. Les camions au premier plan ramènent aussi de la vie à la publicité, elle témoigne de l'activité importante au sein de l'usine. En 1930, date de publication, les camions sont à la pointe de la technologie avec leur contenance de plus en plus importante. Les choix de marketing sont clairement apparents ; « vieilles traditions » et « organisation moderne », ils revendiquent cette double identité.



Auteur non identifié, gravure du train floqué aux couleurs de la brasserie, 1961, photographie, Archives de la ville d'Armentières.

Image de marque affirmé par le style architectural

¹⁰³ GRANDVILLE Jacques, LEPAIN Jules, « La science des affaires et les méthodes américaines », *Market Management*, 2006/2 (Vol. 6), p. 20-29. DOI : 10.3917/mama.032.0020. URL : <https://www.cairn.info/revue-market-management-2006-2-page-20.htm>

L'aspect extérieur fait partie de la stratégie de création d'une image de marque, le dessin de l'usine est repris partout sur les dessins au côté de l'étoile Motte-Cordonnier. Le site se distingue des usines traditionnelles le fastueux sert à montrer la vitalité de l'entreprise et la fiabilité de la production, plus l'entreprise adopte une image élégante plus elle s'éloigne de la caricature de l'usine sale, bruyante et polluante. D'un point de vue visuelle, on parle de château industriel en raison de la volonté de créer une entreprise « jolie » mais cela se répercute sur l'utilisation plus singulière de certains matériaux. Tel est le cas au niveau des verrières, il y a des vitraux par exemple ce qui est peu commun pour une usine, aujourd'hui certains ont en partie disparu cependant, on peut espérer retrouver les symboles. De plus, elle est faite de relief, entre les couleurs par exemple la brique rouge et les carreaux de ciment dans les intérieurs, ou encore la terre cuite blanche s'en mêlant avec la brique pour créer des motifs géométriques. Les lignes horizontales très présentes avec la brique ont été agrémentés de lignes verticales avec des murs porteurs créant des colonnes extérieures. Finalement, des lignes verticales ont été ajoutées avec la tour par exemple coupant les toits plats, innovants, car servant de terrasse, cela se rapporte plus à une fonction symbolique plus que productive.

9. Décroissance et difficile insertion dans la mondialisation des années 1980

Plus récemment, la brasserie a joué un rôle déterminant dans l'économie de la région, car lorsque toutes les usines textiles ont commencé à fermer à la fin du siècle dernier, Motte-Cordonnier était le troisième producteur de bière en France. L'entreprise était la dernière source d'emploi de la région et elle avait les moyens d'apporter des innovations au territoire. Néanmoins, la fin du XXe siècle amène son lot de déconvenue et les entreprises ferment au fur et mesure, la ville affront un climat hostile et la décroissance est forte. Après la Seconde Guerre mondiale, le contexte est plus complexe et l'entreprise peine à choisir une nouvelle orientation pour la brasserie. La fréquentation des estaminets baisse dans un contexte où le nord de la France et ses industries est en déchéance, les industries sont de moins en moins nombreuses. La population locale perd en pouvoir d'achat ce qui participe fortement à la baisse de fréquentation des bars. De plus, le contexte mondial de mondialisation forme de grands groupes qui distribuent leur produit dans les supermarchés et plus dans les bars comme avant. On parle alors d'internationalisation des productions, ce qui éloigne les consommateurs des producteurs,

motte cordonnier avait jusqu'alors basé sa stratégie commerciale sur la proximité et l'histoire locale. Il est difficile de faire aux grands groupes implanter sur différents pays de l'Europe et qui pousse donc la division du travail à l'extrême. On peut résumer la situation de la fin des années 1970 de cette façon, la brasserie était trop grande pour se baser uniquement sur une consommation locale et trop petite pour faire aux multinationales. La stratégie repose nouvellement sur un pacte avec Stella Artois, un producteur belge qui a une histoire similaire et qui veut s'implanter en France et à l'internationale. Motte-Cordonnier pour une ouverture vers l'Europe est l'allié parfait à la frontière avec la Belgique et grâce au moyen de transport dans lequel René Motte avait investi. En 1970, la direction décide de faire une OPA avec Stella Artois puis en 1982, la brasserie devient Stella Artois, car la part de la famille a baissé dans cette association et Stella Artois a de son côté acheté d'autres brasseries créant des ressources importantes. En 1993, la brasserie est utilisée comme plateforme logistique, il n'y a plus de brassage, car elle est déclarée comme trop ancienne et la production n'est plus en assez grandes quantités, les entreprises cherchent à produire plus pour réduire les coûts de revente la quantité est privilégiée par rapport à la qualité. Le site qui n'a plus sa bière emblématique n'a plus le facteur qualité qui rentre en ligne de compte des choix entrepreneuriale. Finalement entre 2001 et 2003, l'embouteillage et l'enfûtage ne se fit également plus sur le site Motte-Cordonnier. Malgré le succès de l'entreprise jusqu'aux années 1970, ce n'est aujourd'hui plus qu'une micro-brasserie loin de ces fameux lieux aux splendides apparences. L'affaiblissement des liens de proximité, de nombreux bars distribuant la bière ont fermé. L'exode rural en est une autre raison puisque beaucoup sont partis vivre dans les villes et ont délaissé les entreprises vieillissantes du nord de la France au profit d'une vie citadine. De plus, le groupe Stella Artois n'a pas considéré le site comme du patrimoine, la direction belge a procédé comme cela dans différents pays achetant différentes brasseries dans différents pays de la France au Mexique en passant par l'Argentine et les Etats-Unis, le groupe aujourd'hui connu sous le nom d'Inbev a produit une bière adaptée à chaque population néanmoins produite selon les mêmes stratégies managériales, c'est-à-dire que les sites les plus petits comme Motte-Cordonnier ont été fermés après un temps réduisant la concurrence à néant par la même occasion. Le groupe étant devenu si grand pose les conditions du marché et conditionne les prix que les petites entreprises ne peuvent concurrencer sauf si elle se cantonne à l'état de micro-brasserie dans un premier temps et qu'elle suscite l'émotion du public local. Cette vision très déconnectée des territoires par les multinationales néanmoins, elle prend appui sur les brasseries qui ont réussi à s'ancrer avant d'appliquer la stratégie managériale des groupes internationaux, l'accumulation de ces deux compétences dans les OPA assure le succès de la multinationale. Le fait d'avoir

plusieurs marques et une offre diversifiée réduit le risque pour INbev, Motte-Cordonnier avait dans un premier temps appliqué cette stratégie à plus petite échelle avant le déclin régional. Elle était donc en quelque sorte aux prémices de cette globalisation, une forme de clairvoyance de René Motte-Cordonnier et de sa descendance.

CONCLUSION CHAPITRE 1

Pour conclure cette partie, il y a différentes caractéristiques qui permettent l'installation d'un pôle industrielle sur la commune d'Armentières. Néanmoins, les auteurs contemporains ne s'accordent pas avec les économistes qui ont théorisé l'industrialisation à partir de l'innovation technique, c'est pourquoi on parle ici de causes multifactorielles. Les historiens tendent à s'accorder sur la nécessaire présence d'une organisation de la production et de sa diffusion souvent héritée de la période médiéval. Cette organisation économique tend à produire une forme de marché, qui induit une demande à laquelle répond l'industrie en associant les diverses ressources locales, telles que les voies de communications, les ressources agricoles et les savoirs traditionnels. Les savoir-faire manuels et la culture encrée sont étroitement liés avec une agriculture locale traditionnelle qui bénéficie progressivement des avancée technologique et scientifiques du XIXe siècle. Ces trois caractéristiques permettent une croissance qui développe un cercle vertueux d'investissement avec retour d'investissement sur tout le monde, cela accroît l'investissement pour l'aménagement de la ville et des territoires alentour. Le commerce a été repensé à l'aide d'infrastructures supplémentaire commanditée en accord entre la ville et les industriels. Ce climat propice a été saisi par la direction de l'entreprise qui a puisé dans les compétences managériales et commerciales d'une famille d'entrepreneurs de Roubaix. Bien que les usines aient souffert d'un contexte militaire appauvrissant le territoire, un investissement constant dans la technique et les lieux de production ont assuré une réputation de leader dans le domaine de boisson alcoolisé. L'innovation technique fait partie à part entière de l'identité de l'entreprise Motte-Cordonnier et lui permet de conquérir le marché local puis national voir européen. L'organisation interne de la production a permis d'assurer une meilleure qualité du produit tout en augmentant les cadences de production néanmoins il s'agit de comprendre l'impacte d'une telle industrie sur la population du territoire. La brasserie en modelant le territoire, conjointement aux autres usines, à participer à l'évolution sociétale.

Chapitre 2. L'évolution de la brasserie Motte-Cordonnier, un facteur et un témoin de l'évolution socio-économique d'Armentières

Résumé de la Partie A du chapitre II

L'industrialisation et les changements d'un système productif induisent sur le plan social et économique un certain nombre de conséquences aussi bien dans la sphère professionnelle que personnelle des ouvriers comme l'évoque François Guedj¹⁰⁴. Dans un premier temps, il faut aborder la question du changement dans le cadre du travail. L'organisation nouvelle du travail notamment la division des tâches et la production à la chaîne entraîne des conséquences à la fois négatives et positives. Dans un contexte de concurrence entre les entreprises pour l'embauche, la brasserie Motte-Cordonnier met en place une artillerie de nouvelles mesures sociales visant à améliorer les conditions de travail. On parle de paternalisme dans le cadre de la brasserie, car les ouvriers ont vu leur condition de vie s'améliorer aussi bien au travail que dans l'entreprise. En effet, les ouvriers accèdent à la propriété à proximité du site, bénéficient de nouvelles infrastructures leur permettant de s'établir avec leur famille, accèdent à l'éducation et aux loisirs. Cela nous conduit à utiliser l'expression « entreprise familiale » pour qualifier une entreprise dans laquelle plusieurs générations travaillent ensemble aussi bien chez la famille Motte que chez les ouvriers. Dans ce même contexte, s'insinue le mythe de l'ouvrier modèle. Cette image a un certain succès dans la mesure où ces derniers seraient rétribués, pour leur bon service, de manière indirecte ou directe par l'entreprise. La pensée sous-jacente est que la croissance de l'entreprise aura une répercussion positive sur tout le territoire et, que chacun en tant que maillon de la chaîne participera à cette grandeur de l'entreprise. Cette croissance est donc à l'origine d'une idée de fierté chez les ouvriers, faisant émerger un sentiment d'appartenance qui se fait ressentir dans les mémoires. Cette notion est notamment développée dans l'ouvrage pour une histoire sociale et politique de l'économie de Pierre Judet¹⁰⁵.

¹⁰⁴ GUEDJ François (dir.), *Histoire sociale de l'Europe : industrialisation et société en Europe occidentale*, Paris, Seli Aslan, 1998.

¹⁰⁵ JUDET Pierre, *Une histoire sociale de l'industrie en France : du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*, Fontaine, Puges, 2020.

Industrialisation and changes to the production system have had a number of social and economic consequences for both the professional and personal lives of workers, as discussed by François Guedj¹⁰⁶. Firstly, we need to address the issue of change in the workplace. The new organisation of work, in particular the division of tasks and assembly-line production, has both negative and positive consequences. Against a backdrop of competition between companies for staff, the Motte-Cordonnier brewery introduced a raft of new social measures aimed at improving working conditions. In the brewery's case, this was a form of paternalism, as workers saw their living conditions improve both at work and in the company. Workers were able to buy property close to the site, benefit from new infrastructures that enabled them to settle with their families, and gain access to education and leisure activities. This leads us to use the expression 'family business' to describe a company in which several generations work together, both in the Motte family and among the workers. In this same context, the myth of the model worker has crept in. This image has had a certain success insofar as these workers are rewarded for their good service, either indirectly or directly, by the company. The underlying idea is that the company's growth will have positive repercussions for the whole region, and that everyone, as a link in the chain, will contribute to the company's greatness. This growth is the source of a sense of pride among the workers, giving rise to a feeling of belonging that can be felt in people's memories. This notion is developed in particular in Pierre Judet's¹⁰⁷ book *Pour une histoire sociale et politique de l'économie*.

A/ Les ouvriers à l'usine et l'usine dans le foyer

1) L'évolution des conditions de travail

L'histoire de la brasserie s'étend sur une période assez longue, ce qui en fait un monument d'autant plus important pour la société, car elle a évolué en même temps que la brasserie. Elles ont évolué ensemble avec leur temps et sont les témoins de ces changements. La brasserie est passée d'un atelier de fabrication traditionnel à une usine qui vend de la bière en France et dans les pays voisins. Cette évolution de l'entreprise et cette réussite familiale bien

¹⁰⁶ GUEDJ François (dir.), *Histoire sociale de l'Europe : industrialisation et société en Europe occidentale*, Paris, Seli Aslan, 1998.

¹⁰⁷ JUDET Pierre, *Une histoire sociale de l'industrie en France : du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*, Fontaine, Puges, 2020.

que privé impact la vie des habitants de la ville et pas uniquement des hommes travaillant dans l'entreprise. L'entreprise fait évoluer la vie de la population au travail et en dehors. Dans un premier temps, la vie de l'ouvrier à l'entreprise change au contact de ses innovations de procédé et de produit, chaque nouvelle installation fait revoir d'une nouvelle manière la place de l'ouvrier. En effet, c'est important de parler de ce phénomène, André Gorz¹⁰⁸ a théorisé la naissance de la centralité de travail, car il offre des conditions de vie matérielle, mais pas uniquement. La quête de sens dans cette « révolution » des cadres du travail pour les ouvriers est centrale, ou placer l'humain et ses qualités dans une production en chaîne, qu'elle est la place du savoir-faire dans l'usine.

Production en chaîne

La dernière ressource pour permettre l'installation des usines est humaine. Il faut un public pour consommer le produit, mais aussi, il faut des travailleurs. Dans un premier temps, il faut des ouvriers pour faire fonctionner les machines, ce n'est pas parce que des machines sont importées que les hommes ne sont plus recrutés, au contraire, il y a tellement besoin d'ouvriers que les femmes sont embauchées.



¹⁰⁸ GORZ André, *Métamorphoses du travail. Critique de la raison économique*. Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2023.

Auteur non identifié, ouvrières autour de la chaîne d’embouteillage, 1925, carte postale, Archives de la ville d’Armentières, 3Fi15402.

La production en chaînes fait grandement évoluer les conditions de travail des ouvriers, les gestes changent et la place du savoir-faire également Harry Braverman¹⁰⁹ explique ce phénomène qui pousse à des mouvements répétitifs qui ne demandent pas ou peu de savoir technique. La main d’œuvre est vue différemment par ses stratégies managériales issues du fordisme et du taylorisme, elle devient remplaçable, l’ouvrier est comme un roulement de la chaîne qui peut être changé. [Annexe 2.1.1] Il y a une perte de sens pour certains ouvriers comme le développent les travaux d’Emile Durkheim¹¹⁰, ils n’apportent plus un savoir-faire unique et technique comme autrefois. Les ouvriers peuvent être non qualifiés. De plus, cela change du mode de vie traditionnel de la population qui souvent travaillé dans de petits ateliers ou dans les champs, le rapport à l’environnement en est totalement modifié. Les usines ont une connotation de saleté, les ouvriers travaillent souvent dans le bruit et auprès de machine qui peuvent se révéler dangereuses. La division du travail apportant une hausse de productivité apporte donc son lot de problématiques comme les grèves mené par des syndicats forts dans la ville d’Armentières. En 1933, la ville est paralysée par ces mouvements. Néanmoins, les usines ne sont pas nécessairement mal accueillies, car elle produit de l’emploi et participe au changement de structures sociales notamment dans le domaine brassicole qui est convoité par les ouvriers pour ses meilleures conditions de travail.

Hausse de l’employabilité

Les relevés d’entreprises, ci-joint, montrent le nombre d’employés et d’embauches. Ces documents sont précieux pour rapporter l’évolution démographique de la population. Il témoigne dans un premier temps de l’importance de la main d’œuvre, la brasserie est un secteur qui recrute à l’époque. D’après les chiffres de l’ENP, à Armentières les brasseries emploient 5 à 10 % de la population de la ville. Les relevés de situation économique démontrent bien la hausse du recrutement aussi bien chez les hommes que les femmes. La création d’emplois permet l’amélioration de la condition ouvrière, le pouvoir d’achat des foyers augmente d’autant plus que les femmes sont de plus en plus recrutées. Dans un second temps, entrer dans l’usine,

¹⁰⁹ BRAVERMAN Harry, *Labor and Monopoly Capital*, New York, Monthly Reviex Press, 1998.

¹¹⁰ DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2013.

signifie assurer l'emploi des autres membres de la famille. Nicolas Smaghe¹¹¹ explique comme se passe le recrutement dans la ville, les membres de la famille travaillent souvent dans une même entreprise ce qui est un atout à la fois pour l'usine et pour la famille. C'est-à-dire que les valeurs de l'entreprise sont déjà transmises et la formation facilitée, car les pairs peuvent transmettre les gestes qui ne nécessitent pas un apprentissage en école. Les industries comme celle-ci, étant des bassins d'emplois jusqu'à 850 employés seulement dans l'usine sans compter le travail dans les débits de boisson et cela faisait vivre des familles entières.

La croissance du nombre d'ouvrier montre la vitalité économique de l'usine néanmoins elle ne cache pas une forme de précarité du travail, on voit sur les relevés mois par mois qu'au cours de l'année, il peut y avoir une légère décreue du nombre d'employés. Cela s'explique par les lois du travail à l'époque qui ne contraignent pas à de longs contrats. Néanmoins, il peut s'agir également en partie d'évolution structurelle liée à la mortalité, à cette époque la durée de vie étant plus réduite. Cette réflexion reste hypothétique, car nous ne possédons aucun rapport permettant de l'expliquer, il faut tout de même retenir que les ouvriers Motte-Cordonnier jouisse de meilleure condition que de nombreuses autres industries et que par conséquent le risque de mort au travail est réduit.

Qualité des conditions du travail meilleur que dans le textile

Dans la période d'éclosion d'une multitude d'usines, la compétition pour trouver de la main d'œuvre entre usines est au cœur de politiques entrepreneuriales. René Motte-Cordonnier entend profiter des atours de la production brassicole pour attirer des ouvriers très impliqués dans l'entreprise. La brasserie est attractive pour les travailleurs, car les conditions de travail dans ce domaine sont reconnues pour être meilleur que dans le textile, moins de bruit, moins de produit chimique. [Annexe 2.1.2] En effet, les machines de la brasserie sont confinées dans une seule partie des bâtiments réduisant la pollution sonore, et la bière ne nécessite à l'époque d'aucun additif. L'attention particulière à l'architecture n'est pas qu'esthétique, l'implantation en hauteur permet d'accueillir de nombreuses ouvertures apportant de la lumière et donnant vue sur l'environnement de la Lys. [Annexe 2.1.3] La richesse des matériaux favorise également le maintien des températures notamment dans le temps se dégrade fortement. De ce fait, l'aspect

¹¹¹ SMAGUE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).

social du site est important. La brasserie a accueilli de nombreux employés grâce à ses conditions de travail privilégiées. Les employeurs sont venus travailler à la brasserie parce que les conditions de travail étaient meilleures que dans l'industrie textile. La brasserie a également contribué à faire évoluer les mentalités en employant beaucoup de femmes et en fournissant aux employés tout ce dont ils avaient besoin. Il y avait par exemple intégré au sein de l'entreprise un débit de boisson où les ouvriers pouvaient boire et s'alimenter. La bière produite peu coûteuse a même été distribuée au sein des entreprises pour pousser les ouvriers à bien travailler.

Ses meilleures conditions se travaillent par aucune grève contrairement au textile. Il n'est, en aucun cas, fait mention dans les sources syndicales de mouvement concernant la brasserie. Le territoire est marqué par des grèves en 1903 et regroupe souvent les ouvriers de différentes usines jusque 47 500 grévistes d'après Alain Fernagut¹¹². Cette première grève très importante s'est transformée en émeute et Jean Jaurès en personne a dû se déplacer. La brasserie Motte-Cordonnier a toujours pris des mesures avant d'éventuel événement comme ça qui pourrait venir perturber l'équilibre de l'entreprise. Aujourd'hui, c'est en quelques sortes une fierté de la famille que de faire état d'une communauté ouvrière bien formée, mais pas autour d'un conflit avec la direction.

2) Familles ouvrières et meilleure condition de travail

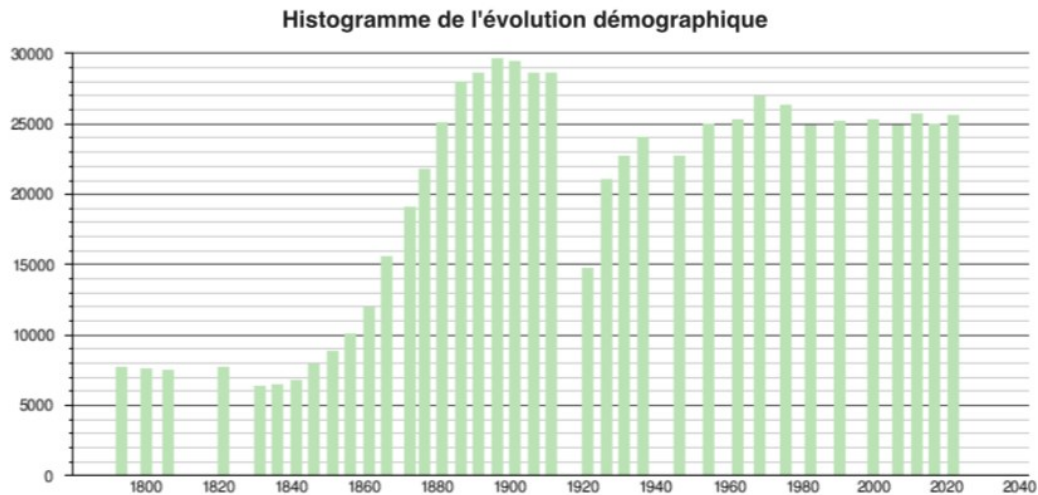
L'innovation technique est l'aboutissement d'une recherche de produit ou procédé nouveau qui fait progresser la connaissance et vise à les appliquer à un domaine donné, on peut parler de paysage de l'innovation technique, car cette dernière a entraîné une répercussion sur la spatialité de la ville d'Armentières et aussi sur son paysage social, économique et culturelle.

Un pôle urbain autour des industries, des allures de company town

La population croît rapidement dans la ville ce qui nécessite des aménagements et l'optimisation de l'espace, l'entreprise doit être en mesure de pouvoir loger les familles

¹¹² FERNAGUT Alain, *Armentières et son histoire*, Armentières, Alain Fernagut, 2017.

d'ouvrier. C'est dans ce contexte que le quartier près de la lys est complètement réaménagé. L'espace est grand et peut accueillir les ouvriers à côté de l'usine ce qui a un grand intérêt puisque ça facilite les flux humains du foyer vers le lieu de travail. Des quartiers doivent donc sortir de terre rapidement pour loger cette nouvelle masse d'individus et Motte-Cordonnier à cet avantage de taille.



1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
7 671	7 598	7 542	7 681	6 338	6 512	6 817	7 959	8 840
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
10 104	11 901	15 579	19 035	21 746	25 089	27 985	28 638	29 603
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
29 401	28 613	28 625	14 758	21 035	22 704	24 049	22 667	24 940
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2011	2016
25 248	26 916	26 346	24 834	25 219	25 273	24 836	25 704	25 015
2021	-	-	-	-	-	-	-	-
25 581	-	-	-	-	-	-	-	-

EHESS, évolution démographique de la ville d'Armentières de 1793 à 2021, données chiffrées de la base Cassini, 2021

Le site importe rapidement des infrastructures permettant de répondre aux différents besoins des ouvriers. Les sites sont également pluridimensionnels, dans un même site, il y a aussi bien des salles techniques, bâtiment de production, bureau et les logements ouvriers, on peut donc parler d'ensemble industriel. Les différentes usines avec leur essor ont produit dans le même site et dans les mêmes matériaux des logements ouvriers ainsi que toutes les infrastructures dont ils avaient besoin. L'entreprise ordonne aussi la construction d'infrastructures, il y a une école pour les enfants, des bars pour que les ouvriers se retrouvent

après le travail. Un cimetière existe également près des habitations. D'après Bernard Marrey¹¹³ le site se comporte comme un nouveau pôle urbain faisant la jonction entre espace privé et public. Aujourd'hui il reste très peu de trace de ces quartiers ouvriers néanmoins l'on sait par les sources qu'ils ont été commandés par l'entreprise permettant ainsi une unité entre les bâtiments. Il y a une continuité du style architecturale et des matériaux entre les logements et les lieux de productions, finalement ces logements ouvriers sont typiques du Nord de la France, l'unité de ces quartiers est flagrante.

Investissement de l'entreprise dans les infrastructures et le logement

Le fait que ce soit l'entreprise qui les achète permet une forme d'homogénéité des conditions de vie des ouvriers sous une forme d'équité. Les logements ouvriers sont similaires voire les mêmes et ont les mêmes caractéristiques. Les ouvriers ont également accès aux mêmes infrastructures, elles deviennent comme un bien commun comme l'entreprise, le quartier est celui des ouvriers Motte et de leur famille. Marthe De la Taille-Riviero¹¹⁴ illustre parfaitement ce propos renient les aspirations industrielles qui n'auraient que comme objectif de créer du profit pour les propriétaires. Pour René Motte au début du XXIe, c'est un coût nécessaire, pour cela, on pourrait parler de paternalisme à travers cette notion de bien commun.

L'usine achète des bâtiments pour en faire des logements, les sources confirme ce fait, de plus il ne s'agit pas que de bâtiment aux alentours de l'usine, l'usine s'implante dans toute la ville permettant de s'y implanter en tant que bar et aux étages supérieur de faire du logement.

Ouvrier propriétaire et quartier ouvrier

Les logements ouvriers ont joué un rôle central dans l'organisation sociale et urbaine. Ces habitations, souvent regroupées en cités ouvrières construites par les patrons d'usine, répondaient à la nécessité de loger rapidement une main-d'œuvre en pleine expansion, attirée par les industries textiles florissantes. Les maisons étaient généralement modestes, alignées en

¹¹³ MARREY, Bernard. *Les cités ouvrières en France*, Paris, Picard, 1987.

¹¹⁴ DE LA TAILLE-RIVERO Marthe, « L'entreprise et la fabrique du bien commun », *Futuribles*, 2018/5 (N° 426), p. 27-40.

rangées serrées le long des rues étroites, avec des structures simples en brique, caractéristiques de l'architecture locale.



Auteur inconnu, vue aérienne du quartier ouvrier, 2017

Chaque logement comprenait un rez-de-chaussée avec une ou deux pièces, parfois un petit jardin à l'arrière, et un étage où se trouvaient les chambres. Bien que basiques, ces logements représentaient une amélioration par rapport aux conditions de vie précaires dans les campagnes environnantes, tout en renforçant la cohésion communautaire autour des usines. Cependant, ces cités ouvrières, souvent mal ventilées et surpeuplées, témoignaient aussi des inégalités sociales de l'époque, reflétant la condition difficile des ouvriers face à une industrialisation rapide. Néanmoins, l'organisation du quartier ouvrier est importante, les maisons mitoyennes permettent un gain en énergie car les déperditions de chaleur chauffent les logements voisins. De plus, les logements sont standardisés, ce qui permet aux ouvriers d'avoir des conditions de vie égalitaire en plus de permettre la construction plus rapide des logements.

Les logements ouvriers représentent un gain de qualité de vie et de pouvoir d'achat considérable, car les bâtiments ont les mêmes fondations et sont collés les uns aux autres. Ce

sont des lignes de maisons mitoyennes et identiques. Cela permet de réduire les coûts par rapport à des maisons individuelles. De plus, en plein centre, il n'était pas possible de construire suffisamment de nouveaux logements. Cela permet également de créer des petits jardins ouvriers leur offrant donc plus d'autonomie, de meilleures conditions financières et la possibilité de vivre presque en autarcie. René Motte a construit des maisons individuelles avec jardin pour les ouvriers, ce qui était très en avance sur l'époque. Les jardins ouvriers, selon l'acte de colloque « les jardins ouvriers : pratiques sociales, enjeux culturels et politiques », les jardins ouvriers, sont une véritable plus value. Ils permettent de faire le lien entre le paysage avant l'industrie, très agricole et les villes industrielles. De plus, ils peuvent être cultivés et rapportés des denrées alimentaires, ils augmentent donc considérablement le pouvoir d'achat. Les ressources financières des ménages peuvent servir à d'autres types de consommations et ne plus seulement répondre au besoin primaire. Ils ont également accès à un certain nombre d'équipements qui existent encore aujourd'hui.

3) Idéal du bon ouvrier et de l'usine familiale

Le changement du rapport au territoire sous l'impulsion de l'usine

Jean-Pierre Jessenne¹¹⁵ évoque ce recul des territoires agricoles en faveur des zones urbaines. Cette évolution vers de grandes exploitations éloigne l'homme des campagnes et cet exode rural éloigne une grande majorité de la population de l'écosystème naturel du Nord de la France. Malgré ce phénomène de distance avec la biodiversité qui autrefois été juste à la lisière de la cité fortifiée, il y a une prise de conscience chez les industriels. Certains de ces acteurs prennent en compte la culture rurale qui persiste dans les mémoires, et organisent la ville pour réinstaller dans les villes des espaces dédiés à cette longue histoire agricole. Les jardins ouvriers émergent dans ce contexte remplaçant ces anciens petits fermages par de petites parcelles cultivées par les foyers ouvriers. L'ère contemporaine est alors marquée par l'établissement d'une relation nature/humain rapportés au concept de productivité et organisés par le chef d'entreprise. Ainsi, ces acteurs modifient le paysage, mais également les mœurs de la population et déteint sur la relation de cette population et le territoire.

¹¹⁵ JESSENNE Jean-Pierre. « L'histoire rurale de la France du Nord de la fin du Moyen Âge au xxe siècle », *Revue du Nord*, vol. 375-376, no. 2-3, 2008, pp. 303-333.

Post-guerre : la reconstruction de la société par les usines

En 1918, seulement 20 % du territoire de la ville d'Armentières n'a pas été détruit par la guerre, le paysage profondément meurtri doit être reconstruit, les industriels financent la reconstruction de la ville pour se remettre à produire et à faire vivre les usines et leurs ouvriers. Les idées de la révolution industrielle imprègnent les esprits de la grandeur de la cité de la toile du siècle dernier, l'innovation technique semble être à cette période le remède à la destruction de la "grande guerre" et les entreprises semblent être le remède à la destruction, elles, qui sont la fierté communale, peuvent reconstruire la ville. [Annexe 2.1.4]



Auteur non identifié, la reconstruction de Motte-Cordonnier supervisé par René Motte, 1923, carte postale, archives de la ville d'Armentières, 3Fi105448

La ville étant détruite, il est possible de moderniser les plans de la ville qui sont repensés autour des quartiers industriels. L'amélioration des conditions de vie passe par la modernisation que les usines possèdent déjà. Ainsi, ces innovations techniques produisent de manière indirecte une amélioration des conditions de vie ouvrière. Les maisons ont plus de superficies, car il est plus facile de créer des chemins entre elles. On voit sur les cartes que les routes ont été construites en première puis les constructions et habitat se sont formés autour d'où l'importance de ces nouveautés techniques. Les routes permettent donc une explosion de la surface urbanisée permettant d'accueillir la population ouvrière nouvellement arrivée, la démographie explose la

population passe de 7 800 habitants en 1854 à 30 000 en 1900. Cet axe routier permet de faire circuler les ouvriers vers leur lieu de travaux et leur fait gagner en qualité de vie. Dans ce contexte, se pose la question de l'intérêt objectif pour les entrepreneurs de reconstruire une ville moderne pour les ouvriers. L'argument avancé pour la transformation de la ville est souvent social, mais c'est plutôt socio-économique en réalité d'après Danièle Frabouler¹¹⁶. Les deux sont étroitement liées, les ressources économiques conditionnent les moyens disponibles pour investir la ville. De plus, René Motte-Cordonnier part du postulat que plus les ouvriers auront de meilleures qualités de vie, plus ils travailleront bien. Les politiques menées par l'entreprise, qu'on peut nommer sous le titre de paternalisme, soutiennent de facto la croissance de l'économie. Il faut des dépenses sociales, dans un sens ça a été théorisé par Keynes¹¹⁷. Pour surmonter les crises, il faut augmenter le pouvoir d'achat des « petites gens » pour équilibrer la balance production/consommation. Les dépenses sociales servent aussi l'essor économique, il faut pouvoir investir pour les ouvriers pour avoir des retombées économiques durables soutenir la consommation de produits locaux.

Les ouvriers publics visé de la brasserie ? ouvrier consommateur du fruit de leur labeur ?

La hausse du pouvoir d'achat des ouvriers a une influence sur leur consommation et donc sur les ventes des usines. La brasserie suit le schéma décrit dans le fordisme qui pousse les ouvriers à consommer ce qu'ils produisent et à l'acheter. C'est pourquoi on retrouve des affiches de publicité de bière, la promotion est importante et fait presque partie du processus de production, l'imprimerie comme évolution technique s'intègre une fois encore en cette entreprise. Les ouvriers sont poussés à consommer de la bière, elle est même distribuée au travail, il y a au centre de l'usine un débit de boisson prévu à cet effet. René Motte décide de brasser une bière spécialement pour eux, faiblement alcoolisés qui leur permet de la boire et de travailler dans le même temps.

¹¹⁶ FRABOULER Danièle, *Pour une histoire sociale et politique de l'économie : hommages à Michel Margairaz*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.

¹¹⁷ POULON Frédéric, *La pensée économique de Keynes*, Paris, Dunod, 2016



Auteur inconnu, Débit de boisson "Bières Motte-Cordonnier, date inconnu, photographie, Archives municipales d'Armentières, 3Fi1204

Le critère humain est donc important, le public est constitué principalement des ouvriers arrivant en masse dans la ville, le public potentiel seulement d'Armentières est de 30 000 personnes. Le gel empêche la culture du vin consommé dans le reste du pays, cependant la famille Motte-Cordonnier comprend à partir des années 1850 qu'ils n'ont pas de concurrence d'autre boisson à l'échelle locale. De plus, les ouvriers travaillaient autrefois dans les champs, mais la population quitte les champs pour travailler dans les usines, ils n'ont plus le temps de produire leur breuvage alcoolisé dans leur foyer comme au Moyen Âge. Le public local est donc à portée de main pour l'entreprise

Création d'une communauté

*La théorie de l'entrepreneur, son évolution et sa conceptualisation*¹¹⁸ est un ouvrage qui évoque la répartition des compétences, l'entrepreneur possède les moyens de production, mais les ouvriers eux possèdent leur force de travail et ça René Motte a bien compris la complémentarité et veut émettre un objectif commun. En effet, la productivité des travailleurs crée du profit dont il peut les faire profiter en bâtissant de meilleure condition de vie. Cela fait émerger la notion de bien commun et de partage des ressources créés par l'entreprise, incluant par ce biais tous les acteurs dans un même groupe. C'est la création d'un groupe relié par des mêmes conditions, un quotidien partagé par la communauté de travailleur.

B/ La brasserie omniprésente dans la vie culturelle et sociale de la cité

Résumé de la Partie B du chapitre II

Comme expliqué précédemment, la brasserie Motte-Cordonnier détient une place prépondérante dans la société locale, jusque dans les foyers. De nombreuses sources documentent cela : des objets, publicités ou produits de l'entreprise qui rentrent dans la sphère familiale. L'usine est présente dans toute sorte de manifestations nationales et locales, elle rythme le calendrier culturel et social. Elle finance en partie certaines festivités très importantes pour les habitants d'Armentières, se rendant ainsi indissociable de la culture du Nord de la France. Comme l'explique Brigitte Studer¹¹⁹, les usines créent des liens de sociabilité et ce phénomène est exacerbé par la nature même de la production dans le cas qui nous intéresse. En effet, la bière est un produit qui se partage à l'époque contemporaine, notamment dans des bars où se retrouvent les ouvriers et le reste de la population. L'entreprise elle-même achète des débits de boissons à laquelle les ouvriers peuvent s'attabler et boire le produit de leur travail. Comme pour le fordisme, les ouvriers désirent avoir accès à la production non comme travailleurs, mais comme consommateurs. La bière crée donc du lien et ce lien est régi par l'entreprise et ses « patrons ». Il y a une forme d'omniprésence de la brasserie. Elle communique des valeurs à ses ouvriers et s'imprègne des coutumes de ces derniers. Il y a donc une réciprocité de définition du lien entre entreprise et ouvrier, l'un déterminant l'identité de l'autre. Si l'entreprise investit dans le développement territorial alors l'ouvrier investit dans la

¹¹⁸ BOUTILLIER Sophie, TIRAN André, « La théorie de l'entrepreneur, son évolution et sa contextualisation », *Innovations*, 2016/2 (n° 50), p. 211-234.

¹¹⁹ STUDER Brigitte (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier : un bilan historiographique, 1848-1998*, Lausanne, Éditions d'en bas Zürich : Chronos, 1997.

préservation de l'image de la brasserie. Cette observation émerge en analysant les différentes actions pour préserver les mémoires et les lieux de l'industrie, on peut parler même dans ce cas de volonté collective de patrimonialiser le site et l'histoire sociale brassicole.

As explained above, the Motte-Cordonnier brewery played a key role in local society, even in people's homes. Numerous sources document this: objects, advertisements and products from the company that are part of the family sphere. The factory is present at all kinds of national and local events, and sets the pace for the cultural and social calendar. It partly finances certain festivities that are very important to the people of Armentières, making it an integral part of the culture of Northern France. As Brigitte Studer¹²⁰ explains, factories create bonds of sociability, and this phenomenon is exacerbated by the very nature of production in this case. In the modern era, beer is a product that is shared, particularly in bars where workers and the rest of the population gather. The company itself buys pubs where workers can sit and drink the product of their labour. As with Fordism, the workers wanted to have access to production not as workers, but as consumers. So beer creates a bond, and this bond is governed by the company and its 'bosses'. The brewery is omnipresent. It communicates values to its workers and immerses itself in their customs. So there is a reciprocal definition of the link between company and worker, with one determining the identity of the other. If the company invests in territorial development, then the worker invests in preserving the brewery's image. This observation emerges when analysing the various actions to preserve the industry's memories and sites, and in this case we can even speak of a collective desire to make the site and the brewery's social history part of our heritage.

1) Le calendrier rythmé par les entreprises

Les bouleversements de la société ont été acceptés par la population dans la mesure où ils étaient justifiés par une continuité avec la société connue par les habitants avant l'industrialisation. C'est-à-dire que malgré le changement d'échelle de l'entreprise les structures sociales ont globalement été préservées. L'entreprise a continué de s'impliquer de manière croissante dans la vie socio-culturelle de la ville. L'entreprise devait malgré son

¹²⁰ STUDER Brigitte (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier : un bilan historiographique, 1848-1998*, Lausanne, Éditions d'en bas Zürich : Chronos, 1997.

changement de taille à garder son identité locale et familiale, ceci était le défi pour ne pas subir les mouvements contestataires dont ont souffert les autres usines de la ville. La brasserie a investi les lieux et les esprits des citoyens armentierois, notamment par l'omniprésence de l'entreprise dans les différents événements religieux, sportifs et association culturelle.

Les photographies et gravures d'époque présentant les ouvriers et leur famille dans différents contextes datent de toute la période d'activité, c'est-à-dire qu'il y a bien continuité de la vie culturelle traditionnelle sponsorisée par l'entreprise. Les sujets de ces sources sont également divers, elles concernent aussi bien la vie dans l'entreprise qu'en-dehors, avec par exemple des photographies des employés au travail parmi les machines ou lors des événements organisés autour de la bière et de l'entreprise, et des locaux. Ces différentes sources montrent bien comment l'entreprise rythme le quotidien des habitants.

Un produit local et festif, un produit qui rassemble

Il est important de proposer une collection sur la production de la bière, c'est un produit populaire intéressant, car tous les milieux sociaux peuvent boire de la bière. La bière est un produit festif et démocratisé dans le nord de la France, c'est un produit social. Elle est très consommée, dans le classement des boissons les plus bues juste après le thé et l'eau, à l'échelle mondiale. Il est donc primordial de comprendre les enjeux d'une telle production. Les bières varient selon les espaces et les cultures locales, aussi bien dans la culture agricole que dans la culture et les traditions humaines. C'est donc un produit du terroir, qui est aussi présent dans le quotidien, on le voit partout, mais on n'y fait pas forcément attention. On ne connaît pas forcément son histoire ni son procédé de fabrication. Le rapport des habitants à la bière est particulier, la bière est festive, mais c'est aussi un produit du quotidien. C'est donc un produit qui peut se consommer en tout temps et qui se partage.

Il s'agit donc d'un produit local, facilement accessible aux habitants de la région, notamment grâce à son prix attractif. La bière est également culturelle, puisqu'elle est cultivée dans les foyers depuis l'Antiquité et qu'elle est consommée régulièrement. La bière a la particularité de s'adapter à tout type d'espace. Il s'agit donc simplement d'adapter un produit ancien à la société contemporaine, dans la mesure où cette production a un caractère universel. La bière est également un produit social universel, puisqu'elle est consommée dans tous les

milieux sociaux, par les travailleurs au quotidien comme lors d'occasions plus festives. Cette popularité du produit permet à l'usine de s'implanter aussi bien dans les foyers que lors des événements de la ville. L'usine peut ainsi se rendre incontournable, car elle offre du travail et puisqu'elle participe à financer les loisirs et événements culturels des ouvriers.

La brasserie impliquée dans les événements culturels

Avec certitude, l'environnement de l'usine donnait aussi lieu à des formes de solidarités comme des fêtes communes ou alors des formes de syndicalisme. Il existe aussi des lieux de rencontre hors de l'usine comme la chapelle, dont les vitraux existent encore. Cette solidarité de l'époque du plein fonctionnement de l'usine ainsi que les mémoires communes donnent tout le sens à la récolte des mémoires. L'usine agit comme l'église sur la population, elles donnent un sens à l'existence, il y a solidarité entre les ouvriers. Ils se retrouvent en dehors dans l'église, l'usine laisse la place au culte, elle le soutient même car partage des valeurs familiales communes.



Louis Pauwels, Consécration au Sacré-Cœur de la brasserie Motte-Cordonnier, 1901, photographie, Archives municipales d'Armentières, 3Fi810

Les événements qui se déroulent le week-end avec les ouvriers, ce qui a pour conséquence d'avoir comme une communauté qui porte les couleurs de la brasserie aux différentes festivités. Il était fréquent d'avoir des industries qui prenaient part aux festivités comme des sponsors par

exemple pendant le carnaval la brasserie avait un char à son effigie. C'est évènement typique de la région auquel les usines sont ajoutées témoigne du changement sociétal, l'usine signifie plus qu'un simple employeur, elle témoigne d'un statut et de l'imprégnation de la culture local.



Le char Motte-Cordonnier tiré par les chevaux lors de la fête des Nieulles, 1930, photographies argentique, Archives municipales de la ville d'Armentières

La brasserie participe à des événements déjà existants et elle participe à la création de nouveau qui affirme la culture locale, c'est le cas par exemple du festival européen de la bière qui se déroule sur la ville d'Armentières. Cet événement est grandement financé par la brasserie Motte-Cordonnier, les personnalités importantes se joignent à la fête comme Line Renaud par exemple. Cette femme qui s'est illustré aux Etats-Unis parraine au côté de Motte-Cordonnier le festival. Dans la brochure du festival on y voit le planning avec les invités de l'édition ainsi que les publicités de la brasserie.



Extrait de la brochure du 3^{ème} festival européen de la Bière du 1^{er} au 10 mai 1965

Le tour de France, grand événement sportif passe devant la brasserie en 1992, c'est très significatif car la brasserie ne se situe pas dans le centre, cela illustre l'importance de la brasserie dans la vie de la ville. Les ouvriers ont ainsi pu observer cet événement national depuis leur lieu de travail, c'est la plus-value de l'entreprise. Les familles des ouvriers Motte-Cordonnier ont une place privilégiée lors des événements importants de la ville. Cet événement résume en quelque sorte l'omniprésence de la brasserie dans le paysage culturel d'Armentières. [Annexe 2.2.2]

Une inclusion de tous

La bière est un produit particulier dans la mesure où il est inclusif, les femmes travaillent dans l'usine par exemple, cela témoigne d'une ouverture de la société de laquelle la brasserie s'empara tôt. Les femmes travaillent et elles boivent également le fruit de leur travail. C'est donc dans la mouvance du progrès sociale que l'usine s'insère, inclus les femmes et les enfants. Les pubs témoignent de ce phénomène, on y voit une femme donnant le sein à son enfant et qui boit de la bière. Cette inclusion par le produit, de toute la société, est assez marquante.



Auteur inconnu, Publicité sur la bière, date inconnu, archives municipales de la ville d'Armentières, 3Fi7689

La bière pour les adultes, mais des jeux pour les enfants, des jouets ont été fait en répliquant les moyens de transport de l'entreprise en miniature. De ce fait, les enfants possèdent les outils de travail de leurs parents. [Annexe 2.2.3] L'inclusion est donc poussée à son paroxysme et démontre la volonté de l'entreprise d'intégrer la sphère familiale. De plus, des chants populaires ont dans leur parole des mots pour la "bière du pays".

2) Les lieux de sociabilité organisé par l'entreprise Motte-Cordonnier

Sentiment d'apparence

Le sentiment d'appartenance des ouvriers à leur usine en France au XXe siècle est un phénomène complexe, influencé par diverses dynamiques sociales, économiques et culturelles. Au début du siècle, ce sentiment était souvent fort, renforcé par des politiques paternalistes

mises en place par certains patrons industriels, qui voyaient dans la stabilité et dans la fidélité des ouvriers une clé du succès économique. Ce paternalisme se manifestait par des logements, des soins médicaux, et des activités sociales organisées par l'usine, créant ainsi une communauté ouvrière soudée.

Dans les années 1920-1930, l'essor des syndicats et des mouvements ouvriers a contribué à structurer cette appartenance autour de la lutte pour les droits sociaux et les conditions de travail. Les usines étaient alors non seulement des lieux de travail, mais aussi des espaces de socialisation et de mobilisation collective. Le Front populaire (1936) et ses avancées sociales (congrés payés, réduction du temps de travail) ont renforcé ce sentiment d'appartenance, l'usine étant perçue comme un lieu de conquête sociale. Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction économique et l'essor du modèle fordiste ont transformé les relations au sein des usines. Les grands complexes industriels ont vu naître une culture ouvrière forte, avec un sentiment d'appartenance renforcé par la stabilité de l'emploi et l'intégration dans des réseaux locaux (logement, loisirs, etc.).

Ce sentiment d'appartenance est donc, d'après *Histoire sociale de l'Europe de 1945 à nos jours*¹²¹, directement liée aux conditions de vie et quotidien partagé. L'ouvrage de Michel Pigenet¹²², notamment son livre *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, et celle de Stéphane Beaud et Michel Pialoux¹²³, dans *Retour sur la condition ouvrière*, fournissent des analyses approfondies similaires sur ces dynamiques, mettant en lumière les transformations du sentiment d'appartenance dans le contexte des mutations économiques et sociales du XXe siècle. Chez Motte-Cordonnier cela se traduit par l'accumulation chez les ouvriers d'objets dérivés et surtout par la fréquentation des événements Motte-Cordonnier. La prise en compte des ouvriers par le patronat est aussi un exemple de cette création d'une communauté fondée sur la famille, la famille d'entrepreneurs se réunit régulièrement avec les ouvriers pour des conseils concernant le sort de l'entreprise. Les ouvriers sont donc directement concernés dans les processus décisionnaires. Aujourd'hui, la salle de réunion est représentée sous forme de cliché argentique et on y voit les nombreuses chaises accueillant autour d'une même salle des travailleurs et des décisionnaires. [Annexe 2.2.4] On voit donc une forme de considération assez remarquable, pour le personnel renforçant la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance,

¹²¹ KAELBLE Hartmut, *Histoire sociale de l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris, Belin, 2019

¹²² HATZFELD Nicolas, PIGENET Michel et VIGNA Xavier : *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XXe siècle*, Dijon, EUD, 2016.

¹²³ BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, La découverte, 2012.

les sociologues comme Stéphane Beaud tendent à montrer que plus le lien entre les différents acteurs est étroit moins l'usine souffrira d'éventuelle crise économique ou sociale et le cas de l'usine Motte-Cordonnier renforce cette vision puisque le personnel s'est emparé du syndicalisme dans le but de dialoguer de manière efficace au sein de l'entreprise et atténuer l'effet de hiérarchie d'une telle usine.

Les estaminets Motte-Cordonnier ; lien sociale pour les habitants

Dans un second temps, l'entreprise est très ancrée localement car la production s'articule autour des ressources locales, la rivière longeant la ville permet de fournir l'eau, nécessaire à la production de la bière, et l'orge lui vient directement de l'extérieur de la ville. C'est un produit très consommé localement car, dans cette partie de la France, il n'est pas possible de cultiver du raisin pour le vin depuis des siècles. Par conséquent les débits de boisson sont le lien entre le foyer des ouvriers et l'usine. A l'origine les familles produisent elles-mêmes la cervoise chez elles, donc c'est un produit peu cher pour la population assez rurale et peu fortunée. C'est ainsi que la culture de la bière émerge, tous les milieux sociaux peuvent se permettre d'en boire, c'est ainsi que la bière se développe dans les festivités mais aussi dans l'environnement compliqué des usines¹²⁴. Les ouvriers ne peuvent plus consommer leur propre produit car ils n'ont plus forcément le temps de la produire elle-même, par conséquent ils doivent l'acheter. Leur pouvoir d'achat grandissant ils ont pu fréquenter de manière croissante les estaminets. Les estaminets sont typiques de la région, ils se situent au coin des rues et affichent clairement la bière distribuée. Les ouvriers par conséquent peuvent choisir leur lieu de sociabilité en fonction de la bière du bar. Motte-Cordonnier distribuent partout dans le secteur à Armentières et dans les villes voisines (Houplines, La Chapelle d'Armentières, Erquinghem Lys), ils distribuent même jusque Lille. On remarque encore aujourd'hui les nombreux estampillages et plaques métalliques suspendu au dessus des enseignes. [Annexe 2.2.5] La brasserie a acheté directement les débits de boisson plutôt que de créer des partenariats, les acheter leur permet de gagner des marchés. Armentières a plus de 300 estaminets au début du XXème siècle. Au moins 10% d'entre eux sont à la brasserie d'après les permis de construire. Ainsi, la brasserie Motte-Cordonnier fait partie du paysage local, aussi bien dans l'architecture et les diverses sources que dans les mémoires. Les bars distribuent des objets dérivés, carte postale et autres petits objets.

¹²⁴ SWINNEN Johan, BRISKI Devin, *Bièronomics*, Louvain, Deboecksupérieur, 2019.

L'usine intègre les foyers : La bière consommé à la maison

La brasserie investit massivement pour pouvoir exporter la bière également au sein du foyer, d'abord en commercialisant en grand nombre la bière en bouteille individuelle. En effet, la pasteurisation et la mise en bouteille permet à la bière d'être achetée puis consommée à la maison. Cet autre type de consommation ouvre la porte du foyer à la brasserie Motte-Cordonnier, petit à petit elle a intégré tous les lieux de vie des ouvriers et de leur famille. C'est très important car cela développe une société de consommateur, c'est donc une consommation collective et individuelle. De ce fait, la bière touche un électorat deux fois plus large. Elle peut être transportée par la population au gré des situations et c'est ainsi que ce reprend une image de marque, ceux qui la boivent l'emportent à des événements familiaux par exemple et la font découvrir à de nouvelles personnes. C'est une stratégie de communication très efficace c'est pourquoi l'industrie investit dans les produits dérivés qui trouvent une utilité au sein du foyer. Il y a divers jeux et objets utilitaires distribués comme de la publicité ou alors vendus par la brasserie. [Annexe 2.2.6] Les ouvriers par exemple se voient offrir des cartes postales de l'usine assez régulièrement, les enfants eux ont le droit à des jouets, représentant souvent les camions ou autres moyens de transport dont dispose l'usine. Ainsi l'usine a un impact même sur les plus jeunes générations qui pourraient être amenés à travailler, eux aussi, pour l'usine. C'est donc une manière de fidéliser les clients et travailleurs à l'usine. Ces divers gestes vers la population ouvrière se situent entre paternalisme et stratégie commerciale, c'est assez innovant.

3) Un attachement palpable des ouvriers à la brasserie

Collection réalisée par les ouvriers

Ce rôle social de la brasserie est primordial, c'est pourquoi dans la collection, il est intéressant d'amener des récits biographiques et divers mémoires. Ces récits des locaux, existent premièrement de manière textuelle, ils ont pu être recueillis comme dans le cas de la brasserie d'Armentières. La famille qui possédait l'entreprise depuis dix générations a engagé un projet de recensement de données diverses et variées, sur leur entreprise. Cependant, il faudrait également procéder à des collectes de récits de nos jours, car c'est intéressant

d'observer le recul des intéressés sur le sujet. De plus, de nos jours, les familles ont toujours en mémoire ces années dans l'industrie surtout dans un endroit où les industries étaient la source principalement d'embauche. L'enjeu est de préserver la mémoire ouvrière, car la classe laborieuse a longtemps été ignorée, des travaux d'historiens jusqu'au cultural turn et spatial turn ou l'on s'est finalement préoccupé des lieux de production et des divers acteurs quels que soient leur prestige et connaissances. De plus, ces récits aident à avoir en perspective qu'elle est la considération de la population à l'époque pour l'usine, et ce qu'elle représente. Cet attachement est visible par l'abondance de ces récits d'ouvriers repris en radios par exemple.

Les sources orales sont d'autres ressources importantes, car pour les ouvriers, l'entreprise était devenue, leur cadre de vie, dans ce contexte de nombreux ouvriers ont été interviewés dès l'époque pour la presse locale. Aujourd'hui dans le cadre de mémoire collective, certains ouvriers toujours en vie sont toujours prêt à véhiculer leur vécu dans cette entreprise. Il y a une fierté chez les ouvriers d'avoir appartenu à « la famille motte-cordonnier », c'est ce qui motive un ouvrier à créer un musée. Ce musée contenait les produits dérivés distribués aux familles et une grande collection de source visuelle. Le cas de la brasserie malterie Motte-Cordonnier est assez significatif, car la collection a été montée par un des ouvriers du nom de Christophe Rohart qui a réuni tout ce qu'il a pu amasser sur cette entreprise pour laquelle il a travaillé toute sa vie. Avec le concours de la famille de brasseurs, ils ont récupéré des cuves et autres matériels cependant aujourd'hui cela n'est plus visible, à cause, de la fermeture de la brasserie historique. Les murs ont été vendus et fermés au public laissant la collection abandonnée et inaccessible. Aujourd'hui, ce musée n'existe plus, délogé par les nouveaux propriétaires, nous n'avons plus aucune trace de cet héritage. Cette disparition témoigne d'un manque d'intérêt par les décisionnaires de ce récit ouvriers qui pourtant est primordial pour comprendre le changement sociétal. Chez la famille Motte-Cordonnier, il y a une réelle prise en compte des anciens ouvriers pour aussi préserver cette mémoire commune ouvrière. Les ouvriers donnent une identité à la production, il ne faut pas sous-estimer le caractère identitaire que confère ce travail comprenant aussi bien des aspects positifs que négatifs.

Reconnaissance comme élément du patrimoine par les locaux

L'entreprise est ainsi devenue la toile de fond de la vie des habitants, rythmant leur quotidien, et aujourd'hui les souvenirs des nombreux ouvriers qui y vivent encore témoignent de l'importance vitale de l'industrie dans leur vie et dans le développement local. La brasserie est devenue comme le symbole de la culture locale à la fois dans l'architecture et dans les pratiques locales. Elle fait partie du patrimoine vivant, la collection des ouvriers témoigne d'une analyse déjà à l'époque de ce qui fait du territoire un lieu particulier auquel les locaux se raccrochent.

Armentières à une identité multiple rythmé par des changements fort du paysage conséquence d'évolution aussi bien économique que sociale ou diplomatique. La population a dû se créer une identité liant les différentes périodes. La construction de ce sentiment d'appartenance est basée sur deux caractéristiques, qui semblent pourtant opposées, que son industrie et écosystèmes naturels. La définition du territoire Armentierois par la population est l'objet d'un long processus et a subi aussi bien des moments de fierté ou de désintérêt pour cette histoire. Si aujourd'hui les éléments naturels et industriels du territoire et l'imbrication de ces deux caractéristiques sont considérés comme patrimoine (à protéger) cela n'a pas toujours été le cas, la ville n'a pas empêché certaines destructions

CONCLUSION CHAPITRE 2

En somme, l'évolution de la brasserie Motte-Cordonnier illustre parfaitement l'interaction entre l'industrialisation et la transformation des conditions de vie et de travail des ouvriers à Armentières. La brasserie, en adoptant des techniques modernes et en créant des infrastructures pour ses employés, a non seulement amélioré la productivité, mais a également contribué à la constitution d'une communauté ouvrière cohésive. Ce modèle d'entreprise, marqué par un certain paternalisme, a permis de renforcer le lien entre l'usine et la ville, façonnant ainsi un paysage urbain et social distinctif, centré sur l'idée de progrès partagé et de bien commun. L'entreprise Motte-Cordonnier a profondément marqué la vie sociale, culturelle et économique de la ville d'Armentières. Elle a su s'intégrer dans le tissu local en devenant bien plus qu'un simple employeur : un pilier central de la communauté. L'entreprise est ainsi devenue la toile de fond de la vie des habitants, rythmant leur quotidien, et aujourd'hui les souvenirs des nombreux ouvriers qui y vivent encore témoignent de l'importance vitale de l'industrie dans leur vie et dans le développement local. À travers ses événements, ses produits et ses initiatives, elle a favorisé un sentiment d'appartenance fort parmi ses ouvriers, créant une véritable identité

collective. Cette brasserie symbolise non seulement une réussite industrielle, mais aussi un patrimoine vivant, témoignant de l'évolution socio-économique de la région et de l'importance de préserver cette mémoire ouvrière pour les générations futures.

Chapitre 3. Une lente patrimonialisation de l'héritage Armentiérois ; la complexité du projet de réhabilitation de la brasserie

A/ Cadre juridique et social de la protection du site Motte-Cordonnier

Résumé de la Partie A du chapitre III

Le sujet de la protection du site Motte-Cordonnier est un cas complexe et renvoie également à l'état de conservation du site et des sources historiques. Cela fait de la brasserie un patrimoine aussi bien matériel qu'immatériel. Il s'agit de comprendre l'implication des habitants et des acteurs professionnels pour permettre de préserver juridiquement ce site. Dans ce type de cas, les secteurs privé et public sont fortement imbriqués comme le rappellent Simon Edelblutte¹²⁵ et Lucas Del Biondo¹²⁶. En effet, sans soutien et intérêt de la population locale, il est difficile de maintenir un site productif n'ayant plus aucune production. Néanmoins, ce cas d'étude montre que l'absence de travaux de spécialistes ne permet pas d'objectiver et de faire vivre légalement le mot de patrimoine. Le site a été protégé que partiellement au titre de monument historique dans un premier temps, ce qui a entraîné un délabrement des annexes aux bâtiments centraux. Nous cherchons donc dans ce point à mettre en lumière les différents types de patrimoine présents sur le site et à proposer des préconisations en matière de protection notamment pour le patrimoine technique et immatériel qui jusqu'alors n'a pas été pris en compte de manière officielle. En effet, aujourd'hui seule l'archéologie industrielle a été utilisée pour étudier ce site industriel. Le cadre juridique pourrait donc être revu à la manière de Marie Cornu¹²⁷ en proposant un arsenal de ressources telles que les labels pour protéger de manière plus générale et transparente les différents éléments de ce site.

Abstract Chapter 3 part A

The issue of protecting the Motte-Cordonnier site is a complex one, and also relates to the state of conservation of the site and its historical sources. This makes the brewery both a

¹²⁵ EDELBLUTTE Simon, *Paysages et territoires de l'industrie en Europe*, Paris, Ellipse, 2010.

¹²⁶ DEL BIONDO Lucas, EDELBLUTTE Simon, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, vol. 711, no. 5, 2016, p. 466-489.

¹²⁷ CORNU Marie (dir.), *Patrimoine architectural, urbain et paysager : enjeux juridiques et dynamiques territoriales*, Paris, L'harmattan, 2003.

tangible and intangible heritage. We need to understand the involvement of local residents and professional players in order to ensure the legal preservation of this site. In this type of case, the private and public sectors are closely intertwined, as Simon Edelblutte¹²⁸ and Lucas Del Biondo¹²⁹ point out. Without the support and interest of the local population, it is difficult to maintain a productive site that is no longer producing anything. Nevertheless, this case study shows that the absence of specialist work makes it impossible to objectify the concept of heritage and bring it to life legally. The site was initially only partially protected as a historic monument, which led to the dilapidation of the annexes to the central buildings. Our aim in this section is therefore to highlight the different types of heritage present on the site and to put forward recommendations for protection, particularly for technical and intangible heritage, which until now has not been officially taken into account. Indeed, to date, only industrial archaeology has been used to study this industrial site. The legal framework could therefore be reviewed in the same way as Marie Cornu¹³⁰, by proposing an arsenal of resources such as labels to protect the various elements of this site in a more general and transparent way.

1) L'architecture révélatrice d'un patrimoine à protéger

Le Château industriel entre architecture commune et singularité

Il est possible de parler de patrimoine pour le site Motte-Cordonnier, car elle a des caractéristiques architecturales adéquates. Selon Jean-Claude Daumas¹³¹, « l'intérêt architectural est primordial pour le patrimoine industriel ». En effet, l'industrie a une architecture typique tant par les matériaux utilisés pour le bâti, que dans sa structure elle-même. Il se trouve par exemple que dans différents pays, on retrouve une architecture similaire qui permet au premier coup d'œil d'identifier la fonction de l'édifice selon *L'architecture*

¹²⁸ EDELBLUTTE Simon, *Paysages et territoires de l'industrie en Europe*, Paris, Ellipse, 2010.

¹²⁹ DEL BIONDO Lucas, EDELBLUTTE Simon, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, vol. 711, no. 5, 2016, p. 466-489.

¹³⁰ CORNU Marie (dir.), *Patrimoine architectural, urbain et paysager : enjeux juridiques et dynamiques territoriales*, Paris, L'harmattan, 2003.

¹³¹ DAUMAS Jean-Claude, *L'industrie et son architecture*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012.

*industrielle en Europe*¹³². [Annexe 3.1.1] Enfin, le lieu lui-même est singulier et présente des caractéristiques communes à l'ère industrielle et à ses prédécesseurs. C'est un lieu unique, construit selon les règles universelles de la construction. Il s'agit d'un bâtiment industriel qui respecte l'esthétique de l'époque, notamment en ce qui concerne les matériaux de construction utilisés, tels que la brique et les structures métalliques, ainsi que les grandes ouvertures et les toits en verre.

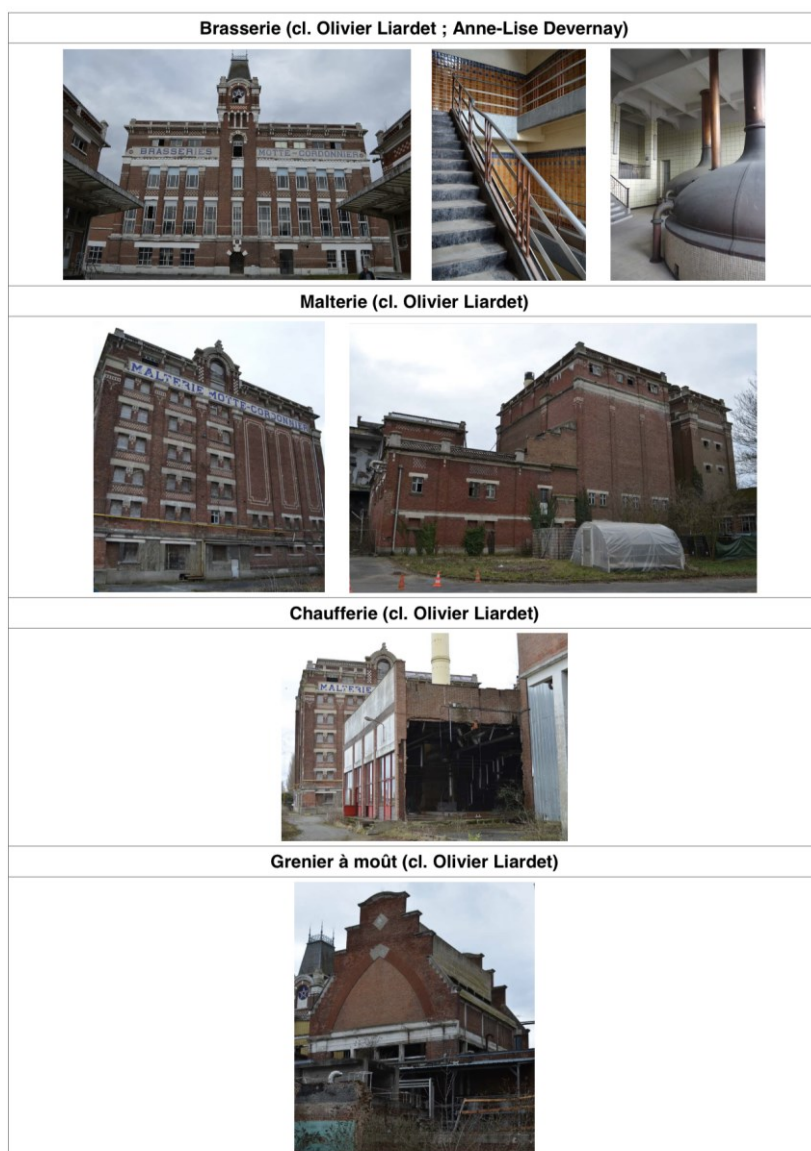
La brasserie Motte-Cordonnier n'échappe pas à ce style particulier de la période industrielle néanmoins, au premier regard il est possible de saisir qu'elle possède des particularités liées au territoire et a une certaine vision de l'esthétisme. La famille d'entrepreneurs part du principe que l'usine doit interpréter la réussite et la préciosité de la production, c'est pourquoi l'attention est portée sur le raffinement de l'usine. Contrairement à ce que le sens commun pourrait renvoyer, ces deux termes ne sont pas antinomiques, l'usine devient une œuvre, elle se doit de représenter la fiabilité. Ainsi Pierre Judet¹³³ explique que l'usine est révélatrice du patrimoine brassicole entre singularité et typisme.

Pour ce qui est des matériaux, le matériau le plus visible sur la brasserie Motte-Cordonnier est la brique, typique dans le nord de la France. La brique est si importante dans cette région en raison des ressources locales, la brique a dans tous les endroits, par exemple en Belgique et dans le nord de la France une couleur différente, qui diffère selon les sols et donc la carrière d'extraction, à l'époque de construction dès le 1920, la brique était encore française, on peut donc parler de construction traditionnelle même si les dimensions ont alors pris une échelle plutôt hors norme comparée au siècle précédent dans cette partie du nord de la France. Néanmoins, on aperçoit sur le site des briques émaillées comme expliqué par Stéphane Lembré¹³⁴, elles permettent d'apporter de la lumière et de ne pas conférer un air lugubre à l'industrie d'ordinaire sombre et sale. Il y a donc une volonté claire de se distinguer et de s'éloigner de l'image assez négative de l'usine tels que la population s'apprête à voir. Dans de nombreux films d'époques ou d'aujourd'hui les usines et mines sont caricaturés comme dans le film du réalisateur armentierois Dany Boon. Dans *bienvenue chez les ch'tis*, il tourne en dérision les préjugés liés aux villes industrielles et aux corons.

¹³² MASSU Jean-Louis, ZELLER Olivier (2003). *L'architecture industrielle en Europe*, Paris, Edition du Patrimoine, 2003.

¹³³ JUDET Pierre, *Une histoire sociale de l'industrie en France : du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*, Fontaine, Puges, 2020.*

¹³⁴ Stéphane Lembré. *L'École nationale professionnelle d'Armentières entre formation, technique et industrie au début du XXe siècle*. 2013. ffhalshs-00938170f



Liardet Olivier, Panorama des batisses de la brasserie Motte-Cordonnier, 2015, photographies

Cette image reprend l'esprit du site avec l'utilisation massive de la brique rouge, bien qu'elle prenne toutes les formes. [Annexe 3.1.2] La conception d'une telle brique n'est pas facile à restituer, cependant, elle fut réalisée également dans les mêmes entreprises.) Mais avec cet aspect plus décoratif du site qui retrace la volonté de créer un monument dans le paysage, comme en témoignent les colonnes et l'utilisation de verre coloré arborant la couleur de l'entreprise et son emblème. La première image illustre bien la marque que laisse l'entreprise sur le paysage ainsi que la singularité du site avec les couleurs blanches et bleues qui sont les couleurs présentes sur l'emblème de la brasserie. Comme le souligne l'ouvrage, *Paysages des anciennes villes industrielle*¹³⁵, l'architecture est particulière, ce qui lui donne encore plus de

¹³⁵ Del Biondo, L., & Edelblutte, S. (2015). *Paysages des anciennes villes industrielles*.

valeur et justifie sa protection. Elle reflète une identité qui s'affirme par son aspect de château. En effet, avec sa grande tour et ses vitraux, il a l'aspect d'un lieu de prestige, sur lequel figurent les armoiries des maîtres brasseurs, et l'ensemble du corps de logis est un mélange de classicisme et de fioritures. [Annexe 3.1.3]

Malgré toutes ces caractéristiques pratiques, le site a été conçu de manière un peu particulière puisque la brasserie a été édifiée comme un château avec des caractéristiques telles que des tours et des décorations souvent peu présentes sur les industries. Il ne s'agit pas seulement de la traditionnelle brique, mais il y a aussi des carreaux de céramique reprenant les couleurs de l'entreprise et l'étoile du brasseur. Il y a une grande symbolique derrière cet investissement, car on peut reconnaître ce qui appartient à l'entreprise ; les vitraux et les bars ont eux-mêmes été estampillés de cette étoile. Aujourd'hui encore, quand on se promène dans la ville, on remarque ces symboles d'une grande entreprise. Dans les archives, il est aussi possible de trouver des documents actuels appartenant à des états des lieux faits au cours des dernières années. Les photos d'état des lieux de la friche de 2017 permettent de suivre toute l'évolution y compris la période où la brasserie n'était plus florissante.

Archéologie préventive

Pour prendre conscience de tout le patrimoine que recèle le site Motte-Cordonnier, l'archéologie préventive serait conseillée. Elle pourrait prévenir des futures destructions, surtout dans le contexte des chantiers que le site subit et va encore subir. Le site est aujourd'hui vu comme un endroit où peut être construit un nouveau complexe mélangeant ancien et récent, construisant donc de nouveaux bâtiments à la place des anciens lieux de production brassicole. Il est donc primordial de sauver les vestiges de cette période, afin de ne pas oublier les éléments constitutifs de l'histoire à la fois locale et nationale. Ces industries brassicoles permettent d'aborder la transition de la fabrication, de l'industrialisation à une patrimonialisation de la bière et de sa production, c'est ce qui pourrait guider une réflexion et un chantier archéologique. Les destructions concernent par exemple les hangars et tous les bâtiments additifs, seule une petite proportion des lieux sera gardée et la voirie a été totalement refaite, ce qui amène à dire qu'il va forcément y avoir des destructions. Selon moi et d'après les écrits de Florence Hachez-

Leroy¹³⁶, il est primordial de faire un chantier archéologique avant cette destruction cependant, les chantiers archéologiques pour une archéologie industrielle ne semblent pas répandus et pour l'instant il ne semble pas être envisagé une réflexion de ce type autour des bâtiments classés au monument historique. L'archéologie préventive pourrait par exemple concerner les rails de chemins de fer dans l'usine, ou le système de canaux. Un chantier serait très important du fait de la disparition d'une grande partie du matériel technique, la mondialisation a entraîné l'obsolescence d'une partie des machines ou alors leur transfert vers d'autres usines lors de la fermeture. Dans ce contexte, il est primordial de conserver ce qui existe encore car il pourrait éclairer les manques dans l'histoire de la brasserie.

2) La protection juridique fractionné du patrimoine matériel

Classer le patrimoine à différentes échelles est essentiel pour garantir sa protection et sa transmission aux générations futures. Selon Françoise Choay¹³⁷, « le patrimoine est le témoignage matériel des valeurs humaines qui doivent être préservées et transmises ». Cette vision souligne l'importance de la reconnaissance et de la protection du patrimoine, non seulement pour sa valeur historique et culturelle, mais aussi pour son rôle dans la construction de l'identité collective. À ce titre, il semblerait évident que la brasserie Motte-Cordonnier soit classée à différents titres, de plus, le classement permet différents types de protections.

Echelle international

La brasserie n'est pas inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, mais elle présente les caractéristiques qui pourraient lui permettre de l'être. La brasserie pourrait être proposée à l'inscription sur la liste de l'Unesco en raison des différents points mentionnés ci-dessus. Le site répond donc aux différents critères énoncés dans la Convention :

- Critère 2 : « témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture

¹³⁶ HACHEZ-LEROY Florence, « Un défi d'avenir : le patrimoine industriel », *Entreprises et histoire*, 2017 / 2 (n° 87), p.5-13.

¹³⁷ CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992.

ou de la technologie, des arts monumentaux, de l'urbanisme ou de la création de paysages ».

La brasserie a donné l'impulsion à un nouveau centre urbain dans lequel un style architectural à la fois universel et unique a été respecté. Les échanges ont été nombreux, car la révolution industrielle elle-même a fait le tour du monde, influençant les autres par l'innovation technique.

- Critère 3 : « apporter un témoignage unique ou au moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ».

La bière est le résultat d'une tradition et un produit autour duquel les sociétés se rassemblent.

- Critère 4 : « Fournir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique, ou de paysage, qui illustre une ou plusieurs étapes significatives de l'histoire humaine ».

Comme mentionné plus haut, il s'agit d'un exemple typique de la révolution industrielle et peut être considéré comme faisant partie d'un ensemble. En effet, l'usine présente les mêmes caractéristiques que les autres monuments, même si elle a subi des influences différentes et que son style architectural a une valeur symbolique.

Il est étonnant de voir, que dans le cas de la France très peu d'industrie ou de produit industriel sont classés, seul est classé le bassin minier du Nord Pas de Calais. Alors que les anglais qui ont aussi commercialisé le même type de produit ont deux villes industrielles classées plus une ville minière. La classification apporterait d'autres types d'industries, les châteaux industriels du Nord de la France étant différents de ceux présents en Angleterre, pourrait être présenté comme une unité architecturale. Le cas du classement des usines de la vallée de Derwent est un exemple de ce qui pourrait être fait pour le bassin industriel français composé d'un château-usine textile et brassicole.

Echelle nationale

La Constitution française dispose d'un code distinct régissant le patrimoine et définissant les modalités d'action pour le préserver. Il explique que chaque bien classé doit être préservé en priorité et qu'il doit faire l'objet d'une surveillance. Ce code s'applique donc pleinement à la brasserie. Au niveau national, c'est la commission des monuments qui détermine le sort de l'édifice en le classant, et c'est elle qui s'est réunie pour statuer en 1999. Depuis 2017 et la loi LCAP, une cartographie et une description de chaque monument ont été élaborées au niveau

national et une légende a été institutionnalisée pour l'ensemble du patrimoine bâti français. Cette légende a été utilisée sur le site, et est présentée dans la légende ci-dessous.



Service patrimoine de la DRAC, plan cadastral de la parcelle Motte Cordonnier et tracé des bâtiments classés selon la notice de 1988, 2018, DRAC

La brasserie de la Motte-Cordonnier est un monument français classé aux Monuments Historiques. Construite en 1922, la brasserie est l'héritière de trois siècles d'histoire, c'est la justification qui est avancée pour son classement. La brasserie de la Motte Cordonnier a été inscrite au titre des monuments historiques en 1999, pour donner suite à une recherche sur les monuments industriels du Nord de la France. Elle a fait l'objet d'un premier inventaire lors de son classement, sans mesure particulière. Un second inventaire a été réalisé en 2019 avant la vente du site, mais aucune modification n'a été apportée au dossier depuis. Les informations fournies ne détaillent que le contexte de construction et donnent un bref historique de l'évolution du site. La notice précise toutefois quelle partie des bâtiments est incluse dans la protection.

L'extérieur de la malterie et de la brasserie est classé, tandis qu'à l'intérieur, seul l'escalier et les cuves de brassage font l'objet d'une protection spécifique.

Le classement du site au titre des monuments historiques lui confère une protection juridique, mais en tant que propriété privée, tous les documents qui s'y rapportent ne sont pas ouverts au public. Aujourd'hui, un projet de restauration est en cours conformément à la législation française et aux directives de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), chargée de faire respecter la loi et le code du patrimoine. Aujourd'hui, il pourrait bénéficier de moyens particuliers pour le patrimoine en péril, car il est en état de friche, inactif depuis 20 ans du fait de l'absence de rachat de l'usine. Bien qu'il s'agisse d'une propriété privée, la loi oblige les propriétaires à maintenir le site dans un bon état de conservation en fournissant un cadre juridique strict pour la restauration du site. Le site bénéficie même d'une aide à la conservation au titre de la loi sur le patrimoine en péril.

Echelle régional et départemental

Ensuite, au niveau régional, la DRAC est chargée d'appliquer les décrets pris par l'Etat et de leur donner une orientation plus concrète. C'est elle qui mandate les artisans spécialisés qui doivent intervenir sur le terrain. Dans le cadre de la brasserie, c'est cet organisme qui a accordé des moyens financiers pour restaurer les parties classées du bâtiment. Conjointement, avec les architectes des bâtiments de France, la DRAC a demandé une extension de la protection au titre des Monuments Historique en vue de guider les travaux du projet de réhabilitation. Ce document, préparé par ce service public, entend protéger d'autres bâtiments du complexe industriel, il est prévu de protéger les façades et toitures de différents bâtiments. La maison du directeur, la canetterie, le bureau de dégustation, le bâtiment de fermentation basse et le grenier à mou sont concernés par ces ajustements. Il n'empêche qu'il n'est toujours pas mention du matériel technique y compris celui qui faisait partie du musée avant sa fermeture.

Au niveau de la ville, des cadastres sont publiés au niveau communal, ils sont produits par le service d'urbanisme de la métropole lilloise. Ils ont pour but de définir les limites de chaque zone et d'attribuer un droit à chaque parcelle de terrain. On parle alors de Plan local d'urbanisme (PLU) et, dans certains cas, de Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV), plus spécifique à la protection du bâti ancien. Cependant, le PLU précise la nature de chaque

parcelle et, même s'il est moins précis, il indique les périmètres de protection. Les abords de la brasserie sont donc protégés en plus du site. Néanmoins, les plans de la parcelle ne sont pas très aboutis et peu détailler, sûrement du fait de la proximité du site avec la ville d'Erquighem Lys, par conséquent, il est compliqué d'accéder aux informations. La loi n'empêche donc pas un flou concernant les éléments qui vont être préservés et ceux qui vont être remanié par le projet.

Patrimoine technique ; entre patrimoine matériel et immatériel

Actuellement, il n'y a pas de collection importante, car faisant partie du patrimoine industriel, ce sont de nouvelle machine qui ont remplacé les anciennes et ces objets utilitaires quand ils ne furent plus utilisés ont souvent été vendu ou utilisé en pièces détachées notamment les cuves. Premièrement, à chaque innovation technique certaines machines ont été vendues soit en pièces détachées, soit dans d'autres pays qui n'avaient alors pas accès à ces technologies remplacées par cette brasserie de pointe. La brasserie a notamment vendu de nombreuses machines en Roumanie. Deuxièmement, la fermeture du site est arrivée brutalement et le site est resté tel quel pendant plusieurs années, les machines ont donc subi d'importantes dégradations et ont été par la suite enlevées des lieux. Puis avec les récents projets de réhabilitation en appartement, les lieux ont changé de propriétaire et les traces des machines ont disparu. Avec cette succession d'événements et le manque de protection juridique du matériel technique, les machines ont été perdues. Les sources visuelles et orales sont donc les seuls à pouvoir témoigner de l'utilisation des innovations techniques. De plus, en France, il existe un musée de la bière à Sternay, il pourrait servir à contextualiser la brasserie Motte-Cordonnier, or, c'est un type complètement différent de production. Au musée de la bière, la production n'est, en aucun cas, pas industrielle, elle est pleinement artisanale et fait état d'une production de faible quantité, par conséquent, il ne possède pas ce patrimoine technique si particulier aux usines brassicoles du Nord de la France. Finalement, ces lieux privatisés ne sont plus accessibles que par les nouveaux propriétaires. Ce patrimoine devient accessible uniquement par une faible quantité de personnes. [Annexe 3.1.4]

3) La difficile protection du patrimoine immatériel

Les difficultés de préserver l'histoire sociale et industriel

En effet, cette usine a une longue histoire et témoigne de l'évolution de la société et des changements locaux. Elle est une référence en matière de développement social, culturel et économique. L'architecture est la première chose que l'on voit, tant ce « château industriel » est imposant, mais les machines témoignent également des innovations techniques. Cette industrie est d'autant plus importante que la production est le résultat de traditions locales et de procédés universels issus de découvertes scientifiques qui dépassent les frontières. Le patrimoine immatériel doit également être protégé, car il s'agit aussi de processus créatifs uniques qui témoignent d'une culture locale en évolution. Avec le déclin de l'industrie, la ville a vu de nombreuses productions délocalisées ou bien rachetées et de ce fait n'a pas pu récupérer les archives de manière complète. Le rôle des archives est prépondérant pour l'étude d'une friche, car comme précisé précédemment, le patrimoine matériel est incomplet, elles permettent donc de valider des hypothèses complexes, mais surtout elle témoigne du patrimoine immatériel.

L'entreprise tenait des livres de compte et autre document financier, aujourd'hui elle les possède toujours. Néanmoins, comme le stipule la loi, les archives privées en France, ne sont pas de fait accessible au public. L'accès aux archives privées de la famille est soumis à leur bon vouloir comme le stipule la loi concernant les archives. Un important fond est privé, car la famille depuis toujours à tout conservé conformément à une tradition brassicole. Tous les maîtres brasseurs conservaient les recettes et autres documents relatifs à la création de la bière. Cela est renforcé par le fait que l'entreprise est rentrée dans la tradition familiale et depuis neuf générations la famille possède le fonds de commerce malgré une interruption durant quelques années, faute de repreneur au début du XXI^e siècle. De ce fait, la famille est un peu frileuse pour les montrer au public, car faire l'histoire de l'entreprise, c'est faire l'histoire de leur famille, il y a donc sûrement un tri dans les informations divulguées. Finalement, dans les archives, il y a des secrets de fabrication, ce qui rend l'accès plus restreint. Même les archives familiales sont incomplètes, car les lieux de conservation des archives et de productions ont subi le même sort que le reste de la ville, ils ont été détruits suite à la Première Guerre mondiale. Et pour les autres archives, bien que dans un état de conservation optimale, l'accès est désormais plus complexe que quelques décennies plus tôt, car aujourd'hui l'entreprise n'étant plus qu'une microbrasserie, elle possède moins de ressources pour les archives. Les informations antérieures à la Première Guerre mondiale sont donc manquantes.

Aujourd'hui, il y a une mise en scène de l'histoire et des différents matériaux dont dispose la famille, les archives sont un point stratégique pour la promotion de la bière locale. C'est-à-dire que derrière la démonstration de certaines archives, il y a une stratégie commerciale qui se base sur l'identité du produit et sur ceux qui la produisent. Les ouvriers et surtout les maîtres brasseurs font l'objet d'une place toute particulière dans le récit de la famille. Aujourd'hui encore dans les familles de la ville, tout le monde connaît un homme ou une femme ayant travaillé « à Motte-Cordonnier ». Pour ces raisons, la famille lance une campagne pour récupérer toutes les archives, aussi bien concernant la production et l'entreprise en elle-même, que sur la vie des ouvriers et de la ville dans laquelle la brasserie a grandi. [Annexe 3.1.5] Pour résumer, les archives sont nécessaires et font l'objet aujourd'hui d'une grande attention de la part des descendants de la famille Motte-cordonnier. Il publie régulièrement des archives et ont même donnée à certain de leur bière le nom de personnel emblématique. Il y a par exemple une bière qui s'appelle Fernand [Annexe 3.1.6], elle fait référence à un maître brasseur qui brassait une bière légère très houblonnée et consommée par les ouvriers. On observe donc cet attachement à l'histoire de la brasserie et à son histoire ouvrière, la famille a soutenu le projet de musée après la fermeture de l'usine. On observe un engouement local de longue date avec ce musée qui recueillaient ce que les ouvriers possédaient sur la brasserie. [Annexe 3.1.7] Néanmoins pendant au moins dix ans le site a végété le temps que cette organisation des ouvriers face émergé l'intérêt des professionnels du métier.

La patrimonialisation des sites industriels constitue un défi complexe, Pierre Nora¹³⁸ écrit, « les lieux de mémoire sont des constructions sociales et culturelles qui nécessitent une reconnaissance collective ». Cette reconnaissance est souvent difficile à obtenir pour les sites industriels, qui peuvent être associés à des souvenirs de labeur et de conditions de vie difficiles plutôt qu'à des éléments de fierté historique. La transformation des friches industrielles en lieux patrimoniaux implique non seulement des investissements financiers conséquents pour la réhabilitation et la conservation des structures, mais aussi un changement de perception de la part du public. Françoise Choay¹³⁹ remarque que « la reconnaissance patrimoniale des sites industriels requiert une réévaluation de leur valeur esthétique et historique, souvent ignorée ou sous-estimée ». Cette réévaluation nécessite un engagement fort des autorités locales, des historiens et des architectes, mais surtout, une implication active de la population locale. La mémoire collective des habitants, leurs histoires et leurs expériences, vécues dans ces lieux,

¹³⁸ NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 1984.

¹³⁹ CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992.

constituent des éléments essentiels pour donner un sens à ces espaces. Selon David Lowenthal¹⁴⁰, « le patrimoine est autant une construction sociale qu'un héritage matériel ; il doit être reconnu et valorisé par ceux qui l'ont vécu et qui le transmettent ». Sans l'adhésion et la participation des populations locales, les efforts de patrimonialisation sont superficiels et déconnectés des réalités sociales et culturelles du territoire. Les différentes recherches concernant la patrimonialisation des sites industriels indiquent la nécessité d'une approche holistique qui intègre à la fois des efforts de conservation physique et une mobilisation active de la population locale. En reconnaissant la valeur historique et esthétique de ces lieux, et en impliquant les communautés dans le processus de patrimonialisation, il devient possible de transformer des espaces autrefois délaissés en symboles de la mémoire collective et de l'identité culturelle.

Ce travail historique permet d'aboutir sur une analyse de la perception du paysage, c'est-à-dire que c'est ce regard qui définit ce qui est considéré comme appartenant à l'ensemble et définit de ce fait l'évolution future de cet espace. Dans le cas de la ville d'Armentières, l'attachement de la population locale empêche la destruction de certaines friches industrielles, et il en est de même pour les espaces verts longeant le lys considéré comme vestige du passé rural. Cependant, le cas Motte-Cordonnier est un cas un peu particulier, car il a suscité beaucoup d'intérêt de la population locale, ils se sont même organisés pour récolter des matériaux comme les affiches, ancienne enseigne... Cet engouement est héritière de la manière dont la brasserie a amélioré les conditions de la vie de ses employés d'après Christophe Rohart. Cet homme est l'employé à l'origine de l'association des anciens de Motte-Cordonnier, il témoigne du soin du patronat envers c'est employé et c'est ce qui aujourd'hui provoque des discours mélioratif et sentimentaux envers la brasserie.

En conclusion, cette entreprise a montré qu'elle pouvait utiliser ses atouts locaux pour s'intégrer dans le réseau international. La brasserie a un caractère universel incontestable, à la fois matériel et immatériel. A ce titre, elle est protégée par la législation française. Cependant, malgré la protection du patrimoine architectural par le Code du patrimoine français (Livre 4), l'aspect immatériel est peu pris en compte sans être inscrit sur la liste de l'UNESCO. Une inscription pourrait donc être envisagé. La patrimonialisation du site sous l'impulsion de la population évoque ainsi les sentiments que peuvent provoquer les vestiges de l'histoire

¹⁴⁰ LOWENTHAL David, *The Heritage Crusade and the Spoils of History*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

industrielle. L'étude des différentes sources historiques ont pour vocation de dépasser justement cette subjectivité vis à vis du patrimoine industriel et de comprendre son impact sur le paysage local qu'il soit négatif, positif ou bien les deux.

B/ La valorisation : un projet complexe

Résumé de la Partie B du chapitre III

Le projet de réhabilitation du site se construit en ce moment même. Il est de grande envergure puisqu'il concerne toute la parcelle autrefois occupée par l'usine. L'enjeu est important, car comme le rappellent Emmanuel Réal¹⁴¹ et Marina Gasnier¹⁴², il s'agit de protéger le lieu et toute la symbolique qu'il représente. Parler dans ce travail de l'actualité d'une friche est essentiel, car c'est le seul projet de réhabilitation actuel d'un site industriel classé au monument historique sur la commune, alors que les friches sont nombreuses et qu'un grand nombre de ces dernières ont été ou sont en train d'être abattues. Ce projet représente l'assurance d'avoir un édifice qui perpétuera la mémoire de l'industrie Motte-Cordonnier, et de l'industrie en général du territoire, pour les prochaines générations. Dans la mesure où la désindustrialisation a laissé des traces visibles dans le paysage local plus que dans d'autres territoires moins industrialisés, il s'agit de rendre visible l'histoire avant cette décroissance massive. Objectiver le regain d'intérêt des pouvoirs politiques pour le patrimoine industriel permet de soutenir l'idée qu'histoire locale, mémoires des grandes industries et vie ouvrière sont indissociables. Parmi tant d'autres friches, c'est ce projet qui a retenu le support des collectivités locales. Il s'agit donc de réfléchir à : comment celui-ci va apporter un nouveau dynamisme au territoire. Pour rappel, le projet vise à créer un complexe partagé entre une fonction immobilière, une fonction de pépinière d'entreprise et de loisir. Néanmoins, les difficultés sont grandes dans le contexte de la métropole lilloise qui s'étend et où le besoin de terrain à bâtir se fait de plus en plus ressentir. Dans ce contexte, il s'agit de mettre en lumière la place accordée à l'histoire brassicole et ouvrière dans un projet de réhabilitation sous tension. Ce chapitre ouvre les perspectives pour appréhender la question suivante : quelles actions engagées quand les intérêts financiers semblent supplanter l'intérêt patrimonial ? Ce point a

¹⁴¹ RÉAL Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Caen, Régions Haute-Normandie, 2013.

¹⁴² GASNIER Marina, *Patrimoine industriel et technique : perspectives et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires*, Lyon, Lieux dits Éditions, 2011.

également pour objet de mettre en lumière les tentatives en marge de la réhabilitation du site, par la famille Motte-Cordonnier et des anciens ouvriers, du patrimoine aussi bien matériel qu'immatériel.

The project to restore the site is currently underway. It's a large-scale project, involving the entire plot of land formerly occupied by the factory. The stakes are high, because as Emmanuel Réal¹⁴³ and Marina Gasnier¹⁴⁴ point out, the aim is to protect the site and all the symbolism it represents. It's essential to talk about the topicality of a wasteland in this work, because it's the only current rehabilitation project for an industrial site listed as a historic monument in the commune, despite the fact that there are many wasteland sites, many of which have been or are in the process of being demolished. This project will ensure that we have a building that will perpetuate the memory of the Motte-Cordonnier industry, and of industry in general in the area, for generations to come. Insofar as deindustrialisation has left more visible traces on the local landscape than in other less industrialised areas, the aim is to make visible the history prior to this massive decline. Objectivising the renewed interest of political authorities in industrial heritage supports the idea that local history, memories of major industries and working-class life are inseparable. Among so many other brownfield sites, it is this project that has attracted the support of local authorities. So we need to think about how it will bring a new dynamism to the area. As a reminder, the aim of the project is to create a complex with a real estate, business incubator and leisure function. However, the difficulties are great in the context of the expanding Lille metropolitan area, where the need for building land is becoming increasingly acute. In this context, the aim is to highlight the place given to the history of the brewery and the working class in a redevelopment project that is under strain. This chapter opens the way to tackling the following question : what action should be taken when financial interests seem to be taking precedence over heritage interests? The aim of this section is also to highlight the attempts made by the Motte-Cordonnier family and former workers to preserve both tangible and intangible heritage alongside the rehabilitation of the site.

¹⁴³ RÉAL Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Caen, Régions Haute-Normandie, 2013.

¹⁴⁴ GASNIER Marina, *Patrimoine industriel et technique : perspectives et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires*, Lyon, Lieux dits Éditions, 2011.

1) Une réhabilitation soumise au besoin immobilier de la métropole lilloise

La brasserie Motte-Cordonnier représente un lourd héritage face à un nouveau bouleversement démographique régional. Les friches industrielles, comme le souligne Emmanuelle Réal, renvoie à des sentiments difficiles à appréhender, elle dit « Entre rejet et fascination, fierté du travail pour les uns, évocation de la souffrance qu'il provoque pour les autres, les friches déchaînent les passions ». Cette citation évoque la difficulté de conservation des friches dans un contexte de mutation forte de l'espace. Les friches provoquent les souvenirs, elle témoigne chez certains du souvenir d'un glorieux début du XXe siècle d'âge d'or du monde industriel dans le Nord de la France alors que pour d'autres elle évoque la décadence d'un système qui a entraîné la population locale dans des difficultés économiques qui a conduit à l'affaiblissement de la vie sociale armentière. Pour préserver des sites Motte-Cordonnier, il s'agit donc de jongler avec les sentiments et surtout de répondre aux problématiques actuelles par la réhabilitation de site inscrit aux Monuments Historiques français.

Néanmoins, la situation n'est pas sans complexité, les politiques urbaines sont en plein changement depuis le début du XXIe siècle. Les villes sont bouleversées par la réorganisation de la métropole lilloise, les politiques publiques soulèvent le besoin de revitaliser le territoire qui a souffert de la désindustrialisation et qui a laissé parfois un goût amer dans les mémoires. Les buts étant d'empêcher dans le même temps, la disparition d'une partie de l'histoire en même temps que la destruction des friches. Cependant, les enjeux économiques placent cet objectif loin de l'enjeu immobilier qui est plus rémunérateur.

Pour évoquer avec clarté le contexte socio-économique qui entoure les politiques urbaines, il est nécessaire de faire son état depuis la fin du XXe siècle. En effet, les populations locales ont été plongées sous un seuil de pauvreté après la désindustrialisation massive des années 1970, L'explosion démographique autrefois fierté du peuple armentierois était alors un problème, car le nombre d'offres d'emploi était désormais bien inférieur aux nombres de demandeurs d'emploi. Les usines sont progressivement devenues symbole de la déchéance d'un système et résumées aux friches, le regard ses tournées vers les effets négatifs de ces dernières. Ce contexte poussa à l'urbanisation rapide et massive, puis petit à petit le territoire s'est tourné vers la tertiarisation laissant derrière elle les industries à l'état de friches. Le changement sociétal inclut un bouleversement du territoire et une re-planification de l'espace. Avec la tertiarisation, c'est le recul de l'agriculture qui penche ostensiblement vers la monoculture et l'exode rural se fait de plus en plus fort. Les villes comme Lille regroupent désormais un grand

nombre d'entreprises d'où une migration forte depuis les anciennes villes industrielles comme Armentières vers les métropoles. Les villes explosent avec une démographie ascendante et une demande de qualité de vie supérieure, cela passe par une volonté de la population d'avoir de plus grand espace. Ainsi, depuis le début du XXIe, on se heurte à un problème de surpopulation des grandes villes, la réponse a été amenée par l'extension des villes sur des villages périphériques. Les pavillons dans les années ont apporté la solution désignée comme rationnel : le coût sur l'environnement a été envisagé comme moins important que le gain en qualité de vie. De plus, les anciennes bâtisses ont été délaissées pour des habitats plus modernes et en cohérence avec les besoins d'aujourd'hui ; internet, installation électrique récente... Les villes ont de ce fait mangé sur les campagnes, par exemple des sites comme Motte-Cordonnier, pour financer la restauration de la brasserie historique, ont dû faire émerger à ses côtés de nouveaux immeubles alors que jusqu'alors elle était sur un espace très peu urbanisée.

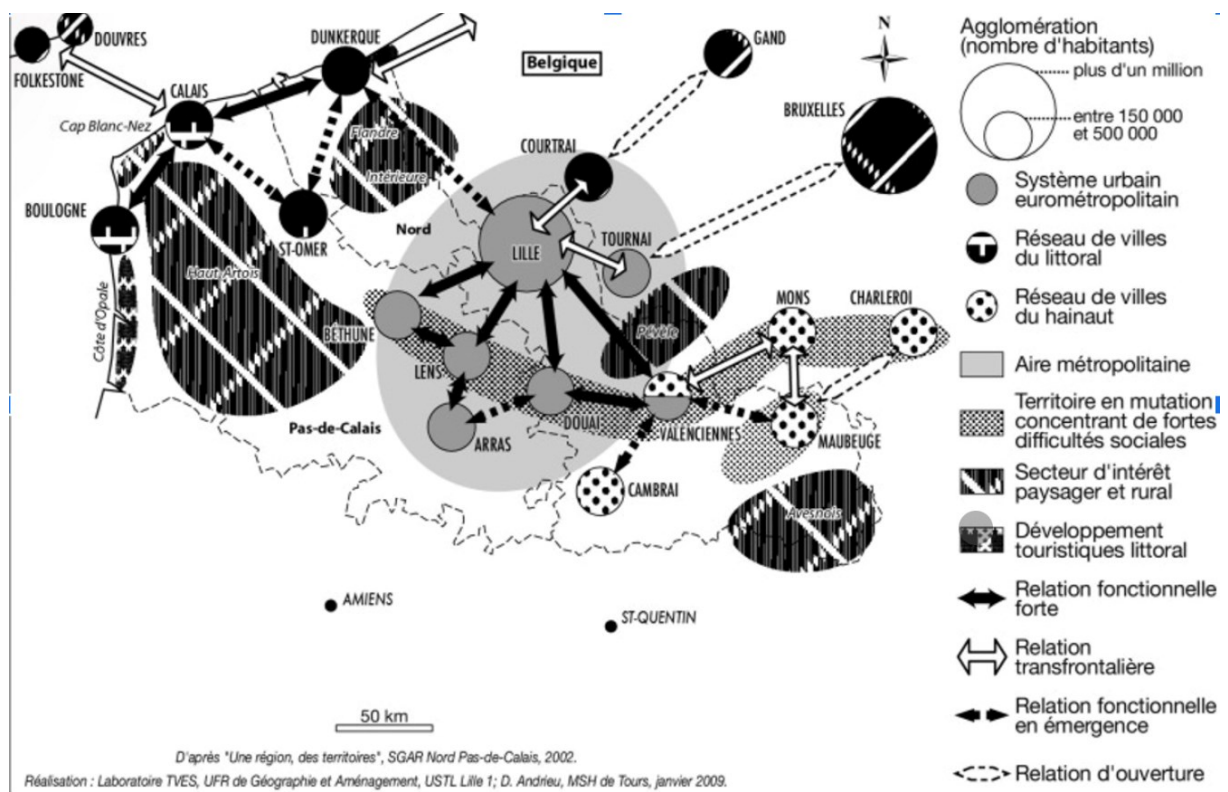


MAES Architectures, projection du projet complet de la réhabilitation de la brasserie-malterie Motte-Cordonnier, 2021, plan

Les besoins de logement à proximité de la préfecture justifient que les villes de petites tailles comme Armentières ont été incorporées dans la métropole lilloise afin d'accueillir la population qui travaille à Lille. D'après Didier Paris¹⁴⁵, l'étalement urbain au début des années 2000, s'est fait plus fort, poussant à artificialiser les anciens territoires agricoles créant des

¹⁴⁵ PARIS Didier. « Chapitre 7. Nord-Pas-de-Calais. Le défi européen », dans Yves Jean (dir.), *La France. Aménager les territoires*, Paris, Armand Colin, 2009.

logements en périphérie. Cette solution pour répondre au besoin pressant de logement a également un coût environnemental puisque les migrations pendulaires provoquent des pollutions. Cette urbanisation récente des petites villes questionne l'identité territoriale et son intégration dans les projets urbanistique. Cela fait même ressortir de nos jours des conflits entre la population et les décideurs politiques, en effet, il y a un regain d'intérêt pour l'industrie symbole de la période la plus fastueuse de la ville et symbole de modelage par l'humain de l'écosystème.



Métropole lilloise, schéma de la projection de la métropole Lilloise, 2002, plan schématisé

Ce constat sur la nouvelle demande en bien immobilier à une implication sur la ville d'Armentières, en effet à 15 minutes en train de Lille, elle se place comme une périphérie probable pour la métropole, elle est incluse dès 2015 sous le qualificatif Métropole Européenne Lilloise. Aujourd'hui sur une des friches les plus importantes, l'usine Hacot, on observe la pancarte annonçant qu'elle est désormais propriété de Lille métropole et elle va être détruite prochainement pour faire du logement et développer un parking imposant. [Annexe

On peut dire que les municipalités sont soumises à des dilemmes entre préservation du paysage actuel et pression immobilière, faisant reposer sur les collectivités des coûts financiers

influencent l'urbanisation des villes. Pour concilier les besoins actuels et la préservation du patrimoine industriel et de l'écosystème local, la solution avancée réside dans la réhabilitation de friches pour en faire un complexe. Il y a un exemple typique de ce que peut être envisagé : la brasserie Motte-Cordonnier et sa réhabilitation. En mêlant un projet immobilier à des ambitions socio-culturelles, le but est de rendre rentable un projet de réhabilitation très coûteux.



MAES Architectures, projection de la partie immobilière du projet de réhabilitation de la brasserie-malterie Motte-Cordonnier, 2021, plan

La partie immobilière du projet se compose de deux parties exploitées par deux propriétaires différents. Le fait qu'il y ait deux propriétaires questionne comment assurer la même esthétique quand les acteurs sont démultipliés. En effet, une des deux surfaces est bâtie sur les hangars de la brasserie démolie, 278 logements vont voir le jour pour le promoteur du

groupe Edouard-Denis. Ces logements sont donc entièrement neufs et une partie d'entre eux ont une allure très contemporaine puisque ce sont des bâtiments collectifs avec des logements sur plusieurs niveaux. Cette partie d'habitation se destine à une population aux revenus plus modeste que dans le second projet immobilier. Ce dernier prévoit 89 logements dans les bâtiments classés. [Annexe 3.2.1] Certains parlent alors d'une forme de hiérarchisation dans ce projet de réhabilitation, la fréquentation de ce lieu de mémoire étant différente selon les ressources financières. Le patrimoine qui autrefois était collectif, l'usine bien que propriété de la famille Motte-Cordonnier appartenait aussi d'une certaine manière aux ouvriers aujourd'hui, ils en sont en quelque sorte exclus par le coût supérieur des bâtiments protégés. Nicolas Smaghe¹⁴⁶ questionne dans sa thèse la pertinence des projets concernant les friches à Armentières et soutenue par la métropole lilloise. Comment une administration centralisée sur Lille peut appréhender un patrimoine qui dépend d'une autre société. En effet, l'identité d'Armentières n'est pas celle de Lille, elle est marquée par cette jonction entre l'écosystème de la vallée de la Lys et les vestiges de la ville industrielle. Tandis que Lille est une grande ville qui n'a pas perdu tant de vitalité et qu'il concentre encore de l'emploi. La question qu'il se pose est comment des services centralisés peuvent prendre en compte la réalité d'un territoire, l'enjeu est de dynamiser la ville d'Armentières et de ne pas la vider de sa substance en la rendant dépendante de Lille. Une autre partie du projet de réhabilitation de la parcelle Motte-Cordonnier a vocation à répondre à ces besoins de dynamiser la ville, selon les émetteurs du projet.

2) Attirer une nouvelle population active

Tout comme le contexte local a été bénéfique pour l'évolution industrielle de la production, il a été défavorable pour la brasserie quand tous les tissages alentours ont fermé et lorsque la jeune population a quitté la ville. Par conséquent aujourd'hui il y a un fort besoin de redynamiser le territoire en ramenant des activités et donc de l'emploi pour attirer une population active. Le projet de réhabilitation doit donc prendre en compte cet objectif dans le but de ne pas renforcer le caractère de « cité dortoir » que peuvent avoir les anciennes villes industrielles d'après Nicolas Smaghe¹⁴⁷. C'est un projet complexe qui doit non seulement répondre à un besoin en logement mais aussi à un besoin d'activité, le territoire est à valoriser afin que la ville ne se transforme pas en cité dortoir, c'est un cas fréquent dans les villes

¹⁴⁶ SMAGUE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol.2).

¹⁴⁷ SMAGUE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol.2).

alentours. La conception du projet rejoint donc la notion de développement durable tels que développé par le rapport Brundtland, il faut veiller aux trois piliers afin de créer une réhabilitation pérenne dans le temps. Les piliers économiques sont complexes puisque le site n'est pas directement implanté dans le centre ville néanmoins la superficie totale qui dépasse les 8 hectares initiales permettent de créer différents pôles d'activités.

L'implantation de nouveau secteur d'activité est de manière étonnante peut présente dans les documents de travail transmis par les différents propriétaires du site. Le site étant morcelé et dépend de 4 propriétaires différents ce qui rend plus complexe la compréhension des détails de la revalorisation. Néanmoins, dans les différentes sources qui émerge depuis 2018, il est très peu mention de la partie zone d'activité du site, pour l'instant cela est confidentiel. Le projet par conséquent est plus complexe et nécessite plus de travail. L'installation de commerce et autres activités lucratives est donc en second plan par rapport au projet immobilier, malgré cela des locaux commerciaux devraient voir le jour au rez de chaussé du bâtiment de la brasserie. Autour des cuves une brasserie est envisagée pour faire le lien entre l'origine du lieu et cette nouvelle destination. Donc malgré l'existence d'un projet de création de locaux commerciaux, le secteur de loisir est le second secteur d'activité avancé pour redynamiser la ville. [Annexe 3.2.2]

Développer les loisirs pour une population dynamique

Le projet d'un des propriétaires est déclaré le site comme Eura loisir dans le cadre la métropole lilloise. Le but est d'offrir à la population lilloise un environnement privilégié pour pouvoir accueillir des clubs de sports et donc avoir une offre diversifiée. Ce projet est également en suspens en attendant la livraison de la partie immobilière. Cette partie concerne les hangars et les anciennes plateformes multimodales à l'ouest du site. Cette partie du site n'est pas classée à l'exception des quais de chargement, cette espaces offres des grands hangars modifiables pour accueillir des activités qui nécessitent de grands espaces. Un mur d'escalade est par exemple envisagé profitant des structures métalliques des constructions et de l'ouverture sur les espaces verts. Dynamiser le territoire par les activités les sportives sont dans l'air du temps, à Paris un projet intéressant de réhabilitation de Chapelle à vu le jour. La transformation d'un monument en salle d'escalade permet d'amener une nouvelle clientèle au sport et au patrimoine. Climbing Distict Saint Lazare montre que les publics se multiplient avec des projets qui font la passerelle entre plusieurs domaines (culturels et sportifs ou environnementaux). Le projet comporte, c'est atout puisque des espaces verts vont pouvoir accueillir pistes cyclables et pistes de running.

Cette ouverture des salles de sport vers des espaces extérieurs aménagés offre un réel plus valu au site. Ainsi, les espaces de loisir offrent la jonction entre l'environnement rural de la vallée du Lys et la ville très urbanisée. [Annexe 3.2.3]

Le projet de réhabilitation synthèse entre environnement rural et urbain

Recréer un environnement sain est un atout majeur du projet, l'espace à bâtir est grand et permet d'accueillir des espaces verts. Il y a deux arguments à l'implantation massive de la faune et la flore au sein d'un nouveau quartier alors que plus de logements auraient pu voir le jour sans ces derniers. Dans un premier temps, il s'agit de respecter l'esthétique des lieux et surtout de changer l'image sale des industries. C'est-à-dire que pendant longtemps le motif de destruction des friches selon François Jarrige¹⁴⁸ était l'aspect sale des usines. Les paysages industriels ont été associés à la pollution des sols et de l'air, aujourd'hui, c'est un défi de transformer cette friche afin qu'elle soit synonyme de qualité de vie. Au niveau environnemental, cela s'inscrit dans une mouvance globale vers la responsabilisation des acteurs publics pour prendre en compte l'écosystème autour des villes. En effet, aujourd'hui, la ville manque des espaces verts que les ouvriers avait conquis, l'urbanisation après la seconde guerre mondiale a tendu à grignoter, c'est « marge verte ». La création des espaces verts est liée à des stratégies urbanistiques qui visent à réinsérer un peu de nature dans les villes pour gagner en qualité de l'air et esthétique néanmoins d'une manière dérivée elle rapproche du mélange urbain/rural qu'on connait les ouvriers de l'usine Motte-Cordonnier. Aujourd'hui, la brasserie réintègre la symbolique qui était la sienne, synthèse entre ressources naturels locales et transformation humaine. Les bords de la Lys ont vocation aujourd'hui à servir de nouveau de zone tampons entre espaces agricoles et pôles urbains. [Annexe 3.2.4]

Valoriser la production brassicole

Promouvoir par la valorisation de la friche, la production de bière est d'après ... le meilleur moyen de mettre en avant la production locale encore existantes. En effet, la bière peut

¹⁴⁸ JARRIGE François, « Redécouvertes et héritages au temps des crises écologiques », dans François Jarrige (dir.), *La ronde des bêtes*, Paris, La découverte, 2023, p399-426.

être considérée comme appartenant au patrimoine vivant puisqu'il évoque des habitudes de consommation aussi bien qu'un processus de production entre tradition et innovation. Aujourd'hui le domaine de la brasserie ré-émerge comme un secteur d'activité prometteur comme le révèlent les différents chiffres de l'INSEE.

Il y a un marché important de la bière la consommation est assez élevée, de récentes statistiques ont démontré les caractéristiques de consommation sur laquelle les brasseries peuvent s'appuyer pour se développer. La bière est un produit festif et abordable, avec l'inflation, ce produit est valorisé puisqu'il peut être consommé par une plus grosse frange de la population tandis que le vin a tendance à être plus onéreux. En 2021, 33 litres de bières sont consommés par habitants en une année et plus de 81 % des français en consomme. Il y a une sur-tendance chez les jeunes de la population, ils boivent plus de bière que le reste de la population, cela se justifie par l'accessibilité de la bière. De ce fait, bien que la bière soit un produit local cultivé et consommé massivement dans le Nord de la France (plus 8,3 points de consommation supplémentaire par rapport au reste du territoire français), la bière est un produit avec un marché français. Ce marché a perdu de sa vivacité depuis les années 1960 (moins 1,3 % de consommation) se traduisant par moins de consommation au sein du foyer et une baisse de fréquentation dans les débits de boisson néanmoins le marché national représente toujours 35 milliards de dollars d'euros. La part de la boisson dans les dépenses des ménages a drastiquement diminué passant entre 1960 et 2018 de 6,4 % à 2,9 % cependant le secteur brassicole s'est mieux maintenu que les autres boissons, le budget reste sensiblement identique. Avec l'inflation, la population avec le même budget en achète moins, mais la dépense existe toujours. [Annexe 3.2.5]

Aujourd'hui, la brasserie Motte-Cordonnier a revu le jour sous une autre forme, totalement indépendante du projet de réhabilitation la nouvelle génération de la famille tend à montrer que les brasseries emblématiques du Nord de la France peuvent revenir au goût du jour. Ce n'est pas un cas à part la bière pourrait se présenter comme un patrimoine régional à part entière. Les bières locales se retrouvent consommées d'une nouvelle manière, ce qui produit l'installation de nouvelle petite brasserie partout en France, avec un bassin dans le Nord et l'Est de la France.

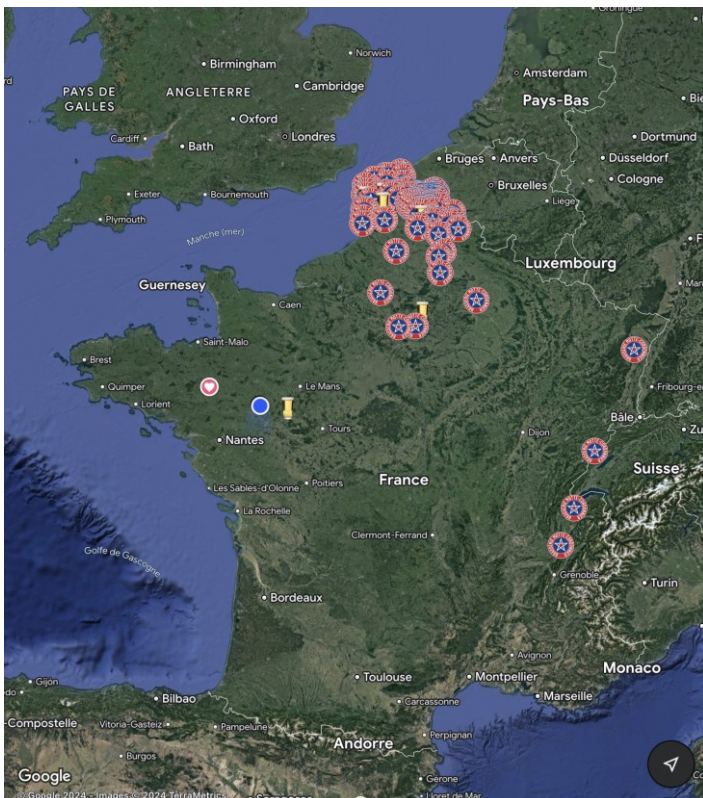
Depuis 2010, d'après une enquête de l'INSEE ¹⁴⁹se développe un nouveau public pour la bière sous la forme des micro-brasseries qui se rapprochent du vin, on observe le même genre de consommation, dans des caves à bières. Cela passe par une nouvelle image véhiculée dans les médias qui montre deux types de consommation, une consommation de la bière en tant que produit festif alcoolisé et une consommation par des amateurs de bières qui ont auront plus tendance à se tourner vers des produits primés et de qualité supérieure. Dans ce sens, on peut effectuer un parallèle avec le vin, se développe un produit pour chaque occasion, car chaque bière développe une identité et à un caractère de plus en plus précis qui fait l'objet de campagne de promotion. Le vin est déjà un produit patrimonialisé à certains endroits en France, les visites de vignobles sont par exemple lucratives, car elle dégage un bénéfice dans le secteur du tourisme avec l'explication de l'exploitation et en plus, elle dégage le fruit de la vente du produit. On peut parler par exemple pour le Bordelais connu pour ses châteaux viticoles qu'il y a une construction d'une image régionale de marque. Le choix stratégique de privilégiés la qualité plutôt que la quantité permet de promouvoir la tradition et d'augmenter les prix. Ainsi, le projet de réhabilitation pourrait promouvoir le territoire armentierois comme un terroir brassicole et de rentrer la bière légitimement comme mœurs de la population. Le château industriel Motte-Cordonnier peut entrer dans cette démarche de promotion par l'architecture hors norme d'un produit régional, il peut paraître antinomique de traiter de la même façon un château industriel et un château viticole, mais cela prend toute sa valeur dans le cadre d'un produit populaire. La force de la bière est le caractère populaire, il ne divise pas la population en fonction des richesses et il s'adapte au goût de la population. Les estaminets avaient vocation à faire se rencontrer les contres maîtres, ouvriers et le patronnât autour d'un même produit, aujourd'hui ce phénomène est toujours perceptible. Le produit a donc les atouts économiques et sociaux pour la réimplantation des productions dans l'espace, le projet de réhabilitation est donc le début du processus de protection du patrimoine vivant brassicole. L'argument économique de la consommation permet d'ancrer au présent la bière française, prendre conscience qu'un produit du quotidien est emblématique d'une société n'est pas chose aisée, c'est pourtant nécessaire pour sa protection.

La réhabilitation est donc la vitrine pour la micro-brasserie Motte-Cordonnier qui brasse à nouveau depuis 2018, ce projet de refonte de la brasserie est un enjeu territorial fort puisqu'il s'agit de la promotion d'un secteur historique en renouveau qui a fait vivre à commune et qui

¹⁴⁹ COCHARD Alice, OPAROWSKI Sébastien, « Les dépenses des ménages en boissons depuis 1960 », INSEE, n°1794, février 2020, p 1-4

pourrait à nouveau apporter des richesses à Armentières. De plus, cet essor des micro-brasseries permet de soutenir l'emploi local, à travers la promotion d'une petite production traditionnelle qui privilégie la qualité plus que la quantité. Cela se situe en plein cœur des mouvements du "made in France », la brasserie à même présenter un stand au salon du "made in France" à Paris les deux dernières années. Depuis 2010, ce mouvement vers la production local s'inscrit dans les préoccupations écologiques des sociétés contemporaines et en même temps, cela répond au devoir de mémoire envers les savoir-faire qui disparaissent petit à petit du territoire. Dans la conception même de la micro-brasserie Motte-Cordonnier, les savoir-faire des ouvriers sont apparents. Les symboles sont partout afin de recréer l'identité de la brasserie qui avait fait son succès. Par exemple, les étiquettes des bouteilles arborent la fameuse croix des brasseurs et permettent de reconnaître le produit.

La bière Motte-Cordonnier répond à une demande locale, en effet comme autre fois, elle est distribuée localement principalement dans les bars de la ville et dans les alentours. Petit à petit, le bassin d'expédition se développe pour arriver jusque Paris et donc répondre à une clientèle d'amateur de bière dans des bistrots de la capitale.



Florine Muller, Cartographies des espaces de vente des produits Motte-Cordonnier et des débits de boisson servant cette bière à l'échelle de la France et du territoire d'Armentières, 2024, source : google maps

La bière comme autrefois est toujours présentes dans les événements qui rythme la vie des habitants, la bière Motte Cordonnier sera également présente aux Jeux olympiques de Paris. Il est important de montrer que des événements tels que cette compétition internationale donne une place à des produits traditionnelle. Finalement, les labels peuvent permettre de protéger les productions de ce type comme le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), distribué par l'institut pour les savoir-faire français. C'est donc un label d'état géré par le ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle, il s'adresse à des productions de haute technicité ou traditionnel. Dans le cas de Motte-cordonnier, la micro-brasserie pourrait être candidate à ce label comme son partenaire chicoré Lutun. Cette entreprise d'Oye-Plage a fait une collaboration avec la famille Motte-Cordonnier en intégrant la chicoré, autre produit typique de la région, au houblon afin de créer une bière régionale. Les partenariats de ce type permettent d'associer de petites entreprises pour faire découvrir d'autres aspects de la culture local ainsi l'appartenance régionale s'observe dans l'engagement des entreprises à l'obtention de label et prix permettent de faire reconnaître la production comme singulière. [Annexe 3.2.6]

La famille a remonté petit à petit la brasserie, en promouvant les techniques d'antan. Ce processus a permis de mettre en avant les objets techniques et de recollecter ces derniers qui avaient été disséminés, particulièrement avec les délocalisations et la vente d'objets techniques après la fermeture de la production. Ainsi malgré le projet de réhabilitation soutenue par les instances politiques régionales comme la DRAC, la conservation du patrimoine techniques et de l'histoire ouvrière repose sur le domaine privé. En effet, c'est la famille Motte-Cordonnier qui malgré la fermeture de l'usine et sa vente s'est illustré pour conserver les mémoires des ouvriers. La famille Motte-Cordonnier a par exemple repris une ancienne recette de bière, qu'ils déclarent donnée en hommage à un ouvrier (Fernand), cette bière était celle qui était consommée par ces hommes et femmes qui travaillaient dans l'usine. Elle se caractérise par sa faible teneur en alcool permettant aux employés de boire le fruit de leur labeur sans les empêcher de continuer leur travail, cette maîtrise des techniques pour répondre à des demandes humaines doit être mise en lumière. Le brassage de cette bière avec adaptation d'une recette originale participe à l'écriture de l'histoire ouvrière qui jusqu'ici n'est que parole orale. Les différentes archives sont également publiées par la famille et contribuent à un discours semi-historique, semi-promotionnel. Malgré cet investissement et le succès de l'entreprise, ce n'est aujourd'hui plus qu'une micro-brasserie loin de ces fameux lieux aux splendides apparences, dans l'opinion publique la question du lien entre la nouvelle brasserie et l'usine réhabilité

demeure. Le projet n'étant pour le moment pas abouti il est complexe de savoir dans quelle mesure dans les locaux commerciaux du premier étage l'histoire ouvrière sera perceptible.

1) La patrimonialisation d'un patrimoine multiple

Comme expliqué, précédemment, le patrimoine de l'usine est pluridisciplinaire, il se situe entre patrimoines brassicoles, patrimoine technique, patrimoine industriel et histoire ouvrière. C'est l'intersectionnalité de la brasserie qui en fait la richesse, cela en fait un site singulier malgré le fait qu'elle se situe dans une évolution globale. C'est pourquoi une partie muséale du site a été envisagée néanmoins, comme pour toutes les parties non-immobilières du site, les sources sont peu nombreuses et le démantèlement du site pour permettre les travaux a participé au flou concernant par exemple la conservation des matériaux techniques. Ce retard, concernant la partie muséale, indique le faible intérêt pour le story telling de l'entreprise par les promoteurs immobiliers qui évoque la volonté de préserver le lieu sans pour autant parler du patrimoine autre qu'architecturale. Il est étonnant d'observer que la grandeur du projet en rend la lecture floue, voire confidentielle et conflictuelle. La pression immobilière est l'argument avancé pour expliquer les différents temps du projet de réhabilitation. La comparaison avec la cité de la dentelle et de la mode de Calais permet d'appréhender ce qui pourrait être entrepris à Armentières. Dans le nord de la France, deux domaines industriels ont fait la richesse et la fierté régionale : le domaine textile et brassicole. Ce sont les deux produits phares et reconnus par la population locale, comme faisant partie de la coutume locale. On peut parler alors de patrimoine immatériel (d'autant plus que la bière a été reconnue comme telle par l'Unesco en 2016 pour la Belgique).

La mairie de Calais a financé un projet de réhabilitation de l'usine Boulard, ancienne usine de tulle et de dentelle sur tulle. Ce lieu entre musée et salle d'exposition relate l'histoire d'un produit traditionnel et unique, grâce à de nombreux moyen pédagogiques différents. Retracer l'histoire de l'industrialisation de la dentelle est un des objectifs de ce lieu, et c'est aussi un moyen de promouvoir la production toujours en cours. Ces deux arguments ont été avancés en 2007 lorsque le projet a été émis par la municipalité avec les plans des architectes Alain Moatti et Henri Rivière. Une seule visite à la cité de la dentelle et de la mode permet de voir tout l'effort qu'une collectivité peut consacrer à la promotion d'un produit emblématique et explique comment ce dernier a façonné la région jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, la dentelle est toujours produite avec les mêmes métiers à dentelle descendant des innovations de Leavers frère et du

lyonnais Jacquard. Ces innovations ne sont pas le seul sujet de ce musée pluridisciplinaire. Cette cité n'est pas appelée musée, car on peut également la voir comme une galerie, seulement les collections éphémères sont abordées comme une maille de l'histoire de l'habillement. Ce lieu retrace les progrès techniques déterminant pour toute l'évolution textile, et il s'agit aussi d'une histoire humaine, des conditions sociales, économique intellectuelle ... Cette histoire aussi bien collective qu'individuel, et elle aussi entre singularité et représentativité. Comme l'usine Motte-Cordonnier, la production et l'architecture ont des singularités et dans le même temps témoigne d'une évolution sociétale à plus grandes échelles. Le but de ce lieu est de prendre en compte toutes ces caractéristiques qui font l'identité de la dentelle de Calais. Finalement faire l'histoire de la production et de la technique, c'est faire l'histoire des Hommes, la dentelle de Calais n'est pas transposable à un autre lieu, car elle dépend de la société calaisienne, il en est de même pour la bière houblonnée à Armentières. La dentelle est le produit de condition territoriale et humaine et est indissociable de cela, cette territorialisation fait son identité et l'identité de la société est articulé autour de cette dernière. D'après François Guedj¹⁵⁰, il y a une double identification réciproque. Les deux usines sont donc similaires en ce point, l'exemple de la contextualisation de la production de la dentelle à la cité de la dentelle permet de percevoir ce phénomène d'influence réciproque. La maquette entière de la ville de Calais parait par exemple de situé une usine par un tissu industriel, et de repère comment la ville s'est articulée autour de ces pôles d'activités. La contextualisation du site Motte-Cordonnier permettrait également de faire le lien entre cette usine toujours existante et les dizaines d'entreprises qui ont été rasé, cela permettrait de faire adhérer au projet de revalorisation et à son soutien la population locale.

De plus, la cité de la dentelle a su mettre en valeur toutes les parties de l'histoire industrielle aussi bien le développement de la ville qu'elle a apporté que les mouvements ouvriers qui réclamaient plus de droit. En effet, les conflits entre le patronat et la force ouvrière ont divisé la population à certaines périodes, or ces conflits ont impulsé du changement social et donc sont un indicateur du climat social à l'époque. Réconcilier autour de l'histoire différents détracteurs est l'enjeu de telle projet selon *La grande usine à Tulle, histoire de l'usine Boulart, site de la cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais*.¹⁵¹ . Même si ce ne sont pas des éléments considérés comme délétère par le patronat les grèves rassemblent les ouvriers, les lies les uns aux autres et créer une solidarité dans les villes, cette coercition permet de créer des

¹⁵⁰ GUEDJ François (dir.), *Histoire sociale de l'Europe : industrialisation et société en Europe occidentale*, Paris, Seli Aslan, 1998.

¹⁵¹ BORDE Christian et MORILLION Xavier, *La grande usine à tulle - Histoire de l'usine Boulart, site de la cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais*, Lille, CRHAEL, 2014

associations, syndicats, loisirs ...Le même phénomène a eu lieu à Armentières, mais seuls les travaux récents de Nicolas Smaghe¹⁵² et d'Alan Farnagut¹⁵³ en font état. Il est important qu'un projet porte cette histoire ouvrière et qu'elle soit rendue audible pour tous.

On peut parler d'un mode de vie ouvrière, cela peut paraître paradoxal, car on parle souvent négativement des effets de l'industrialisation avec l'aliénation du fordisme par exemple, mais ils ont accès à une qualité de vie supérieure. Montrer cela permettrait de comprendre l'habitat local, l'architecture des maisons mitoyennes est particulière et expliquer le lien entre l'architecture des usines et des maisons, aboutissant à leur préservation par la suite. Un projet muséal doit créer des passerelles entre les générations, permettre aux nouvelles générations de comprendre les anciennes même si elles ont disparu.

C'est stratégique dans une période de forte urbanisation de montrer que la ville a autrefois été très attractive et vivante et que la ville est héritière de cette période de foisonnement culturel et sociale, c'est une stratégie politique qu'a adoptée la mairie de Calais contrairement à une ville comme Armentières qui accorde des orientations immobilières sur les sites industriels. Il y a donc deux stratégies muséales pour un même type de patrimoine immatériel et de ces restes matériels. La volonté des pouvoirs politiques est de valoriser les activités encore en activité, c'est pourquoi un projet similaire aurait pu voir le jour dans les anciens locaux de production Motte-Cordonnier. L'aspect interactif d'une déambulation dans les anciens bâtiments permet de s'imprégner de l'ambiance des locaux.

Des initiatives participatives, telles que des ateliers de mémoire, des expositions locales et des projets éducatifs, peuvent jouer un rôle déterminant dans l'appropriation de ce patrimoine par la communauté. En impliquant les résidents dans le processus de patrimonialisation, on favorise une prise de conscience collective de l'importance historique et culturelle de ces sites. Comme l'affirme Laurajane Smith¹⁵⁴, « le patrimoine n'est pas simplement un ensemble d'objets, mais un processus de création de sens et d'identité collective » (Smith, 2006). Aujourd'hui, la famille Motte-Cordonnier développe ce genre d'initiative néanmoins elles n'auraient que plus de sens au sein de l'usine.

¹⁵² SMAGUE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).

¹⁵³ FERNAGUT Alain, *Armentières et son histoire*, Armentières, Alain Farnagut, 2017.

¹⁵⁴ SMITH Laurajane, *Uses of heritage*, Londres, Routledge, 2006

CONCLUSION CHAPITRE 3

En conclusion, cette entreprise a montré qu'elle pouvait utiliser ses atouts locaux pour s'intégrer dans le réseau international. La brasserie a un caractère universel incontestable, à la fois matériel et immatériel. A ce titre, elle est protégée par la législation française. Cependant, malgré la protection du patrimoine architectural par le Code du patrimoine français (Livre 4), l'aspect immatériel est peu pris en compte sans être inscrit sur la liste de l'UNESCO. Une inscription pourrait donc être envisagée. La patrimonialisation du site sous l'impulsion de la population évoque ainsi les sentiments que peuvent provoquer les vestiges de l'histoire industrielle. L'étude des différentes sources historiques ont pour vocation de dépasser justement cette subjectivité vis à vis du patrimoine industriel et de comprendre son impact sur le paysage local qu'il soit négatif, positif ou bien les deux. La réhabilitation de la brasserie Motte-Cordonnier à Armentières représente un défi complexe, où se croisent enjeux immobiliers, patrimoniaux, économiques et environnementaux. Ce projet ambitieux cherche non seulement à répondre aux besoins de logement et de revitalisation du territoire, mais aussi à préserver et valoriser un patrimoine industriel riche de symboles. En intégrant des espaces verts et des activités socio-culturelles, tout en promouvant une production brassicole traditionnelle, la réhabilitation vise à redonner vie à ce site emblématique. Cependant, le succès de cette entreprise dépendra de la capacité à concilier les différentes dimensions du projet, tout en respectant l'identité locale et en évitant la transformation d'Armentières en simple cité-dortoir. Ce projet pourrait ainsi devenir un modèle de réhabilitation durable, ancré dans l'histoire locale tout en répondant aux besoins contemporains.

Conclusion du mémoire

L'étude de l'évolution de la ville d'Armentières, et en particulier de la brasserie-malterie Motte-Cordonnier, présente un processus de transformation urbaine et industrielle complexe. Il s'agit de l'intégration des dynamiques économiques, sociales et patrimoniales. A travers l'analyse de ce développement, nous pouvons analyser comment l'industrialisation a profondément modifié le paysage local, tout en façonnant la culture et société du Nord de la France. Le développement d'Armentières à partir de la moitié du XIXe siècle, influencé par le progrès technique et les innovations de procédé, a engendré une transformation majeure de la ville. Initialement très rural constitué de culture et de quelques tissages, la ville a évolué rapidement vers une ville industrielle dynamique, cela illustre le processus de métamorphose urbaine. La brasserie Motte-Cordonnier a agit comme un acteur clé de la transformation de la société armentièreoise, ce cas démontre comment les investissements dans les techniques nouvelles et l'adaptation des méthodes de production ont permis de renforcer sa position dans le secteur brassicole. Les choix stratégiques de l'entreprise démontrent également une habilité dans la compréhension de la conjecture, les nouvelles stratégies de distribution et marketing font de la brasserie un exemple de réussite à l'époque. Cette approche a permis à l'entreprise de se démarquer en combinant quantité et qualité, tout en restant fidèle à ses racines régionales. Ce modèle de gestion d'entreprise a permis à la brasserie d'atteindre de nouveaux marchés tout en préservant l'image du produit de terroir inséré dans une tradition local.

L'analyse de l'impact de l'industrialisation sur les conditions de vie ouvrière est nécessaire pour comprendre dans qu'elle mesure un changement de système de production affecte la manière de faire société. La transition vers une production plus standardisée a eu des répercussions notables sur les aspects sociaux des villes. Les usines ont individualisé leurs trajectoires dans la manière de donner de l'importance aux conditions de vie matérielle et vie sociale des ouvriers. Au sein de l'usine Motte-Cordonnier, l'organisation du travail a subit des transformations profondes néanmoins elle a attiré de plus en plus d'ouvriers.

L'évolution vers des méthodes de production plus modernes, notamment avec l'introduction de la production en chaîne, a modifié les conditions de travail des ouvriers. Cette réorganisation visait à améliorer l'efficacité et la productivité, mais elle a également eu des répercussions sur la nature du travail. La division des tâches a entraîné une fragmentation des tâches, qui a pu être perçus comme une déqualification des ouvriers, limitant leur autonomie et leur polyvalence. Cependant l'aspect positif de ces transformations a été mis en avant par René Motte-Cordonnier. Le paternalisme de l'entrepreneur est distinguable tant, aujourd'hui dans la culture populaire l'usine Motte-Cordonnier a façonné positivement la ville. En effet, la nature même de la production créer des sociabilités et l'entreprise a investit dans des espaces, les estaminets, qui mettent en lien la population par la consommation de bière. Les dirigeants de la brasserie ont mis en place des mesures visant à améliorer les conditions de vie des ouvriers. Par exemple, des logements ont été construits à proximité des sites de production, permettant aux travailleurs de vivre plus près de leur lieu de travail, ce qui a facilité leur quotidien. Des infrastructures telles que des écoles, des espaces de loisirs et des services de santé ont été développées, contribuant à une meilleure qualité de vie. Ces mesures ont permis de créer de la cohésion sociale, avec l'idée du biens communs. Avec ces nouvelles conditions de vie des ouvriers et de leur famille avec des avantages sociaux, l'entreprise à créer une fidélité des ouvriers et de la clientèle, évitant ainsi les conflits sociaux auquel les usines textiles ont été confronté a de nombreuses reprises. Cela a également permis de créer un environnement de travail où les ouvriers étaient plus considérés et intégrés dans un projet commun, ce qui a contribué à développer un fort sentiment d'appartenance à l'entreprise. L'impact de l'industrialisation sur le tissu social d'Armentières ne se limite pas aux seules conditions de travail. L'industrialisation a produit une urbanisation rapide de la ville et a transformé aussi bien le territoire urbain que rural. Les flux de population constitué de famille d'ouvrier a conduit à une densification de la ville qui s'est matérialisée par de nouveau pôle autour des industries. Les quartiers de l'usine se constitue d'un mélange de quartiers industriels et résidentiels reliées par les nouvelles infrastructures. Ce pôle autour de la zone d'activité de l'entreprise créer un sentiment d'appartenance chez les ouvriers qui se sentent appartenir à l'usine qui

crée un bassin d'emploi important. Cela crée l'idée d'une communauté basée sur une identification au produit de leur travail et à ses outils de travail. La question de la préservation du patrimoine industriel, incarnée par le site de la brasserie Motte-Cordonnier, est également cruciale tant le sujet renvoie à une subjectivité. Alors que l'industrialisation a laissé une empreinte profonde sur le paysage local, la sauvegarde du patrimoine industriel devient un enjeu majeur dans un contexte post-désindustrialisation. Le soutien de la population illustre ce devoir de mémoire.

La réhabilitation actuelle du site, visant à transformer l'ancienne usine en un complexe aux visées multiples, reflète l'ambition de concilier la préservation de l'héritage industriel avec les besoins contemporains de développement urbain. Ce projet intervient dans un contexte complexe à prendre en compte, la demande immobilière explose dans les communes proches des métropoles et la gestion de cette affluence met en péril la conservation des friches des villes industrielles. Le projet de réhabilitation du site Motte-Cordonnier représente une opportunité significative pour revitaliser la région tout en conservant son patrimoine industriel. En effet, la désindustrialisation a transformé les pôles industriels comme Motte-Cordonnier en « cité dortoir » où les services à la personne ont disparu et où par conséquent aucune activité économique résiste. La gestion par les pouvoirs publics des initiatives comme la micro-brasserie Motte-Cordonnier est primordiale car elles peuvent servir à faire le lien entre les générations, en générant du profit sur des produits du terroir. Ce projet doit faire son chemin entre la valorisation historique et les pressions économiques, afin de garantir que la mémoire de l'industrie brassicole et l'histoire ouvrière soient conservées à long terme. La réussite de ce projet pourrait servir de modèle pour d'autres initiatives de préservation du patrimoine industriel, en équilibrant les besoins économiques, sociaux et environnementaux de la ville. En conclusion, l'histoire de la brasserie Motte-Cordonnier et son impact sur Armentières illustrent les interactions complexes entre industrialisation, transformation urbaine et héritage culturel. La réhabilitation actuelle du site témoigne d'une volonté de marier mémoire et modernité, tout

en posant des questions cruciales sur la gestion du patrimoine industriel face aux défis contemporains.

Bibliographie

- ANDRIEUX Jean-Yves, *Le patrimoine industriel*, Paris, Presses Universitaire de France, 1992.
- ARENA Richard, « Histoire et dynamique industrielle : faits, idées et théories », *Revue d'économie industrielle*, n°160, 4e trimestre 2017, p 11 à 22.
- BATHELT, H. (2005). « Geographies of Production : Growth Regimes in Spatial Perspective (II) - Knowledge Creation and Growth in Clusters », *Progress in Human Geography*, Tome 2, n°29, 204-216.
- BAUELLE Guy. « Les friches industrielles : des marges à réintégrer » dans Martine Candelier-Cabon (dir.), *La France des marges*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 233-263.
- BAUELLE, Guy, FACHE Jacques, *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- BAUELLE Guy, « Chapitre 5. De la dispersion à la concentration spatiale : la formation des systèmes productifs », dans : Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 95-109.
- BAUELLE Guy, « Construire ensemble les territoires : les transformations récentes du modèle français d'aménagement », dans Arnoud Patrick, Baudelle Guy (dir.), *Construire les territoires*, Tunis, Historiens et géographes, 2015, p. 145-158.
- BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, La découverte, 2012.
- BECQUART Patrice, *De l'ENP au lycée technique 1888-1988 (Lycée Gustave Eiffel, Armentières)*, Lille, Van Meenen, 2019.
- BERG Charles, *Histoire & Patrimoine des Rivières & Canaux*, Lille, éditeur indépendant, 2009.
- BERGERON Louis, DOREL-FERRÉ Gracia, *Le patrimoine industriel. Un nouveau territoire*, Paris, Éditions Liris, 1996.
- BERNARDET Maurice, FREMONT Antoine, *Fleuves et territoires*, Maçon, Institut de Recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2013, 419 p.
- BERGERON Louis, *Archéologie industrielle, patrimoine industriel : le contenu et la pratique aujourd'hui*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- BEYER Antoine, « Les grands jalons de l'histoire des voies navigables françaises. Pour mémoire », HALSHS, 2016. Mis en ligne le 14 décembre 2017, consulté le 16 décembre 2023. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01664447/document>
- BLANQUI Adolphe, « Essai sur les progrès de la civilisation industrielle », *Revue encyclopédique*, t.38, n°114, 1828, 15p.
- BANHOTE Jérôme « De l'élément industriel au monument », *Histoire de l'art*, N°27, 1994. , p. 43-49.
- BORDE Christian, MORILLION Xavier, *La grande usine à Tulle – Histoire de l'usine Boulard, site de la cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais*, Lille, CRHAEL, 2014
- BOSSUM Erika, *Valorisation et interprétation du patrimoine hydroélectrique dans le paysage contemporain en Italie*, Paris, IHMC, 2015.
- BOUTILLIER Sophie, TIRAN André, « La théorie de l'entrepreneur, son évolution et sa contextualisation », *Innovations*, 2016/2 (n° 50), p. 211-234.
- BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e et XVIII^e siècles*, vol. 2 : *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979.

- BRAVERMAN Harry, *Labor and Monopoly Capital*, New York, Monthly Review Press, 1998.
- BRUN Jean-Pierre, *L'architecture du Nord : De la tradition à la modernité*, Paris, Éditions Privat, 2003.
- BRISKI Devin, SWINNEN Johan, *Bieronomics : L'histoire du monde à travers la bière*, Louvain, De Boeck Supérieur, 2019.
- CALCOEN Jérôme, *Briques et briquetiers du Nord : Histoire et techniques de construction*, Lille, Éditions du Septentrion, 2010.
- CARON François, *Les Grandes compagnies de chemin de fer en France (1823-1937)*, Genève, Librairie Droz, « Publications d'histoire économique et sociale internationale », 2005
- CARROUE Laurent, *La France : les mutations des systèmes productifs*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2013.
- CHANDLER Tertius, *Four Thousand Years of Urban Growth: An Historical Census*. New York, Lewiston, 1987.
- CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992.
- CLOAREC Jacques, LAMAISON Pierre, « De l'agricole au paysage », *Études rurales*, n°121-124, 1991, p.1-25.
- COCHARD Alice, OPAROWSKI Sébastien, « Les dépenses des ménages en boissons depuis 1960 », INSEE, n°1794, février 2020, p 1-4
- CORNETTE Joël, *Alas de l'histoire de France (481-2005)*, Paris, Belin, 2016.
- CORNETTE Joël, Beaupré Nicolas, *Les Grandes Guerres (1914-1945)*, Paris, Belin, 2014.
- CORNU Marie (dir.), *Patrimoine architectural, urbain et paysager : enjeux juridiques et dynamiques territoriales*, Paris, L'harmattan, 2003.
- DAMBRON Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, Paris, Jean Delaville Éditions, 2000.
- DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.
- DAUMAS Jean-Claude. *Les territoires de la laine*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2004.
- DAUMAS Jean-Claude, *L'industrie et son architecture*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012.
- DAUMAS Jean-Claude (dir.), *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007.
- DE LA TAILLE-RIVERO Marthe, « L'entreprise et la fabrique du bien commun », *Futuribles*, 2018/5 (N° 426), p. 27-40.
- DEL BIONDO Lucas, EDELBLUTTE Simon, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, vol. 711, no. 5, 2016, p. 466-489.
- DIRY Jean-Paul, « Agriculture industrielle et agriculture industrialisée » dans : *Bulletin de l'Association de géographes français*, 65e année, 1988-2 (avril), p. 125-137.
- DUCLERC Vincent, *La république imaginée (1870-1914)*, Paris, Belin, 2010.
- DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2013
- EDELBLUTTE Simon, « Paysages et territoires de l'industrie en Europe. Héritages et nouveaux », *Annexes de géographie*, t.120, n°120, 2011, p105.
- ECK Jean-François, LESCURE Michel (dir.) *Villes et districts industriels en Europe occidentale (XVIIe-XXe siècle)*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2002.
- FERNAGUT Alain, *Armentières et son histoire*, Armentières, Alain Fernagut, 2017.

- FLANDRIN Jean-Louis, MONTANARI Massimo (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.
- FORT Pascal, « Transitions, patrimoines et matériaux anciens : patrimoine industriel et ferroviaire », *Annales de Géographie*, n°711, p55-75.
- FORT Pascal, « Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis : usages économiques et enjeux environnementaux » dans Marina Gasnier (dir.), Dijon, Presses universitaires de Franche-Comte, 2018, p. 122-146.
- FRABOULER Danièle, *Pour une histoire sociale et politique de l'économie: hommages à Michel Margairaz*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.
- FRITSCH Bernard, « Chapitre 10. Infrastructures, équipements publics et systèmes productifs », dans Guy Baudelle (dir.), *Les mutations des systèmes productifs en France*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Didact Géographie », 2015, p. 177-190.
- FURNEY Gilles, WILLIOT Jean-Pierre, *Histoire de l'alimentation*, Paris Presses Universitaires de France, 2021.
- GASNIER Marina, *Patrimoine industriel et technique : perspectives et retour sur 30 ans de politiques publiques au service des territoires*, Lyon, Lieux dits Éditions, 2011.
- GASNIER Marina, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Dijon, Presses universitaires de Franche-Comte, 2018.
- GASNIER Marina, « Réflexion épistémologique sur le patrimoine industriel : de la pluridisciplinarité à l'interdisciplinarité », *Revue d'histoire des sciences*, 2019/2 (Tome 72), p. 309-347.
- GEAI Jean-Paul, TRICOIRE Jean *Les lignes de Paris à Lille, Bruxelles et Liège – Histoire et description de trois lignes emblématiques du Nord*, numéro spécial (n° 50 ; 2/2007) de la revue *Le Train*
- GILLET Marcel, *Histoire sociale du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984.
- GORZ André, *Métamorphoses du travail. Critique de la raison économique*. Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2023.
- GRANDVILLE Jacques, LEPAIN Jules, « La science des affaires et les méthodes américaines », *Market Management*, 2006/2 (Vol. 6), p. 20-29.
- GRENIER Lise, *Recherches sur l'architecture de la région lilloise de 1830 à 1930*, Paris, Archives d'architecture moderne, 1979.
- GUEDJ François (dir.), *Histoire sociale de l'Europe : industrialisation et société en Europe occidentale*, Paris, Seli Aslan, 1998.
- GUILLAUME Pierre, *Histoire sociale de la France au XXe siècle*, Paris, Masson, 1993
HANDRERE Philippe, *Pour une histoire sociale des villes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- HAQUETTE Bertrand. « Des lices et des joncs : rivière et draperies de la vallée de la Lys à la fin du Moyen Age. » dans *Revue du Nord*, tome 79, n°322, Octobre-décembre 1997. Etudes offertes à Gérard Sivéry. pp. 859-882
- HACHEZ-LEROY Florence, « Un défi d'avenir : le patrimoine industriel », *Entreprises et histoire*, 2017 / 2 (n° 87), p.5-13.
- HATZFELD Nicolas, PIGENET Michel et VIGNA Xavier : *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XXe siècle*, Dijon, EUD, 2016.
- HAUPT Heinz-Gerhard, *Histoire sociale de la France depuis 1789*, Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, 1993.
- JARRIGE François, « Redécouvertes et héritages au temps des crises écologiques », dans François Jarrige (dir.), *La ronde des bêtes*, Paris, La découverte, 2023, p399-426.

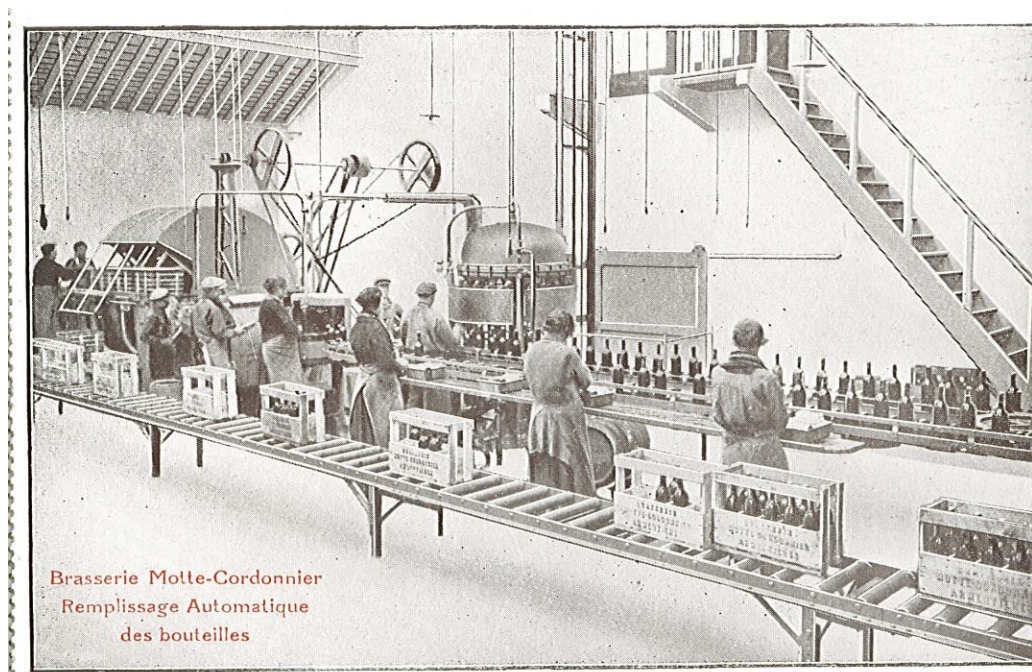
- JARRIGE François, *Technocritiques, Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La Découverte, 2014. pp. 99-100.
- JARRIGE François, « Révolutions industrielles : histoire d'un mythe », *Revue Projet*, 2015/6 (N° 349), p. 14-21.
- JESSENNE Jean-Pierre. « L'histoire rurale de la France du Nord de la fin du Moyen Âge au xxe siècle », *Revue du Nord*, vol. 375-376, no. 2-3, 2008, pp. 303-333.
- JUDET Pierre, *Une histoire sociale de l'industrie en France : du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*, Fontaine, Puges, 2020.
- JURADO Pauline, CALLENS Anne-Céline, *Art, architecture, paysage : à l'époque post industrielle*, Saint Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2015.
- KAELBLE Hartmut, *Histoire sociale de l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris, Belin, 2019.
- KASDI Mohamed, TERRIER Didier, « Un processus continu de développement industriel : le textile dans la région lilloise (années 1770 - années 1820) », *Annales historiques de la Révolution française*, 2008/2 (n° 352), p. 121-154.
- KOURCHID Olivier, MELIN Hélène, « Mobilisations et mémoire du travail dans une grande région : le Nord-Pas-de-Calais et son patrimoine industriel », *Le Mouvement Social*, 2002/2 (n° 199), p. 37-59.
- LEMENOREL Alain, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 3. L'économie libérale à l'épreuve 1914-1948*. La Découverte, « Repères », 1997, ISBN : 9782707128096. DOI : 10.3917/dec.lemen.1997.
- LESUEUR Bernard, *Navigations intérieures. Histoire de la batellerie*, Paris, Le domaine public des rivières et canaux, 2015.
- LOWENTHAL David, *The Heritage Crusade and the Spoils of History*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- MANALE Margaret, « Marina GASNIER, Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 296 pages, coll. « Les cahiers de la MSHE Ledoux » », *L'Homme & la Société*, 2019/3 (n° 211), p. 219-220.
- MALASSIS Louis, « Histoire de l'agriculture, histoire de l'alimentation, histoire générale », dans Philippe Chalmin, Gueslin André (dir.), *Économie rurale*. N°184-186, 1988. Un siècle d'histoire française agricole, p. 192-198.
- MARREY, Bernard. *Les cités ouvrières en France*, Paris, Picard, 1987.
- MASSU Jean-Louis, ZELLER Olivier (2003). *L'architecture industrielle en Europe*, Paris, Edition du Patrimoine, 2003.
- MEISS Marjorie, « Chapitre 2. La culture matérielle de la France d'Ancien Régime : approche dynamique », dans Meiss Marjorie, *La culture matérielle de la France. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2016, p. 34-96.
- MINOVEZ Jean-Michel, « Grandeur et décadence de la navigation fluviale : l'exemple du bassin supérieur de la Garonne du milieu du XVIIe au milieu du XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, Tome 3, n°18, 1999, p. 469-488.
- MORTELETTE Camille, HOULLIER-GUIBERT Charles-Édouard, « La patrimonialisation de l'héritage industriel comme stratégie de valorisation », *Ethnologies*, vol 42, no.1, 2020, pp 217-234.
- NEVALDO Sandra, *La bière: histoire, fabrication, variétés, gastronomie*, Paris, Sayat, 2015.
- NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 1984.
- NUMA Guy, *Réglementations et concurrence dans les chemins de fer français (1823 – 1914)*, Paris, Classique Garnier, 2013.

- O LONG Pamela, *Artisan/Practitioners ; Openness, Secrecy, authorship*, Corvallis, Oregon State University Press, 2011.
- PALAU François, PALAU Maguy, *Le rail en France – Les 80 premières lignes 1820 - 1851*, Paris, Palau, 1995.
- PARIS Didier. « Chapitre 7. Nord-Pas-de-Calais. Le défi européen », dans Yves Jean (dir.), *La France. Aménager les territoires*, Paris, Armand Colin, 2009.
- PITREL Thomas, *Tournée générale : La France et l'alcool*, Paris, Flammarion, 2019.
- POULON Frédéric, *La pensée économique de Keynes*, Paris, Dunod, 2016
- PREITE Massimo, « Patrimoine industriel et régénération urbaine en Italie : l'émergence de nouveaux paysages urbains », *L'Homme & la Société*, 2014/2 (n° 192), p. 91-112.
- QUELLIER Florent (dir.), *Histoire de l'alimentation de la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2012.
- RÉAL Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Caen, Régions Haute-Normandie, 2013.
- RODRIGUE Jean-Paul, *The Geography of Transport Systems*, Galveston, Routledge, 2017.
- SIMHA Raman, *Materials Science and Engineering : A History of the Evolution of Materials*, Berlin, Springer, 2009.
- SMAGUE Nicolas, *Les toiles d'Armentières, Entreprises et entrepreneurs du lin XIXe-XXIe siècle*, volumes 1 et 2, thèse de doctorat de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2015, 601p. (vol.1) et 230p. (vol2).
- SMITH Gavin, *Beer: a global history*, London, Reaktion Books, 2014.
- SMITH Laurajane, *Uses of heritage*, Londres, Routledge, 2006.
- SMITH Paul, BELHOSTE J-F, *Architectures et paysages industriels*, Paris, La Martinière, 2012.
- STUDER Brigitte (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier : un bilan historiographique, 1848-1998*, Lausanne, Éditions d'en bas Zürich : Chronos, 1997.
- TELLIER Thibault, « Valoriser l'image du territoire régional. L'exemple du Nord-Pas-de-Calais (1974-1982) », *Revue du Nord*, 2017/4 (n° 422), p. 805-823.
- TEULON Frédéric, *Sociologie et histoire sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
- TOYNBEE Arnold, *Lectures On The Industrial Revolution In England: Public Addresses, Notes and Other Fragments, together with a Short Memoir by B. Jowett*. Londres, Rivington's, 1884.
- TRINDER Barrie, *European Industrial Heritage: The International Story*, Düsseldorf, ERIH, 2021.
- VERLEY Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*, Paris, La Découverte, « Repères », 1997.
- VERLEY Patrick, « Spécialisations industrielles, structures sociales, activités financières et intégration économique internationale au XIXe siècle : le cas de la Grande-Bretagne et de la France », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2001/2 (n° 23).
- VERLEY Patrick, « III / Les chemins de fer et le développement économique », dans : Patrick Verley éd., *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. Tome 2 : L'industrialisation 1830-1914*. Paris, La Découverte, « Repères », 2003, p. 28-36.
- VERNIERES Michel, « Le patrimoine : une ressource pour le développement », *Techniques Financières et Développement*, 2015/1 (n° 118), p. 7-20.
- VIGNÉ Flore, LANDEL Pierre-Antoine, « Entre patrimonialisation et innovation sociale, le collectif comme opérateur territorial de la transition : le cas du collectif de Chirols en Ardèche », *Norois*, 2022/3-4 (n° 264-265), p. 37-51.

- WILLIOT Jean-Pierre, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Que sais-je ?, 2021.
- WISCART Jean-Marie. « Une grande dynastie de l'industrie linière entre France et Belgique: les Mahieu d'Armentières », *Revue du Nord*, vol. 387, no. 4, 2010, pp. 913-935.
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.), *La France du temps présent (1945-2005)*, Paris, Belin, 2014.

Annexes

Annexe 2.1.1



Brasserie Motte-Cordonnier
Remplissage Automatique
des bouteilles

Auteur non identifié, chaîne d'embouteillage, 1925, carte postale, Archives de la ville d'Armentières, 4Fi0854



Lefrançois Jean-Pierre, la brasserie Motte-Cordonnier, la chaîne d'embouteillage automatique, 2000, carte postale, Archives de la ville d'Armentières, 3Fi6865.

Ces deux images permettent de mettre en valeur les changements opérés tout au long de la période de production de l'usine, la mécanisation ayant pris de plus en plus de place. Il y a de fait une répercussion sur les modalités de travail des ouvriers et donc sur leur condition de vie. On remarque qu'avec la mécanisation sous forme de chaîne de production, que les femmes sont de plus en plus présentes. Les hommes ont moins de réticence à laisser les femmes travailler dans la mesure où l'exercice demande moins de compétences physiques ou techniques.

Annexe 2.1.2

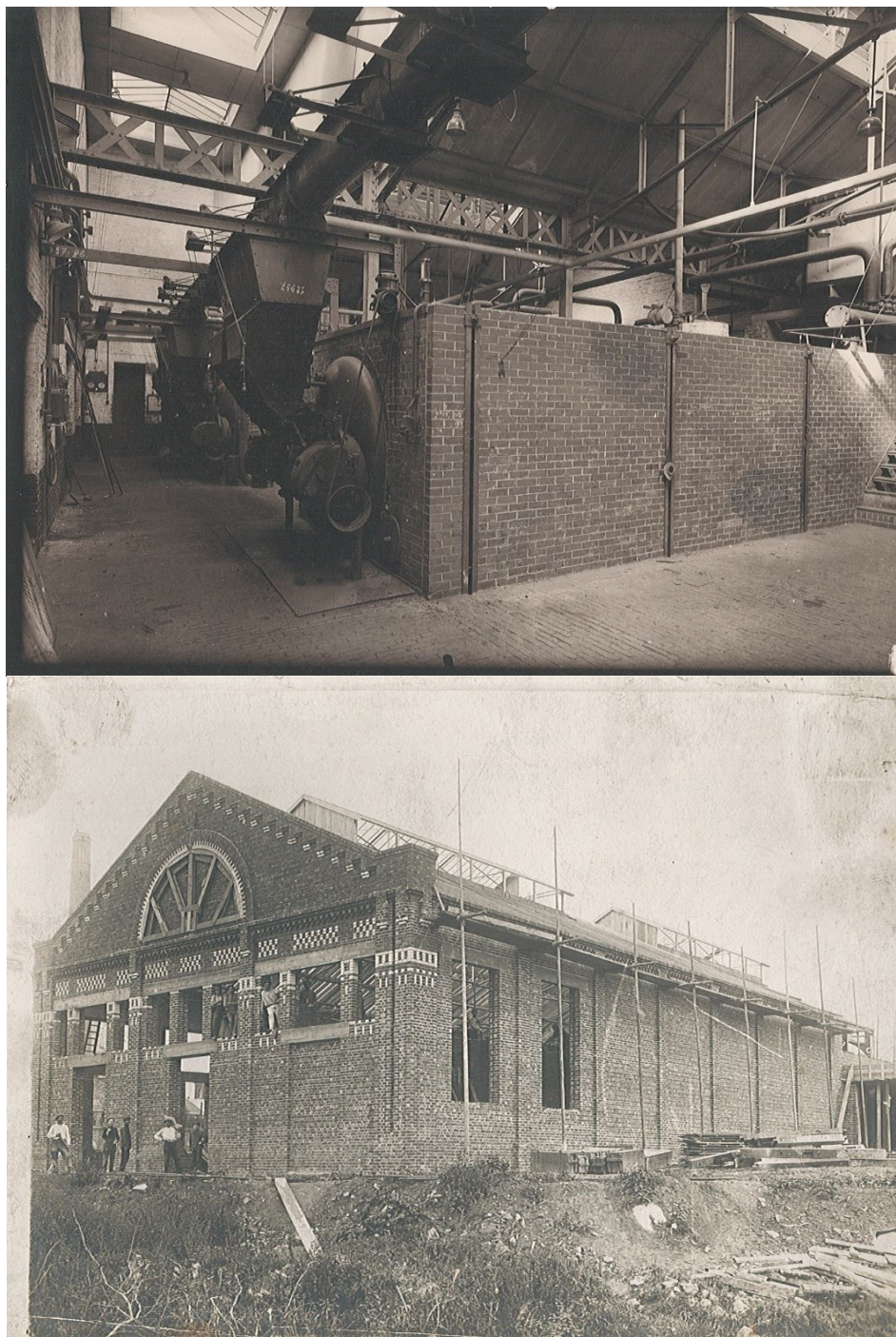


Auteur non identifié, pollution de la Lys près des usines textiles d'Armentières, XXe, photographie, 3Fi14449

Cette source dont la date n'est pas précisée illustre la pollution que pouvait déverser les usines, ce phénomène est notamment dû à la concentration des usines dans un espace restreint. La Lys a été trop polluée à un moment donné et la brasserie ne pouvait plus y puiser l'eau pour la production. Les usines textiles sont connues pour la pollution qu'elles dégagent pour l'environnement néanmoins les ouvriers étaient aussi touchés par cette pollution. Sur cette

image, on observe uniquement une petite partie de la pollution, une partie était inhalé dans l'usine, c'est pourquoi les ouvriers préféraient généralement travailler dans les brasseries alentours.

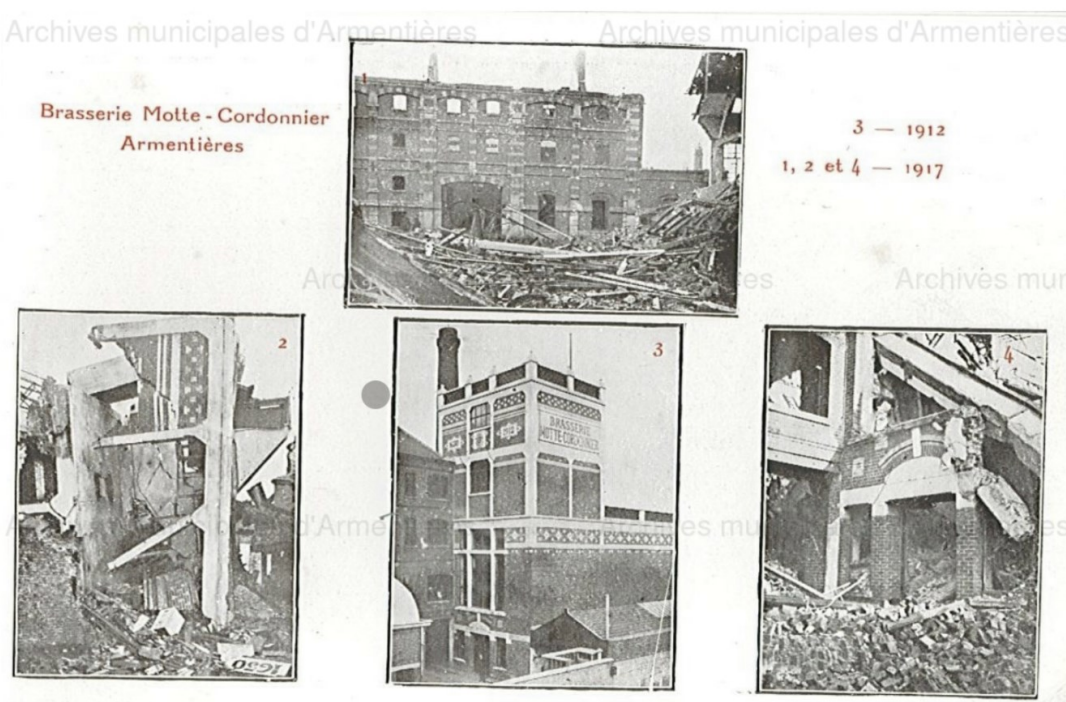
Annexe 2.1.3



Auteur inconnu, Images des constructions en cours sur le site Motte-Cordonnier, 1923-1924, Archives municipales d'Armentières, 4 Fi 0493

Ces deux images de la construction des nouveaux bâtiments de la brasserie montrent l'importance de la luminosité et de l'espace dans l'usine. Les ouvertures nombreuses dans les murs et les grands espaces avec hauteur sous plafonds prouve l'envie d'apporter du confort visuel aux ouvriers. Les usines sont connues pour être sombre et sale et la nouvelle usine moderne veut répondre à cette critique notamment en ayant un toit particulier. Sur la seconde image, le toit est bien présenté comme ayant des ouvertures permettant ainsi la circulation d'air et il est aussi composé d'un toit lumineux puisqu'il y a des verrières.

Annexe 2.1.4



Auteur inconnu, destruction par la première Guerre Mondiale de la brasserie Motte-Cordonnier, 1919, photographies, archives municipales de la ville d'Armentières, 3Fi14449



Auteur inconnu, Construction du grand hall de la brasserie Motte-Cordonnier, 1923, photographie, archives municipales de la ville d'Armentières, 4Fi0497

C'est image évoque les événements militaires et leur conséquence, la première image présente les dégâts infligés à l'usine par des tirs d'obus. Cela est un indicateur de l'impact d'un tel événement sur la ville, l'usine qui est construite avec des matériaux solides comme le métal s'est vu infligé une quasi-totale destruction, les destructions infligés aux autres édifices ont laissé des traces dans les mémoires individuelles. Les lieux de travaux ainsi que les lieux d'habitation ont été rendu inhabitable, la brasserie dès les années 1920 à rebâtir. On voit sur la seconde photographie d'époque les fondations des nouveaux bâtiments. Cette photo datent de 1923 démontre que l'usine à rebâtir sur une période assez longue puisque les premiers bâtiments ont été livré dès 1920. Cela est très important pour l'image du paysage local auprès de la population à l'époque, l'usine donne du travail pour bâtir et des toits pour abriter ses ouvriers.

Annexe 2.2.1

5^{me} Festival Européen de la Bière

organisé sous l'égide de l'Union Commerciale Interprofessionnelle d'Armentières et environs, sous le patronage de la Municipalité d'Armentières.

JEUDI 4 MAI	Journée Hippique
VENDREDI 5 MAI	Matinée des Aînés Soirée des Brasseurs
SAMEDI 6 MAI	Journée Franco-Belge
DIMANCHE 7 MAI	Journée des Optimistes
LUNDI 8 MAI	Soirée du Commerce

Avec le concours de LA VOIX DU NORD, des Brasseries MOTTE-CORDONNIER et NORD-EUROPE
Au profit de la CROIX ROUGE FRANÇAISE.

5^{me} Festival Européen de la Bière

Armentières

4 - 5 - 6 - 7 - 8
mai 1967

Monoprix Scaut 1967

DISQUE DU FESTIVAL

Une Blonde

Paroles de Guy KELLY — Musique de Louis GASTÉ

REFRAIN

Une blonde d'Armentières
C'est l'étoile
Qui nous guide vers l'amour.
Une blonde d'Armentières
Guidera nos cœurs
Vers les beaux jours. *

* Ses cheveux mousseux
Dans un rayon d'soleil
Jouent avec les feux
D'un amour qui s'éveille.

Une blonde d'Armentières
Nous apporte
Le bonheur et l'amour.

1^{er} COUPLET

Il est au cœur de chaque ville
Des garçons aux yeux rêveurs
Qui tout au long des rues tranquilles
Chantent gaiement le secret de leur cœur.
au refrain...

2^{me} COUPLET

Ainsi chantait dans une ville
Un garçon très malheureux
D'être amoureux d'une jolie fille.
Il n'osait pas lui en faire l'aveu.
au refrain...

3^{me} COUPLET

Mais dans le cœur de chaque blonde
Il est aussi une chanson
Et c'est la même que tout le monde
Chante au mariage d'la fille et du garçon.
au refrain...

Le célèbre compositeur "Louis GASTÉ" a composé spécialement pour Armentières un disque qui aura un succès et un renom sans précédent.
Ne quittez pas le festival sans emporter ce magnifique souvenir que vous trouverez pendant huit jours sous le chapiteau et ensuite en de nombreux points de vente dans votre ville.

87

La Bière... ...et Armentières

REFRAIN

Ce qu'il y a de mieux sur la terre,
C'est l'amour et la bière!
Pour trouver ça, pas de mystère,
C'est bien sûr, Armentières!
Oui, mais quand les deux
Se mélang'nt un peu,
Ça donne des effets merveilleux!
Deux mains qui s'attir'nt,
Des yeux qui chavir'nt,
Devant un demi bien mousseux!
Alors je vois le paradis,
Dans l'amour et la bière!
Mais le Paradis, c'est loin d'ici,
Moi j'prétère Armentières
(Au Couplet)

MUSIQUE

de
Victor CHARLIER

COUPLET

Celui qui n'a pas connu ça,
Ne peut pas savoir
La joie d'être sur terre.
Un d'mi par ci, un d'mi par là,
Quel plaisir de boire
Cett' bonn' bièr' d'Armentières!
Puis dans la nuit semblent voler
Des bruits de baisers
Tout légers, tout légers!
Et on s'est aimé... comm' ça
Sans faire de bla-bla-bla.
C'est la bière qui fait tout ça.
(Au Refrain)

PAROLES

d'Edouard ROMBEAU et
Arthur DEHAUDT

Ne quittez pas le FESTIVAL sans emporter
le merveilleux DISQUE SOUVENIR

88

Prospectus sur le 5^{ème} festival européen de la bière ; couverture, programme et chanson sur la bière, Archives municipales d'Armentières

Ce prospectus présente la festivité qui 4 jours et qui est rythmé par différents événements. Cette brochure était diffusée chez les habitants et placardé dans les villes afin de faire la promotion de l'événement. Ce fut un événement très important portant par plusieurs célébrités de l'époque et par la brasserie Motte-Cordonnier. Cette événement supporte la production locale et inscrit la bière comme une coutume régional et qui à Armentières comme fleuron. Les chants sont distribués afin d'être partagé pendant le festival. Cela témoigne de la présence bien ancrés de la bière dans les discours.

Annexe 2.2.2



Auteur inconnu, Public assistant au passage des coureurs du tour de France devant l'usine Motte-Cordonnier, 1994, photographie, Archives municipales d'Armentières, 3Fi4642

L'image du tour de France ci-dessus évoque la période de fin d'activité de l'usine Motte-Cordonnier, quand elle produisait la bière Stella Artois. Le fait que la course passe devant l'usine prouve que l'usine fait partie du paysage local car comme on le sait la course passe par les monuments emblématiques des villes. L'engouement populaire est également perceptible sur cette photographie, le sport se déplace vers les ouvriers ainsi ils ne sont pas exclus des festivités.

Annexe 3.2.3



Auteur inconnu, Roue de stationnement Motte-Cordonnier, date inconnue Photographie de source matérielle, Archives municipales d'Armentières, numérisé

Auteur inconnu, jouet Motte-Cordonnier, date inconnue Photographie de source matérielle, Archives municipales d'Armentières, numérisé

Ces deux archives numérisées sont inédites, elles représentent les objets Motte-Cordonnier distribués à la population et aux ouvriers. A droite on observe, un objet qui se place dans la voiture pour indiquer le temps de stationnement, c'est un des objets utilitaires que la brasserie diffusée largement. Ces objets marketing rendent la brasserie incontournable et justifie la large présence de l'entreprise dans le domaine public et avec le second objet, elle s'insère même dans le foyer. En effet, il s'agit d'une réplique des fameux camions qui servent à acheminer la bière et qui ici est un objet en bois à destination des enfants. Ainsi tout le monde peut avoir un objet et, l'esprit Motte-Cordonnier.

Annexe 3.2.4

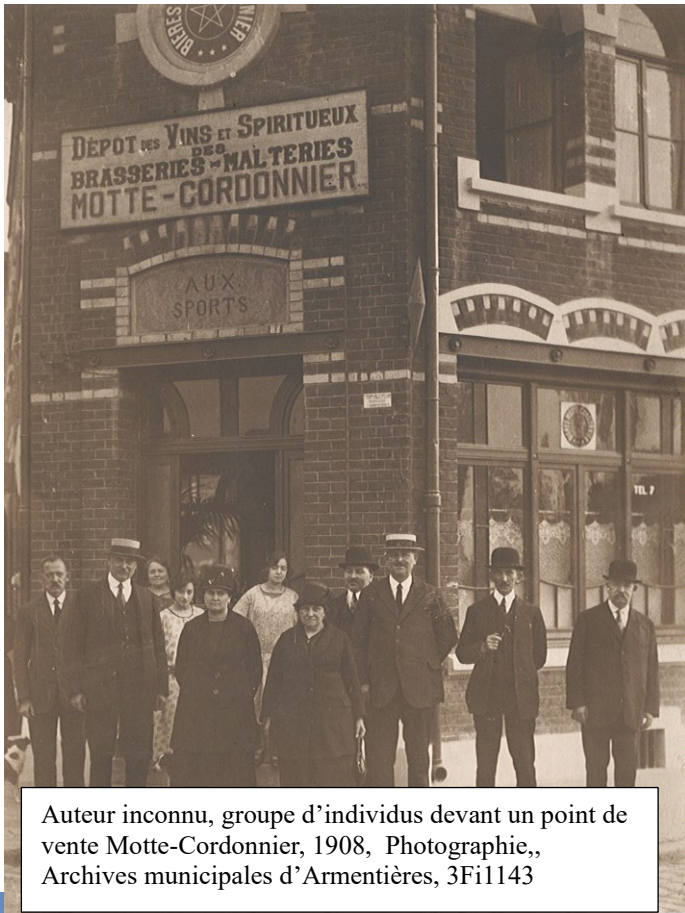
Auteur inconnu, salle de banquet lors d'un dîner avec les employés, date inconnue Photographie,, Archives municipales d'Armentières, 3Fi14578



Auteur inconnu, Photographie de groupe avec les ouvriers et le patronnat, 1908, Photographie,, Archives municipales d'Armentières, 3Fi118

On voit ici la place accordée aux ouvriers, ils sont invités à la même table que la famille Motte-Cordonnier sans distinction de rang par le mobilier. Cette grande salle permet de voir que dès l'origine dès lieu une salle à été prévues à l'effet de moment de sociabilité. Cette image ainsi que la photographie de groupe illustrent l'idée du paternalisme selon René Motte, ce dernier se place près des ouvriers. Cette volonté de ce présenté à coté des ouvriers témoignent que l'entreprise se place dans une évolution sociale qui va a l'encontre du cloisonnement par la richesse. L'analyse qu'offre ces sources est corroboré par les témoignages oraux des anciens ouvriers.

Annexe 3.2.5



Ci-joint, il est possible d'admirer une image d'époque d'un débit de boisson ainsi qu'un échantillon des restes architecturaux sur les bâtiments actuels. Bien que l'activité ait cessé aujourd'hui dans le centre-ville il est possible d'apercevoir à presque tous les coins de rue ce "macaron" Motte-Cordonnier qui servaient à l'époque à la population. Cela affichait clairement la bière qui était distribué à l'intérieur, c'est le résultat d'attachement de la population à une

entreprise. Les habitants choisissent leurs débits de boisson en fonction de l'entreprise qui était présente et on voit de cette manière que l'usine Motte-cordonnier avait "pignon sur rue"

Annexe 3.2.6



Recueil de pub extraites des journaux, J-P Boutillez, J-L Cochez, 1999, Archives municipales d'Armentières



Ces publicités non datées proviennent certainement de différentes périodes (couleur, détail...), ce sont des publicités qui ont pu être placardé en ville ou bien tout simplement publié dans les journaux locaux. Malgré la différence de date, elles ont un point commun : elles déclenchent la sympathie du public avec des visages affables ou bien des dessins aux lignes très simple. Elles encouragent certainement à consommer le produit notamment à l'aide de phrase accrocheuse et simple cependant même sans texte le message est clair et peu être compris de tous.

Annexe 3.1.1

Corpus de bâtiment industriel de différents pays.



Franck Boillot, le MAAT à Lisbonne, date inconnue, photographie numérique



Florine Muller, ancienne usine de Buenos Aires, quartier Retiro, 2024, photographie numérique



Florine Muller, ancienne brasserie rue Camille des Moulins à Houplines, 2023, photographie numérique



Auteur inconnu, usine Motte-Cordonnier, vue de la Lys, 2017, photographie numérique, archives municipales de la ville d'Armentières

Ce corpus d'usine à vocation à illustrer l'appartenance de l'usine Motte-Cordonnier à un style architecturale international, basé sur l'utilisation de brique et de métaux. Les grandes ouvertures sont également caractéristiques de la période industrielle. Ce constat permet de situer dans le contexte général une usine et également cerner ses originalités afin de les protéger.

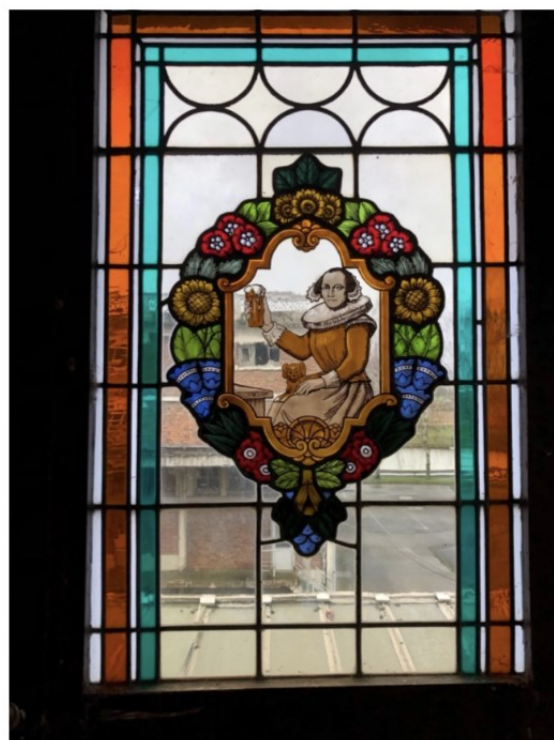
Annexe 3.1.2



Auteur inconnu, tour de l'usine Motte-Cordonnier lors de l'état des lieux prés travaux, 2017, photographie numérique, archives municipales de la ville d'Armentières

Cette image illustre parfaitement, l'utilisation de multiple technique dans le travail de la brique, on voit notamment sur le côté droit de l'image les bastingages en brique en demi-cercle. La création d'une telle brique est assez rare et démontre une réelle envie de se distinguer dans la finesse de l'architecture. De plus, sur la tour il est possible de noter l'enchevêtrement des briques traditionnelles rouges et brique émaillé formant différents motifs.

Annexe 3.1.3



Auteur inconnu, vitraux de l'usine Motte-Cordonnier lors de l'état des lieux, 2017, photographies numériques, archives municipales de la ville d'Armentières

Ces vitraux sont un exemple de l'ornement de l'usine, présent en partie dans la salle flamande, ils pouvaient être aperçus de tous notamment lors des dégustations ou réunion d'affaire. Il illustre les périodes prospères de la région en interprétant également l'emblème de la brasserie avec ces événements. Les vitraux montrent souvent la maîtrise des arts et la brasserie revendique sa production comme un art. Le style architectural interprète donc la qualité de production au sein de l'usine et la maîtrise des savoirs faits ancestraux. Cette opulence n'est pas sans rappeler les châteaux ornementaux qui eux cherchaient également à impressionner le visiteur et à lui donner gage de la stabilité familiale.

Annexe 3.1.4



Auteur inconnu, état des cuves de brassage de la brasserie Motte-Cordonnier, 2017, photographies numériques, archives municipales de la ville d'Armentières



Florine Muller, Élément de la chaîne d’embouteillage entreposé dans la cour de l’usine Motte-Cordonnier, 2024, photographie numérique

Ces images nous offrent les seules sources techniques encore officiellement disponibles sur le site. Les cuves étant scellé ne peuvent être déplacé ce qui les préserve à leurs états originels et le classement les mentionnes spécifiquement. Elles ne peuvent donc être détruites et doivent impérativement être conservé malgré la réhabilitation du site néanmoins elles sont un cas à part de la conservation du matérielles techniques puisqu’il n’est fait aucunement mention dans le classement des machines qui peuvent être déplacé comme le morceau de la ligne d’embouteillage de la photo inférieur. Comme on peut le voir sur l’image, elle est en bonne état néanmoins elle stationne en extérieur ce qui laisse questionner sur son avenir.



La Brasserie Motte Cordonnier

10 générations de Brasseurs à Armentières

C'est en 1650 que tout commence, au coeur de la ville d'Armentières entre un bras de la Lys (*comblé depuis*) et la rue d'Erquinghem (*devenue rue de Dunkerque*).

[Notre dossier de presse](#)



**Vous disposez de documents d'archives ?
Vous souhaitez partager avec nous sur l'histoire de la
brasserie...**

Prenez contact avec notre équipe !

[Contactez-nous](#)

Entreprise Motte-Cordonnier, Publication de recherche d'archives et témoignages à propos de la brasserie Motte-Cordonnier, 2024, extrait de site internet

Voici une capture d'écran du site internet de la micro-brasserie Motte-Cordonnier, on observe bien l'encart qui permet de mettre en relation les anciens ouvriers et leurs descendants avec les descendants de la famille Motte-Cordonnier. La volonté de recréer l'histoire de la brasserie par les ouvriers est au cœur du projet familiale qui veut repartir de la racine de l'entreprise. Dans ce contexte, on observe que le lien existe toujours entre les descendants des différents acteurs de l'époque. Ce devoir de mémoire les pousse à publier régulièrement sur les réseaux sociaux des archives privées.

Annexe 3.1.6



Henri Motte, Bière Fernand de la nouvelle micro-brasserie Motte-Cordonnier en hommage au cultivateur du houblon, 2023, photographie

Cette bière est particulière comme d'autre bière de la micro-brasserie, elle est en hommage à un homme important de l'histoire de la brasserie. Cet homme représente ceux qui ont œuvré pour la brasserie, il est présenté sur le dessin comme un travailleur des champs. L'association du nom de la bière en hommage et des dessins illustrant les professions à l'origine de la brasserie donne de la sympathie pour ces travailleurs. De plus, le choix du design est en lien avec le produit car c'est une bière brassée à haute température très houblonnée et faiblement alcoolisée. Ce produit rappelle la bière consommée par les ouvriers dans les champs et dans l'usine, assez légère pour qu'ils puissent continuer à travailler.

Annexe 3.1.7

le trésor étoilé de Christophe Rohart

interview sur Motte-Cordonnier : Christophe Rohart, dans sa maison près de Bapaume, a rassemblé des milliers d'objets liés à l'histoire de la brasserie et nous parle de sa ville natale et de son cœur, Armentières.

message préventif sur les méfaits de l'alcool... « On ne pourrait plus voir tout ça de nos jours, heureusement ! »

À chaque objet son histoire

Pour Christophe Rohart, s'intéresser aux objets, c'est d'abord préserver l'histoire de la brasserie et, par conséquent, d'Armentières. Quand il débute un nouvel objet, il fait des recherches pour en découvrir l'origine, le millésime, le contexte dans lequel il a été utilisé. L'éléphant des objets siglés Mocaf (acronyme de 'Motte-Cordonnier Afrique'), rappelle par exemple cette époque où la brasserie se développait à l'international, ouvrant une usine en Centrafrique. Il y a peu, il a déniché un document daté du 9 avril 1950, « une facture de la brasserie adressée au café, 'Chez Jeannette', un établissement tenu pendant 54 ans par Jeannette Blanquart, en face de la gare... C'était une institution à Armentières, qui faisait aussi dancing, et où beaucoup de 'petites histoires' ont eu lieu... Mais aujourd'hui il y a prescription », s'amuse notre hôte. Ou quand une feuille à priori anodine raconte en fait un morceau de la vie armentérienne de toute une époque...

Identité armentérienne

Cette Histoire qui s'accumule en patchwork dans son domicile, pas question de la garder jalousement ; « si c'est que pour moi ça n'a pas d'intérêt », souligne le

collectionneur. Dont acte : il a créé son blog, ArmenBières, où il publie ses trouvailles, et il est l'un des plus actifs contributeurs au groupe facebook 'Les anciens de la brasserie Motte-Cordonnier'. « C'est important de partager cette histoire pour la maintenir », appuie-t-il. Une histoire qui touche une corde sensible chez Christophe Rohart, qui vit désormais loin d'Armentières. « La vie fait que j'ai quitté ma ville natale, mais je suis resté Armentierois dans l'âme. » Né rue Jeanne d'Arc il y a 60 ans, scolarisé à l'école Saint-Charles, salarié de l'usine de tissage Breuvart « durant 22 ans », il n'a jamais oublié ses origines. « Comme le textile, Motte-Cordonnier, c'est une part de l'identité armentérienne. Historiquement, les bâtiments emblématiques qui font la ville d'Armentières, ce sont le beffroi, le lycée Eiffel et la brasserie », estime-t-il. Un Armentierois satisfait de constater que l'ancienne brasserie est « restaurée et préservée » dans le cadre du projet en cours, et « heureux de voir la marque renaître grâce à la nouvelle brasserie dirigée par Henry Motte », l'héritier de la famille. Une brasserie dont les bouteilles, verres et autres objets promotionnels de 2021 ont déjà trouvé une place dans sa collection, comme déjà entrés dans l'histoire... Une histoire bien vivante ! ■

> Suivez Christophe Rohart sur sa page Facebook ArmenBières



Journal d'Armentières, Extrait du JDA, n°40, février 2022, journal communal

Auteur inconnu, Christophe Rohart et sa collection, 2022, photographie

Cet extrait de journal montre les objets qu'a pu recueillir la population, on observe donc qu'il y a des collectionneurs d'objet et d'archive de l'usine Motte-Cordonnier. Cela témoigne d'un réel attachement de la population à l'usine et aux outils de travaux. Le fait que la population s'empare de l'emblème de l'usine évoque l'existence d'un patrimoine immatériel indéniable et démontre qu'il est possible qu'un attachement populaire provoque la protection du patrimoine.

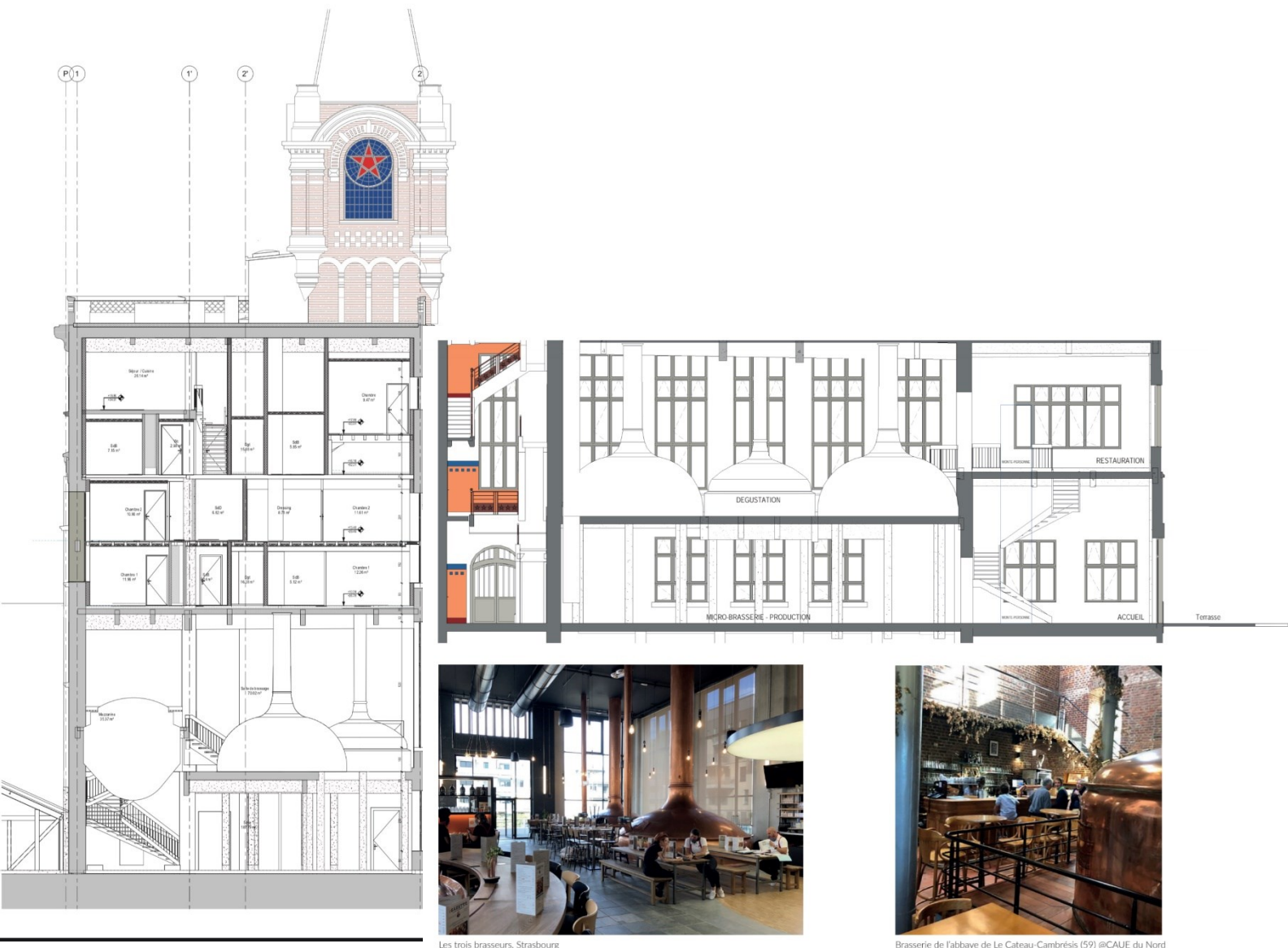
Annexe 3.2.1



MAES Architectures, dessin des différents types de logement accueillis sur le site Motte-cordonnier, 2020, plan

Ci-joint sont présentés les différents habitats dans le projet immobilier Motte-cordonnier. On peut apercevoir le caractère assez hétéroclite des logements proposés. L'architecture proposée est également différente bien que la brique les relie. Le projet mêle donc habitat neuf et habitat rénové, les deux projections inférieures représentent respectivement la réhabilitation des hangars près de la Lys et l'intérieur de la brasserie. Les deux photos supérieures incarnent la partie neuve du projet qui a remplacé les autres hangars, elles se composent donc d'appartements de plus petite taille.

Annexe 3.2.2



Les trois brasseurs, Strasbourg

Brasserie de l'abbaye de Le Cateau-Cambresis (59) @CAUE du Nord

MAES Architectures, projection d'éventuels locaux commerciaux du site Motte-cordonnier, 2021, plan

Ci-joint est présenté le bâtiment central de la brasserie Motte-Cordonnier, on y voit notamment les cuves de brassage à conserver qui sont la contrainte principale à l'aménagement du premier étage en vue de locaux commerciaux. Ci-contre, une proposition d'aménagement inspiré de réhabilitation à Strasbourg et Cateau-Cambresis. On voit notamment l'articulation d'une brasserie autour des cuves. Cette idée permettrait de mettre en lien la nouvelle activité des lieux avec l'ancienne. Néanmoins depuis la période d'émission des plans aucune évolution n'est à signaler. Ce qui confirme la difficulté de mise en place d'un projet de telle envergure et le coût engendré pour respecter l'identité du lieu et ne pas la dénaturer.

Annexe 3.2.3



MAES Architectures, projection du projet de base de loisir du site Motte-cordonnier, 2021, plan

Cette projection présente l'axe sur lesquels se base le projet de loisir, il s'oriente vers l'extérieur. La lys est l'atout majeur pour Eura-loisir car elle est navigable et peut par conséquent être pratiqué pour diverses activités nautiques. Il est également question d'un bâtiment ouvert vers l'extérieur qui va accueillir des activités sportives d'intérieures. Ce pôle loisir a pour objectif de faire la passerelle entre espace urbain et rural.

Annexe 3.2.4



MAES Architectures, projections des extérieurs du site Motte-cordonnier, 2021, plan de masse et plan 3D

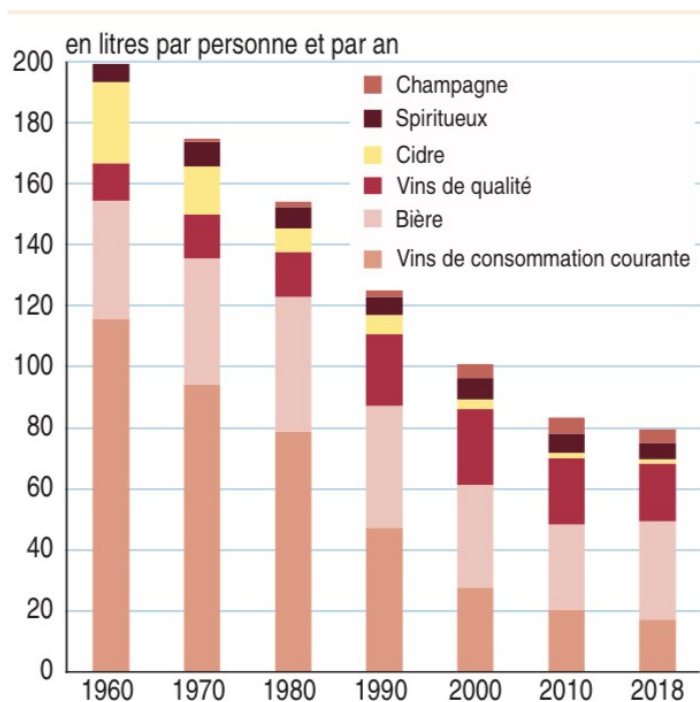




Auteur inconnu, photographie des extérieurs du site Motte-cordonnier, 2024, photographie

Ces trois documents permettent de mettre en lumière les plans imaginés et présenté aux différents services publics ainsi que la réalisation en cours. Il est nécessaire de mettre en lumière l'arrière-plan de la photographie qui présente l'écosystème aux alentours du projet et le rappel de végétation au sein du site. L'argument avancé par les services paysagers du projet est respecté par le projet et l'on observe bien au premier plan de la photographie un espace où il est possible de se reposer et de se détendre dans un cadre de verdure. Le regard vers la biodiversité est donc présent et est se place dans le cadre du développement durable, des lieux pour sociabiliser et un environnement propice à retrouver un peu de biodiversité en ville.

Annexe 3.2.5



INSEE, consommation en boissons alcoolisées par personne et par an, graphique en bâton, 2018

	écart à la moyenne, en points										
	Dans le budget total	Dans le budget boissons alcoolisées				Dans le budget boissons non alcoolisées					
		Boissons	Boissons alcoolisées	Spiritueux	Vin, cidre et champagne	Bière	Boissons fraîches			Boissons chaudes	
						Eaux	Sodas	Autres boissons fraîches	Café	Thé et tisane	Cacao
Quintile de niveau de vie											
1 ^{er} quintile	0,4	-8,9	2,7	-10,2	7,4	-3,1	5,2	2,9	-4,2	-1,2	0,4
2 ^e quintile	0,2	-5,5	4,7	-9,2	4,5	-0,4	2,9	0,7	-2,5	-1,3	0,6
3 ^e quintile	0,3	0,9	6,9	-9,0	2,1	0,9	0,7	-0,5	-0,1	-1,0	-0,1
4 ^e quintile	0,0	1,1	-1,0	2,4	-1,3	1,1	-2,3	-0,5	1,3	0,6	-0,2
Dernier quintile	-0,3	5,5	-6,7	11,6	-4,9	0,5	-3,7	-1,5	3,3	1,9	-0,5
Âge de la personne de référence											
Moins de 26 ans	-0,3	0,3	12,1	-31,4	19,3	-5,5	7,6	14,0	-15,6	-0,5	0,0
26 à 35 ans	-0,5	-7,9	3,8	-17,0	13,2	-3,3	2,1	5,9	-4,1	-0,8	0,2
36 à 45 ans	-0,3	-7,3	0,5	-6,4	5,9	-3,2	3,1	3,5	-2,3	-1,8	0,7
46 à 55 ans	0,0	-0,9	-0,8	1,8	-1,0	-1,2	1,9	2,3	-3,2	0,1	0,1
56 à 65 ans	0,3	5,4	1,0	1,3	-2,3	1,8	-2,1	-4,3	4,1	0,9	-0,4
Plus de 65 ans	0,5	5,5	-3,1	10,6	-7,5	5,7	-5,5	-7,6	6,5	1,5	-0,6
Catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence											
Agriculteurs	0,4	9,1	2,8	-7,9	5,1	-1,0	-0,1	-1,9	4,1	-3,3	2,2
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	0,1	4,9	-5,2	6,1	-0,8	-2,1	1,6	3,0	-2,6	0,2	-0,1
Cadres et professions intellectuelles supérieures	-0,6	0,6	-11,5	12,3	-0,7	-1,1	-3,2	2,5	0,4	1,6	-0,2
Employés	-0,1	-8,5	6,4	-13,4	6,9	-2,2	4,1	1,7	-2,9	-0,9	0,3
Ouvriers	0,3	-5,0	13,6	-20,0	6,3	-3,6	6,1	4,5	-4,9	-2,4	0,1
Professions intermédiaires	-0,1	-3,5	2,0	-5,9	3,9	-1,1	-0,1	2,9	-1,9	-0,6	0,7
Retraités	0,5	6,0	-1,3	7,0	-5,8	5,0	-4,5	-7,1	5,9	1,3	-0,6
Autres cas	0,3	1,0	-4,4	1,4	3,1	-2,5	4,5	3,4	-6,2	-2,0	2,8
Autres personnes sans activité professionnelle	0,3	-9,2	11,9	-20,2	8,3	-2,7	9,5	1,3	-5,8	-2,0	-0,2
Zone d'études et d'aménagement du territoire											
Bassin parisien	0,2	0,5	7,2	-6,0	-1,2	0,8	0,1	-1,2	0,9	-0,8	0,2
Centre-Est	-0,1	3,5	-3,2	6,7	-3,5	-3,3	-2,5	3,5	0,9	1,3	0,2
DOM	0,3	-10,2	4,0	-12,5	8,5	1,9	3,5	7,2	-10,6	-2,6	0,6
Est	0,2	0,5	-7,5	5,4	2,1	1,9	1,4	-5,0	2,0	-0,3	0,1
Méditerranée	-0,1	-3,6	-3,9	4,4	-0,5	-1,8	1,6	0,7	0,5	-0,8	-0,2
Nord	0,6	1,9	8,6	-16,9	8,3	4,4	4,3	-1,1	-5,7	-1,6	-0,2
Ouest	0,1	3,4	5,0	-7,3	2,3	-0,6	-0,9	1,8	-0,8	0,1	0,3
Région parisienne	-0,2	0,0	-5,3	10,1	-4,8	0,8	-0,4	-0,1	-1,2	1,3	-0,3

INSEE, Écart à la structure moyenne du budget boissons par type et par catégorie de ménage en 2017, tableau de répartition, 2017

Ses différentes données permettent de calculer l'importance de la consommation de bière par les français. Cela en dit beaucoup sur le marché français et le marché local pour la brasserie Motte-Cordonnier. En effet, la structure des dépenses à évolué, le budget est donc réduit néanmoins la bière reste un poste de dépense constant des ménages alors que le pouvoir d'achat tend à baisser. Cela montre la culture ancrée de la bière dans les mentalités et surtout sa présence dans le quotidien.

Annexe 3.2.6

France Bière Challenge



World Beer Awards



NOS FOURNISSEURS



Entreprise Motte-Cordonnier, Extrait de la rubrique « notre démarche » du site de la brasserie Motte-Cordonnier, 2024, capture d'écran du site internet

La micro-brasserie comme gage de qualité, comme on le voit ci-dessus, s'est inscrite à des concours nationaux et internationaux. Elle a déjà raflé de nombreux prix avec différents types de bière, c'est l'engagement des savoir-faire traditionnels et des ressources locales qui est mise en avant de cette manière.

Il y a une forme d'engagement vers la qualité et le circuit court qui est bien visible ici, la bière et local mais les contenants également, par exemple. Il s'inscrit donc dans une démarche de redynamiser localement par « effet boule de neige ». Les commandes de l'usine auprès d'autre usine du secteur favorisent leur croissance et ainsi de suite.